

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Page
Revue de Pharmacologie : L'iode en thérapeutique.....	Roger DOURIS 3	A propos des œuvres de malveillance	GRASSET-CHAUMIER 23
Le secret professionnel.....	FOVEAU DE COURMELLES 8	Revue des Revues.....	Ph. DALLY 26
A propos d'un traitement préventif de la Syphilis.....	GUICHEMERRE 9	Folk-Lore de la Touraine (Suite)....	J.-M. ROUGÉ 30
Le centre d'élevage de Couture....	POIRIER 11	Lettres Parisiennes.....	Le CHAT 58
L'artère gromio-thoracique et le nerf du muscle grand Pectoral	DUBREUIL-CHAMBARDEL ET ROQUEJOFFRE 14	La mode à Paris.....	LA FEMME DU MÉDECIN 59
		Chronique Sportive.....	FRANCIS 59
		Intérêts Professionnels. — Bibliographie.....	60 X. 62

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

METARSEN BENZOL

SACA (914) FRANÇAIS

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

ou SOUS-CUTANÉ

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A.)

ÉCHANTILLONS:
A-MILLET, CONCESSIONNAIRE
4, RUE RICHER, PARIS

ARCHIVES
MUNICIPALES
21 LAZARUS

BIOACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE

- a. Boîte de 10 flacons.
- b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires *FOURNIER FRÈRES*, 26, B^d de l'Hôpital, PARIS.

Thérapeutique Chimique de la Syphilis

NOVARSÉNOBENZOL BILLON

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES EN FRANCE ET DANS LE MONDE ENTIER

Pour le traitement de :

La Syphilis, le Typhus récurrent, le Paludisme, la Dysenterie amibienne.

Présentation : En ampoules toutes doses pour injections intra-veineuses.

EPARSENO

Présentation 132 du Docteur POMARET

Solution d'Amino-arsénophénol pour injections
intra-musculaires.

Adopté par les Hôpitaux de Paris.

Indications : Pour les intolérants à l'arsenic
par la voie veineuse.

Présentation : En boîtes de 5 ampoules de 1 cc.

LUATOL

Solution aqueuse et suspension huileuse de Tartro-
bismuthate de sodium et de Potassium.

Adopté par les Hôpitaux de Paris.

Indications : Dans tous les cas de syphilis arseno-
et mercuro résistantes.

S'emploie en injections intra-musculaires.

Présentation : En boîtes de 10 ampoules de 1 cc.
(aqueux) ou de 12 ampoules de 4 cc. (huileux)
dosées à 0 gr. par cc.

Littérature franco sur demande.

Les Etablissements POULENC Frères

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 40.000.000 DE FRANCS

Siège social : 92, Rue Vieille-du-Temple — PARIS (3^e)

REVUE DE PHARMACOLOGIE

L'IODE EN THÉRAPEUTIQUE

Par M. ROGER DOURIS

Professeur à la Faculté de pharmacie de Nancy.

L'étude physiologique de l'iode a montré que ce métalloïde était infiniment répandu dans le monde organisé, chez les plantes et chez les animaux. La mise en évidence de l'iode dans certaines plantes a permis de préciser le rôle de ces dernières dans l'étiologie et la pathogénie de certaines affections.

L'iode est certainement un des corps les plus actifs, les plus précieux de la thérapeutique. Les anciens avaient recours à son action d'une façon empirique lorsqu'il administraient certaines drogues qui devaient justement leur action à l'iode qui s'y trouvait contenu (éponges torréfiées...) et on sait d'ailleurs que c'est un peu au hasard que fut due la découverte de l'iode faite en 1811 par Courtois.

Aujourd'hui, tous les cliniciens sont à peu près d'accord pour admettre une influence marquée de l'iode et des iodures dans les maladies paraissant relever d'un trouble de la nutrition. D'après les expériences d'Henrijean et Corin sur les animaux, ces médicaments activent les processus de désassimilation et particulièrement ceux qui portent sur les matières albuminoïdes.

Comme tous les médicaments actifs, l'iode et les iodures possèdent une toxicité qui se traduit chez certaines personnes plus susceptibles par des accidents bien connus sous le nom d'iodisme ou d'iodurisme.

Ces phénomènes d'intolérance peuvent être légers (coryza, larmoiement, salivation, pharyngite, laryngite, acné purpura, hémorragies diverses, tachycardie, céphalée, vertiges, etc...) ou graves (œdèmes de la glotte et des poumons) particulièrement à craindre chez les sujets dont le rein fonctionne mal (brightiques) chez les dyspeptiques et les arthritiques. On conçoit donc les efforts tentés dans le but d'obtenir des médicaments dont l'emploi évite de tels accidents. Voyons la marche suivie pour arriver à ce résultat en passant en revue les médicaments iodés les plus employés.

Iodures métalliques.

L'iode a une grande affinité chimique aussi bien pour les métaux que pour certains métalloïdes. Les iodures métalliques surtout ont été très utilisés en thérapeutique à l'état de iodure de potassium, de sodium, d'ammonium, de calcium, de fer, de mercure, etc... Parmi ceux-ci, les iodures alcalins sont absorbés très rapidement par l'intestin. Il en résulte une concentration très élevée de l'iode dans le sang et les tissus, l'iodure de sodium vient remplacer, pour une part, le chlorure de sodium du plasma sanguin et il exerce une influence toute autre sur les réactions colloïdales qui se passent au sein de ce liquide.

L'élément métallique associé à l'iode a d'ailleurs une action thérapeutique propre. G. Sée distinguait deux phases dans l'action d'un iodure alcalin : la phase de l'alcali, très manifeste dans le cas de l'iodure de potassium qui se traduit tout d'abord par une période d'accélération cardiaque avec hypertension et vasoconstriction artérielle et la

phase de l'iode qui amène ensuite de la dépression et de la vasodilatation artérielle.

Cette phase de l'alcali ne se produit pas avec l'iodure de sodium aussi ce dernier est-il préféré à l'iodure de potassium comme cardiovasculaire. Mais, par contre, pour un autre motif, l'iodure de sodium doit céder le pas à l'iodure de potassium comme antisyphilitique contre certains accidents secondaires et surtout tertiaires.

L'élément métal alcalin intervient aussi pour une grande part dans la toxicité de ces médicaments qui, heureusement pour l'organisme, ont une élimination assez rapide en raison de leur seuil presque nul. Quoi qu'il en soit, les accidents d'iodisme auxquels nous avons fait allusion sont, la plupart du temps, dus aux iodures alcalins. De plus, ces médicaments ont des effets irritants sur la muqueuse gastrique très accentués dans le cas de l'iodure de potassium.

Teinture d'iode.

La teinture d'iode administrée à l'intérieur à la dose de quelques gouttes constitue un médicament populaire qui n'est pas sans présenter quelques inconvénients ; pour une dose un peu forte, l'iode précipitée de sa solution alcoolique par les liquides aqueux peut agir sous sa forme solide compacte sur la muqueuse stomacale et déterminer des nausées, des vomissements, des douleurs épigastriques intenses.

Combinaison de l'iode avec des substances organiques.

La toxicité de l'iode dépendant énormément du support qui lui est associé, on a cherché à éliminer les éléments métalliques et à associer l'iode à des substances organiques plus ou moins complexes pour aboutir à des dérivés iodés plus ou moins bien définis.

Une autre idée conduisait à la même recherche. En effet, l'iode existe normalement à l'état de traces dans les humeurs et dans les différents organes ; et dans le corps thyroïde qui en contient une notable quantité (0,02 % de glande fraîche) on avait pu isoler une combinaison albuminoïde (thyroïdine ou iodothyryne). On pouvait supposer que l'iode médicamenteux se diffuse dans l'organisme sous une forme analogue d'iodoalbuminoïdes,

De là, la préoccupation d'administrer depuis quelques années des médicaments organiques dans lesquels l'iode

était dissimulé vis-à-vis des réactifs tels que l'emploi d'amidon qui décèle facilement l'iode métalloïdique.

Cette dissimulation de l'iode avait été obtenue avec le sirop antiscorbutique; le sirop de raifort iodé qui en résultait, bien toléré par l'organisme, était très efficace dans le traitement du lymphatisme et de la scrofule.

Cette association de l'iode avec des essences sulfurées du sirop est probablement à l'origine des recherches faites en vue d'obtenir un composé organique iodé et soufré chimiquement défini. Or, j'ai démontré que dans la tiodine (1) (prétendu iodoéthylate de thiosinamine), réalisée dans ce but, l'iode était moins organiquement lié que ne le supposait son auteur.

Guillermont avait fait la même tentative avec le tanin et croyait avoir réalisé une combinaison chimique définie « iodotanin ». Aujourd'hui l'inexistence (2) de cette combinaison a été très longuement démontrée, mais ce médicament qui devait son action en grande partie à l'acide iodhydrique, présentait l'avantage d'être bien toléré, de donner lieu moins fréquemment que l'iode ou les iodures à des accidents d'iodisme.

M. Thioloix (3), dans un article récent, préconisait l'emploi d'iodoalcoylates d'hexaméthylénetétramine dans le traitement de rhumatismes. L'hexaméthylénetétramine ou uroformine, un des médicaments les plus précieux de l'arsenal thérapeutique a une grande affinité pour l'iode ou les iodures alcooliques (Butlerow, Delépine, Penanhoat, Beytout (4). Ces composés sont des corps éminemment propres à réaliser des processus synthétiques (Delépine, Sommelet). L'idée du Professeur Thioloix est, à ce point de vue, très intéressante, mais en examinant les produits lancés dans la pratique pharmaceutique, j'ai pu constater que ce sont justement des produits de décomposition des iodoalcoylates; on y décèle facilement de l'iode en liberté ainsi que des produits aldéhydiques. M. Sommelet, d'ailleurs, dans de remarquables travaux, a étudié soigneusement le mécanisme de la décomposition des iodoalcoylates en solution aqueuse avec

Combinaison de l'iode avec des graisses.

Les huiles dissolvent de l'iode mais elles peuvent en outre le fixer ou le dissimuler en partie. Personne, en 1850, proposait les huiles iodées comme succédanés de l'huile de foie de morue. La quantité d'iode ainsi fixée est proportionnelle à la teneur de l'huile en glycérides non saturés tels que l'oléine. L'iode se fixe sur la double liaison de l'acide gras non saturé qui entre dans la constitution du glycéride.

En choisissant des huiles de sésame, huiles riches en corps gras non saturés, Winternitz, en 1897, a pu obtenir des huiles iodées à forte teneur en iode. Des médicaments de ce genre ont été lancés sous des marques déposées, en Allemagne (Iodipine de Merck), en France (Lipiodol de Lafay), ils ont pour base l'huile de sésame ou l'huile d'œil-

lette. La fixation du chlorure d'iode ou de l'acide iodhydrique sur les huiles ou les acides libres non saturés constituent des combinaisons chloriodées ou iodées dont la résorption intestinale est lente.

Le produit absorbé se désintègre difficilement, l'élimination est également lente. Si bien que si leur stabilité relativement grande et la lenteur avec laquelle ces produits abandonnent leur iode à l'organisme expliquent bien l'innocuité de ces médicaments. Il est juste de faire remarquer que ces avantages (stabilité et lenteur de leur élimination) constituent, *a priori*, des inconvénients graves qui empêchent de faire un traitement iodé intensif. Aussi ces médicaments sont-ils anodins, peu actifs et incapables d'exercer une action efficace dans beaucoup de cas (accidents de la syphilis tertiaire par exemple).

A l'heure actuelle, dans la plupart des cas, un médicament doit pouvoir agir le plus rapidement possible, et, aussitôt son action exercée, être éliminé le plus vite possible.

Produits albuminoïdiques iodés. Peptones iodées.

Dans ces dernières années, on a spécialisé et lancé sous différents noms un grand nombre de produits albuminoïdiques iodés. De l'avis du professeur Richaud, ces produits ne présentent aucun intérêt (1). Après une étude générale des peptones iodées, Pépin (2) conclut « que certains produits iodés annoncés comme étant de l'iode colloïdal n'en sont pas et constituent de véritables faux. En outre, les peptones iodées possèdent des constantes physiques très éloignées les unes des autres; leur composition chimique est également très dissemblable. » Ce sont en général des sels (iodhydrates) de tous les constituants de la peptone (polypeptides, acides aminés, ammoniacque, etc...) et même dans certains produits commerciaux, l'iode se trouve presque entièrement à l'état d'iodhydrate d'ammoniacque ou iodure d'ammonium. Nous revenons ainsi au cas de l'administration d'un iodure alcalin impur, les impuretés étant constituées par des produits plus ou moins toxiques provenant de la désintégration des matières albuminoïdes et qui constituent des déchets que l'organisme devra éliminer sans aucun profit.

..

Comment expliquer maintenant la variation de composition chimique des produits commerciaux? Rien de plus simple. logiquement on devrait prévoir ce résultat.

En effet, les peptones matières premières qui servent à la préparation des produits désignés sous le nom de peptones iodées sont des plus variables comme composition. Ce sont des mélanges, en proportions variables, d'espèces chimiques diverses et contenant en outre du chlorure de sodium et du chlorure de calcium. De plus, les peptones

(1) R. Douris. *Bull. de pharm.*, t. 15, p. 629, 1908.

(2) Travaux de Power et Shedden 1901, Douris 1909, Goris 1911.

(3) J. Thirocroix. *La Clinique* p. 251, n° oct. 1922.

(1) G. Beytout. L'uroformine (hexaméthylénetétramine) au point de vue chimique, physiologique et pharmaceutique, Thèse p. 58, Vigot-Frères Ed., Paris 1922.

(2) Sommelet. *Bull. Soc. chim.* t. 13, p. 1085, 1913.

peuvent avoir pour origine l'action de la pepsine ou de la trypsine sur de la viande, de la gélatine, de la caséine, etc., ou encore être constituées par les produits voisins provenant de l'action peptonisante des acides sur les matières albuminoïdes.

..

Prenons cependant une peptone de viande choisie irréprochable. Faisons agir l'iode, aurons-nous une peptone iodée toujours identique à elle-même? Là encore la réponse est négative ainsi qu'on peut le constater aisément par l'examen de la couleur des produits obtenus. Par suite de très faibles variations dans les conditions expérimentales qui échappent à l'expérimentateur, ces produits peuvent être incolores ou plus ou moins colorés. C'est pour masquer cette variabilité dans l'aspect qui surprendrait le médecin et le malade que les fabricants ont l'habitude de colorer ces produits avec du caramel en brun foncé.

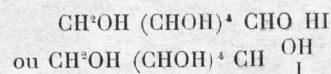
Enfin, l'action de l'iode sur les peptones se traduit par une désintégration de celles-ci avec formation de produits toxiques.

Malgré le peu d'intérêt que présentent ces combinaisons, les thérapeutes ont accepté avec faveur ces médicaments et considèrent que ces produits agissent à des doses plus faibles que les iodures métalliques.

Combinaison gluciodée. Action chimique de l'iode dans l'organisme.

Tel était à peu près jusqu'à ce jour l'état de la question des produits iodés. Avons-nous un progrès à noter dans la thérapeutique iodée? Oui, le progrès consiste à utiliser les molécules sucrées comme support de l'iode. Les expériences du professeur Grélot (1) ont montré que les matières sucrées étaient susceptibles de dissimuler l'iode en donnant un produit qui restait à étudier. La thérapeutique est aujourd'hui enrichie de ce produit qui résulte de l'influence exercée par la fonction aldéhydrique des sucres; cette fonction non saturée peut retenir plus ou moins énergique-

ment et même fixer deux atomes monovalents dont un d'iode. Il en résulte un composé de formule :

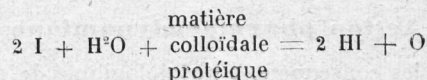


ce qui fait que l'iode se trouve supportée par la matière organique la plus assimilable de l'organisme. Le produit obtenu est d'une grande activité thérapeutique à des doses infiniment plus faibles que les iodures alcalins, et nous allons en donner la raison.

On sait que les actions chimiques qui se produisent dans l'organisme sont des réactions d'hydrolyse, d'oxydation et de réduction. Pour l'iode en particulier, il se trouve que le produit gluciodé ci-dessus est susceptible de réagir avec facilité ces trois sortes de réactions.

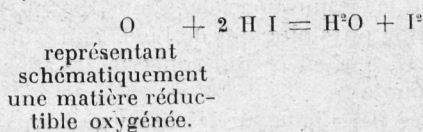
En effet, le *glucoïde* traverse l'estomac sans déterminer les phénomènes d'irritation que l'on constate avec les iodures alcalins, il exerce une action hydrolysante propre, analogue à celle du suc gastrique, sans être attaqué par ce dernier.

La mise en liberté facile de l'iode sous forme atomique sous l'action des diastases oxydantes de l'organisme permet de réaliser les réactions d'oxydation indispensables à l'organisme suivant l'équation.



Cette décomposition de l'eau impossible à réaliser par l'iode, à aucune température même en tube scellé ainsi que l'a montré Berthelot, s'effectue ici avec une extrême facilité grâce à la présence des colloïdes protéiques de l'organisme, ainsi qu'il est facile d'en faire l'expérience. *in vitro*, avec du sérum sanguin, par exemple.

Les phénomènes de réduction se produisent également grâce aux produits formés par suite de la réaction précédente, avec une nouvelle mise en liberté d'iode.



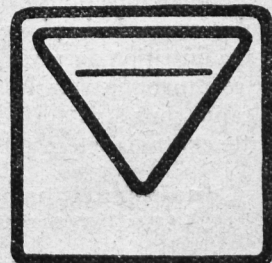
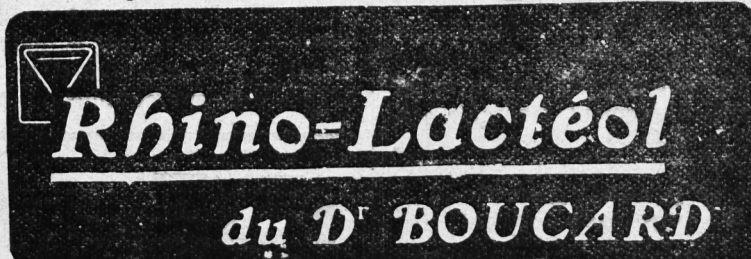
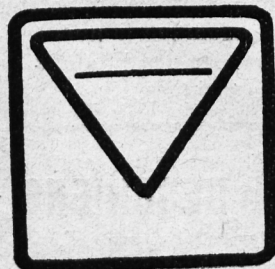
C'est ce qui explique la grande activité du médicament

(1) Richaud. Précis de pharmacologie.

(2) Pépin. Thèse Dr ph^l. Paris 1913.

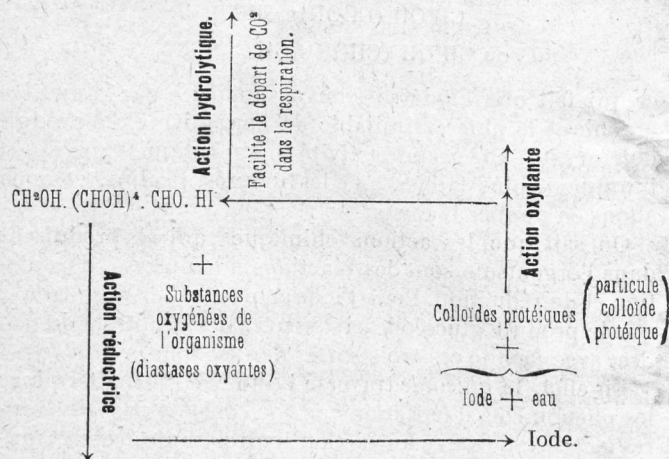
(4) Grélot, *Journ. Ph. et Ch.*, 6 s. t. 24, p. 157, 1906.

coryza, rhinites=otites



Echantillon. Écr. Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVII

susceptible de libérer l'iode suivant un cycle dans lequel pourront s'effectuer les réactions biologiques nécessaires à la vie.



Le processus indiqué qui met si bien en lumière le mode d'action chimique de l'iode dans l'organisme apporte en même temps un appui à la théorie chimiothérapeutique qui repose sur les phénomènes d'oxydation et de réduction, théorie entrevue par Mac Donagh.

Action pharmacodynamique.

Voyons les conséquences physiologiques de ces actions chimiques. A la phase oxydation doivent être rapportées un certain nombre d'actions dues au médicament. Par le fait de l'oxydation indirecte déterminée par l'iode, on facilite la fonction respiratoire, l'hématose se fait mieux. De plus, les produits formés au cours de cette phase oxydante aident l'organisme à chasser l'acide carbonique dont l'accumulation dans le sang produit une excitation anormale du bulbe et probablement aussi l'anesthésie du pneumogastrique. Là encore cette action à pour conséquence la régularisation de la respiration. On a ainsi l'explication chimique de l'action physiologique de l'iode entrevue avec perspicacité par G. Sée, en ce qui concerne les affections de l'appareil respiratoire.

L'action exercée par l'iode sur les tissus graisseux, sur l'acide urique, est encore de ressort du processus d'oxydation.

De plus, l'iode, par son action oxydante, augmente la résistance de l'organisme en présence des parasites en évitant que ceux-ci ne privent d'oxygène les particules colloïdales de protéine protectrices de l'organisme.

Pour les affections cardiomyoculaires, on peut admettre qu'au cours de la phase oxydante on a une régularisation de la nutrition du myocarde, et qu'ensuite la phase réductrice provoque vers les tissus cardiovasculaires un afflux alcalin sous une forme particulièrement favorable à la lutte contre la sclérose.

Considérations sur le produit gluciodé. Avantages sur les peptones iodées.

Dans certaines peptones iodées obtenues avec d'autres peptones que la peptone de viande, la dissimulation de

l'iode est très difficile, aussi souvent constate-t-on la présence d'iode libre. La coloration due au caramel a pour but de masquer les altérations ou la mauvaise fabrication de ces produits.

Avec le gluciode, on n'a pas besoin d'avoir recours à ce subterfuge. Le produit donne une solution incolore ; mais ce n'est pas une raison pour le confondre ou l'assimiler à un iodure alcalin.

Il se distingue de ce dernier par les caractères suivants :

1° Il est stable en milieu acide, ainsi qu'on peut le constater en y plongeant un papier de tournesol qui rougit comme il rougit d'ailleurs avec les peptones iodées.

Les iodures au contraire sont instables en milieu acide, même en milieu neutre. Ils se colorent par l'iode mis en liberté, on sait que pour éviter cette altération dans les solutions ou pommades à base d'iodure, on y incorpore une petite quantité de carbonate de potassium ;

2° Un autre caractère distinctif qu'il est utile d'indiquer ici est dû à l'acide nitrique.

Rendons acide une solution d'iodure par l'acide chlorhydrique et ajoutons-y une goutte d'acide azotique. Cet acide va nous mettre en liberté de l'iode qui reste libre et décelable par l'amidon.

Avec le gluciode dans les mêmes conditions, la mise en liberté de l'iode s'effectue sous une forme qui lui permet réagir dans les conditions mêmes de l'expérience et de se dissimuler de nouveau sans donner de coloration stable avec l'empois d'amidon.

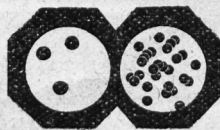
Cette extrême mobilité de l'iode libéré sous l'action diastasique oxydante de l'organisme justifie sa grande efficacité.

Conclusions.

Pour l'administration de l'iode, on peut dire que les iodures tel que l'iodure de sodium, sont des médicaments dont l'action thérapeutique est usée, absolument comme l'urée est une matière azotée usée, c'est-à-dire dont la valeur alimentaire est nulle. Les iodures alcalins nécessitent en effet une consommation importante des diastases oxydantes de l'organisme pour pouvoir exercer leur action sur les tissus.

La combinaison gluciodée ou gluciode présente les avantages suivants : sous l'action très faible des diastases oxydantes de l'organisme, l'iode mis en liberté sous une forme atomique réagit suivant un cycle qui permet d'avoir une action maxima avec une dose d'iode minima.

Après avoir exercé une action énergique, le produit s'élimine rapidement, ce qui explique l'innocuité du médicament et l'absence d'iodisme. Enfin le support de l'iode est constitué par la matière organique la plus assimilable de l'organisme et non pas par des produits de déchets des peptones plus ou moins toxiques.



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE · Totale

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc}. de Sérum par

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit.)

Sirap ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE . PARIS

LE SECRET PROFESSIONNEL ⁽¹⁾

Par le Docteur FOVEAU DE COURMELLES

A M^e Jean LETORT

Ai-je assez écrit sur cette question ? Mais elle se présente avec le progrès sous des incidences nouvelles. Maître Jean Letort avec qui nous avons ici même échangé des idées excellemment (je parle pour lui), sur le cumul impossible (par archaïsme) des professions d'avocat et de médecin : Maître Jean Letort, dis-je, vient d'en parler admirablement à propos de la *Femme masquée*, pièce à thèse où le médecin dit tout à sa femme : le médecin, confesseur laïque, dirons-nous, doit être aussi discret que l'autre..., qui, n'ayant pas de femme n'a rien à lui confier ; c'est peut-être plus sûr, si l'on en juge par une évolution actuelle néfaste !

J'ai protesté à maintes reprises, avant et après la loi de 1892, un peu partout, car la déclaration des maladies contagieuses, par le médecin, est illégale et néfaste. Les familles devraient déclarer, sous peine d'amende. Du reste, elles ne font souvent appeler l'homme de l'art que quand elles ne peuvent plus faire autrement, crainte de désinfection bruyante, de gêne dans les affaires du voisinage ; en attendant, elles soignent, sans médecin, varioles, rougeoles, scarlatines, etc !!!

En 1917, l'avortement pullulait ; il continue avec l'appui des journaux annonçant « Retards »... On a voulu obliger le médecin à déclarer ce crime de lèse-patrie ; c'était évidemment une manière sûre de les éliminer d'accidents curables, de laisser mourir maintes avortées qui eussent pu devenir plus tard de vraies mères de familles, donc de supprimer de futurs enfants. J'ai protesté au Syndicat des Médecins de la Seine, qui vota l'intangibilité du secret professionnel ; puis, dans *Le Matin*, contre l'Assistance Publique, certains de nos Maîtres... J'eus gain de cause. On correctionnalise l'avortement et le médecin n'a pas à se faire délateur.

Mais voici que des mœurs médicales nouvelles posent des problèmes nouveaux, imprévus, mais réels. Avec les progrès chirurgicaux, radiologiques, le médecin a maintenant des collaborateurs civils. Certains ont des infirmières qui aident aux opérations, qui développent ou même prennent des clichés radiologiques ; d'autres ont des dactylographes, à qui ils dictent les observations, ou leurs consultations. Le nom des malades souvent présents, étonnés, heurtés, n'est point omis, et comment s'y reconnaîtrait-on (à moins d'étiqueter cabalistiquement, comme je le fais, ses clichés, soi-même !) Toutes ces personnes connaissent donc les patients. souvent mieux qu'eux-mêmes, c'est le cas de le dire, et elles ne sont pas tenues au secret professionnel.

Quand on parlait de l'impôt sur le revenu, avant de l'établir, j'en avais dès lors démontré les violations possibles du secret professionnel. On alléguait que les agents du fisc étaient tenus au secret professionnel (nous pouvons rendre hommage jusqu'ici à leur discrétion) ; certes oui, mais leurs employés, non ; ne sont-ce pas souvent des enfants ou presque ?

Et voilà que ce sont maintenant les médecins eux-mêmes avec leur personnel qui sapent l'article 378 du Code Pénal, qui détruisent le serment d'Hippocrate, base sacrée de la profession, base de la société, élément indispensable de l'existence même du sacerdoce médical. Il leur sera même facile de violer les secrets professionnels et de protester de leur innocence en mettant cela sur le dos de leurs employés ! Je mets évidemment la chose au pire.

Dans la *Femme masquée*, décrite par Jean Letort, la femme aurait pu mettre sa connaissance du patient, non sur son mari, mais sur la secrétaire qui la lui aurait raconté !

Le médecin restera discret ; il sait par le procès à propos de Bastien Lepage qu'il ne lui appartient pas de laver, d'innocenter son client ; il se taira. Mais, je le répète, poursuivra-t-on l'employée, l'infirmière, la dactylographe !!! en possession de tous les secrets médicaux. Ici, je recours à M^e Jean Letort, mon éminent confrère... en droit, car je prêtai serment d'avocat en 1889 devant le procureur général Quesnay de Beaurepaire et ma carrière juridique, quoique j'en eus, se termina là ! Donc je m'adresse à M^e Jean Letort et lui demande :

Comment faire ?

Evidemment, opérer soi-même. En chirurgie, c'est impossible. Ne se faire aider que par des médecins ? combien onéreux et difficile.

En radiologie et j'en parle en radiologue de la toute première heure, c'est plus facile. On peut toujours au moins prendre son cliché et le remettre à la personne devant le développer, hors la vue du patient ou de la patiente. On peut radiothérapiser ses fibromateuses soi-même et cela est préférable pour tout le monde. Encore, si cela est possible pour le radiologue pas très occupé, combien difficile pour le praticien surmené, à moins d'une activité formidable. Alors il prend des aides, et le problème se pose pour lui comme pour les chirurgiens. Les Instituts médicaux si multipliés, les cliniques d'accidents du travail, ne peuvent croyons-nous garder le secret médical, certains confrères, rares il est vrai, le trouvant inutile ?

Combien de praticiens utilisent encore des garde-malades, des infirmières, des ventouseuses, des masseurs et masseuses, des « injecteuses », le mot n'existe pas encore, mais la chose est, autrement dit, à maintes infirmières spécialisées dans la pratique des injections : sous-cutanées, intra-musculaires et intra-veineuses.

Tout ce monde n'est pas que je sache astreint au secret professionnel. Dans les hospices, même existe-t-il ?

Les avocats ont posé la question et je trouve piquant de la trouver à leur propos dans la *Dépêche Médicale* d'octobre 1922 ; c'est de savoir s'ils pouvaient se faire aider par du personnel « civil » ; cela m'a suggéré de poser ici, la même question, pour le monde médical. Je me permets de passer la parole à M^e Jean Letort, charmé d'avance, même s'il n'est pas de mon avis, comme précédemment, de ce qu'il répondra et qui sera utile à tous.

D^r FOVEAU de COURMELLES.

(1) Voir N^o septembre et octobre « Gazette Médicale du Centre » sur la « Femme Masquée » par Louis Hoffmann de M^e Jean Letort.

A PROPOS D'UN TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA SYPHILIS

Par le Docteur GUICHEMERRE (de Tours)

La syphilis est depuis quelques années, une maladie à la mode. Sans doute en parlait-on déjà au début de ce siècle, depuis que Brieux, en la baptisant « *avarie* », l'avait introduite dans les conversations mondaines et qu'Ehrlich, en découvrant l'arseno-benzol, avait suscité de vastes espoirs thérapeutiques. Mais, son étude et son traitement restaient le fait de quelques spécialistes privilégiés, disposant d'un laboratoire où se pratiquaient les Wasserman et possédant la technique des injections intra-veineuses, fort redoutables à l'époque par les accidents mortels qu'elles provoquaient et que le professeur Gaucher, adversaire déclaré de la méthode, mettait un malin plaisir à collectionner.

La grande guerre a changé tout cela, comme bien d'autres choses. — En diffusant la maladie, elle en a vulgarisé le traitement et, au troupeau sans cesse accru des avariés elle a fourni des bergers attentifs, experts à perfectionner les méthodes anciennes et à en créer de nouvelles. La pratique du Wasserman s'est généralisée; la recherche du tréponème dans le chancre est devenue courante; l'emploi du novarsenobenzol en solution concentrée (méthode Ravaut,) a simplifié la technique des injections intra-veineuses; la préparation du malade par la *cure d'alcalinisation* ou l'injection préalable de sérum physiologique additionné de carbonate de soude (Sicard et Paraf) a mis, dans une certaine mesure, à l'abri des crises nitritoides et celles-ci, lorsque par malheur elles éclatent, sont efficacement traitées par l'adrénaline sous-cutanée ou intra-veineuse (Millian).

Ces premières conquêtes n'ont marqué qu'une étape dans la voie du progrès. Le danger des injections intra-veineuses, si atténué soit-il aujourd'hui, n'en est pas moins, en effet, indiscutable. Et malgré la perfection de la technique et la pureté des arseno-benzènes dont la préparation fait, chez nos chimistes, l'objet de l'émulation la plus louable, les alertes impressionnantes et les accidents graves, parfois même mortels, sont loin d'être l'exception. De là est née la tendance à délaisser la voie intra-veineuse pour la médication sous-cutanée et intramusculaire. Minet, de Lille, et Sicard d'abord et depuis Jeanseime et Pomaret s'en sont fait les protagonistes. Et l'on ne peut nier que cette méthode ait rendu de grands services non seulement parce qu'elle permet d'appliquer le traitement arsenical à des malades qui ne pouvaient ou ne voulaient supporter les injections intra-veineuses, mais surtout parce qu'elle détruit le tréponème et négative le Wasserman aussi bien et avec les mêmes doses que la voie intra-veineuse sans exposer le malade aux mêmes risques de crise nitritoïde.

Enfin l'emploi du Bismuth en injections constitue la dernière acquisition encore récente, mais déjà largement soumise au contrôle de l'expérience. Utilisé sous forme de

tartro-bismuthate de sodium et de potassium (trépol, luatol) ou d'iodo-bismuthate de quinine (quinby-rubyl) il constitue une excellente arme de rechange et procure même des succès inespérés là où le mercure et l'arsenic avaient échoué par suite d'intolérance ou d'arseno et d'hydrargyro résistance. Le Docteur Guibert a relaté récemment dans ce journal, une guérison de ce genre.

Mais il y a mieux. Non content de guérir la syphilis, voici maintenant qu'on prétend la prévenir. Et qui donc ose avancer une aussi audacieuse affirmation? Ce n'est pas une officine louche ni un de ces laboratoires, récemment stigmatisés par P. Desfosses dans la « *Presse Médicale* », d'où partent des communications prématurées et des annonces de découvertes sensationnelles qui, le lendemain, rentrent dans le néant d'où elles n'auraient jamais dû sortir. Cette fois, c'est l'Institut Pasteur lui-même qui parle et par la bouche de qui, s'il vous plaît? Du Docteur Roux lui-même, l'inventeur à jamais illustre du sérum contre la diphtérie. Il est surprenant qu'une question de cette importance présentée par un savant de l'envergure du Docteur Roux, n'ait pas eu un plus grand retentissement. Et cependant, depuis plus de six mois que le fait a été révélé à l'Académie des Sciences, il semble avoir passé inaperçu. Les journaux médicaux sont restés à peu près muets, les sociétés scientifiques n'ont pas élevé la voix et la grande presse d'information, d'ordinaire si friande de pareils sujets, s'est unie (heureusement !) à cette conspiration du silence. La *Gazette Médicale du Centre*, intéressée à toutes les nouveautés... qui en valent la peine, ne saurait s'associer à cette étrange réserve et par elle, les praticiens connaîtront cette tentative peut-être féconde, peut-être vaine; en tout cas digne de la plus sérieuse attention.

Donc, le 22 mai 1922, le Docteur Roux présente à l'Académie des Sciences un travail de MM. Fournier, Levaditi, Navarro-Martin et A. Schwartz, tendant à prouver que le dérivé acétylé de l'acide oxyamino-phénylarsinique (sel de soude ou 190) administré par la voie buccale, exerce une action curative et préventive dans la syphilis humaine et expérimentale.

A l'appui de cette dernière assertion (action préventive) la seule qui nous occupe ici, les auteurs apportent les résultats de leurs expériences de prophylaxie, poursuivies de concert à l'Institut Pasteur et à l'hôpital Cochin.

A l'Institut Pasteur, on expérimente sur le lapin. Seize animaux sont inoculés par scarification ou insertion scrotales et absorbent quelques heures après l'inoculation une dose de 190 qui, assez élevée lors des premières expériences (0 gr. 70 par kilogramme) est ultérieurement abaissée à 0 gr. 25. Les lapins traités, observés pendant soixante jours, ne contractent pas la maladie tandis que les témoins présentent des spirochètes dès le vingt-deuxième jour. Deuxième expérience. Quatre femelles ont été accouplées

avec des mâles porteurs des lésions spirochéliennes puis traitées préventivement avec 0 gr. 5, 1 et 2 grammes de 190 « per os ». Aucune d'elles n'a contracté l'infection.

A l'hôpital Cochin, les expérimentateurs ont également fait leurs premières armes sur le lapin. — Huit animaux infectés par scarification, et traités quarante-huit heures et sept jours après par le 190 sont restés indemnes.

Enhardis par ce succès, les auteurs ont franchi le pas que Pasteur, au dire de Vallery-Radot, n'abordait que tremblant d'émotion et ont tenté l'expérience sur l'homme. Voici de leur plume même, le récit lapidaire de cette première et heureuse tentative :

« Un sujet âgé de 32 ans, n'ayant jamais eu la syphilis « et dont le Wasserman est négatif, s'offre bénévolement « à être inoculé par scarification aux deux bras avec du « virus syphilitique. (Une scarification analogue est pratiquée au même moment aux arcades sourcilières d'un « macaque.) Cinq heures après, on lui administre, par « la bouche, 2 grammes de 190. (Aucun trouble).

« Résultat. — Le macaque montre une lésion spirochélienne le onzième jour. Le sujet traité préventivement « est indemne de toute lésion après soixante-huit jours « d'observation. »

Passant de l'expérimentation dans le domaine de la clinique, Fournier et Schwartz traitent préventivement deux femmes dont le cas, on pourrait dire le malheur, est le même : mari atteint de chancre syphilitique récent et n'ayant pas interrompu la vie conjugale. Succès égal dans les deux cas. Aucun accident par la suite, Wasserman reste négatif.

Ces résultats sont peu nombreux mais ils sont nets et positifs. Et chercherait-on à leur opposer des centaines d'insuccès obtenus dans des conditions analogues, qu'on ne supprimerait pas ce fait que, dans vingt-sept cas successifs, le 190 a empêché l'éclosion de la syphilis. Si l'on considère la gravité de cette maladie, sa fréquence et l'intérêt que présenterait sa disparition, du point de vue familial autant que social, on ne peut se défendre d'être impressionné par de semblables résultats.

Les sceptiques diront sans doute que ce remède a des allures empiriques et qu'il serait vraiment trop facile de détruire avec quelques comprimés d'arsenic des tréponèmes naissants et d'autant plus vigoureux alors que des dizaines d'injections intra-veineuses d'une substance analogue ne parviennent pas toujours à guérir la syphilis confirmée. La vogue extraordinaire de la médication intra-veineuse nous incline, peut-être à tort, à douter de l'efficacité de la voie gastrique. Il est sûr, en tout cas, que cette dernière est moins active et par suite la supériorité qui résulte, à son avantage, des expériences que nous avons citées, semble, à tout le moins, paradoxale.

Un article récent du Professeur Cazeneuve tend toutefois et, justement en matière de prévention, à réhabiliter la voie digestive. Parlant de la vaccination antityphoïdique par l'entéro-vaccin Lumière, l'auteur s'élève contre l'ostacisme dont on frappe ce produit, cite de nombreux cas où il a été employé avec succès et conclut par ces mots : « La vaccinothérapie par voie digestive est aussi efficace

et paraît susceptible d'applications, aussi variées que la vaccinothérapie par voie sous-cutanée.

Voilà de quoi rassurer les sceptiques. Mais l'efficacité du remède étant supposée démontrée, comment et dans quelles circonstances l'employer ? Systématiquement ? Ce serait le vouer à l'échec le plus lamentable. — L'amour, qui est enfant de Bohême, n'aime pas la contrainte et, au moment de s'embarquer pour Cythère, il a d'autres soucis en tête que de mettre une boîte de comprimés dans ses bagages. Ensuite, le souvenir des félicités passées domine la crainte du danger possible et, comme dit le proverbe italien : « *Passato il pericolo, gabato il santo.* »

On a eu la preuve de cette insouciance lorsque, en 1908, M. Chéron, alors Ministre de la Guerre, prescrivit l'organisation dans toutes les infirmeries régimentaires, d'une « *salle de préservation* », ouverte jour et nuit et dotée de tout un attirail antigonococcique : bock, permanganate, nitrate d'argent, pommade au calomel, etc. Cette institution, excellente en son principe, n'eut aucun succès et disparut bientôt faute de clients. Pendant la guerre, l'idée fut reprise par l'armée américaine avec la précision et l'ampleur qui caractérisent nos anciens alliés. Aussi la réussite fut-elle grandiose ainsi qu'en témoignent les statistiques publiées par nos confrères d'Outre-Mer. Aussi bien tout le monde sait à Tours et notamment les urologistes, le rôle qu'a joué le gonocoque dans les défaillances sentimentales de l'armée américaine.

Il faut donc renoncer à la prévention systématique de la syphilis et ne l'employer qu'à bon escient et c'est là qu'apparaissent les difficultés d'application de la méthode. Comment, en effet, faire un choix éclairé entre la passade inoffensive et ce que les vénéréologues, dans leurs notices prophylactiques à l'usage des poilus, appelaient « *un coït suspect* ? » Est-ce l'intéressé lui-même qui sera appelé à établir les limites de cette suspicion ? Brusquement promu médecin en un moment où ses sens l'emportent sur son raisonnement, il risque fort de faire un mauvais diagnostic et d'ailleurs, s'il lui reste assez d'entendement pour concevoir un doute, il aura aussi conservé assez de sagesse pour s'abstenir.

L'emploi du 190 doit, pour cette raison et aussi parce qu'il demande une surveillance attentive, rester entre les mains des seuls médecins. Et jusqu'à plus ample informé, ses indications seront assez rares. On en trouvera cependant. Par exemple le cas Fournier-Schwartz. Contamination extra-conjugale du mari ou, si vous préférez, d'un conjoint. Traitement préventif de l'autre dès l'apparition du chancre. Autre cas. Un médecin voit un jour entrer dans son cabinet une jeune femme que tourmente un prurit vulvaire. A l'examen, ce sont d'évidentes plaques muqueuses et le diagnostic est doucement suggéré sous la réserve d'un Wassermann de contrôle. Une heure après, un monsieur âgé et correct bien qu'en proie à la plus vive émotion, avoue les liens étroits qui l'unissent à la malade et, pour échapper au sort qu'il redoute, réclame un traitement quel qu'il soit. Ce n'est pas tout. A la nuit tombante, un beau jeune homme — l'amant de cœur — vient à son tour faire sa coulpe et, comme il possède de fraîches notions médicales, demande si quelques bonnes injections

de 606 ne pourraient pas le mettre à l'abri du désastre qu'il prévoit. Le 190 aurait pu réaliser, en cette occurrence, une excellente prophylaxie familiale.

Voici enfin un cas de contamination collective que j'emprunte au rapport de la place d'A..., octobre 1916. Je cite de mémoire, mais je crois, presque textuellement : « Un bataillon du X^e Régiment territorial venant de N... est arrivé à A... avec un effectif de 480 hommes. A la gare de départ, deux femmes de mauvaise vie se sont introduites dans le fourgon de queue et ont effectué tout le voyage avec les troupes. Arrêtées à la gare d'A... elles ont été examinées et reconnues atteintes de syphilis. Or il a été établi que pendant le trajet elles avaient reçu 53 visites (!) Les intéressés ne s'étant pas fait connaître, le bataillon tout entier sera mis en observation et sera soumis pendant quatre-vingt-dix jours à deux visites médicales par semaine. »

J'ignore de combien de chancres l'infortuné médecin du

bataillon de Cypris a surpris la timide éclosion. Mais quelle expérimentation magnifique pour le 190 s'il avait été connu à l'époque !

Tout compte fait, ce produit qui se trouve dès à présent dans le commerce sous le nom de « *stovarsol* » (comprimés de 0 gr. 25) peut trouver dans certains cas définis son application et mérite d'être mis à l'épreuve. Sa posologie est la suivante : pendant trois jours prendre 3 à 4 comprimés par jour, le matin à jeun, une demi-heure au moins avant le premier déjeuner. Boire ensuite un verre d'eau.

Ce traitement est d'une grande simplicité. Il est de plus d'une innocuité complète. Enfin il réunit le double avantage de faire régner le calme et l'apaisement sur toute la période d'incubation et d'apporter au malade, si d'aventure le chancre apparaît, la consolation d'avoir été soigné à temps.

GUICHEMERRE.

Le Centre d'élevage de Couture

Nos lecteurs ont vu la polémique qui s'est engagée à propos des Gouttes de lait. A côté des œuvres de malfaisance, il existe heureusement des institutions, où même en usant du biberon, on fait de la bonne besogne médicale. Nous nous félicitons de pouvoir publier les résultats obtenus à Couture, dans le centre d'élevage de l'Œuvre Grancher : ils sont dus, il est vrai, au dévouement de son fondateur M. le docteur Poirier, qui s'est donné tout entier à cette œuvre.

Emue par l'effroyable mortalité qui sévit depuis la guerre sur les enfants du premier âge, encouragée par les résultats obtenus en Amérique dans les centres d'élevage, que son secrétaire général a pu étudier sur place, l'Œuvre Grancher a décidé de prendre les enfants dès leur naissance et de les confier à des nourrices campagnardes, comme elle le fait dans ses nombreux foyers pour les pupilles plus âgés, sous la surveillance du médecin et sous le contrôle incessant d'une infirmière visiteuse.

Elle a donc fondé, à Couture, le plus ancien foyer depuis la disparition du regretté docteur Patrigeon, un centre d'élevage qui fonctionne depuis le 1^{er} juin.

Description. — Comme dans tous les foyers de l'Œuvre Grancher et suivant en cela l'idée directrice de son fondateur, nous avons réalisé pour notre centre de nourrissons, le placement familial auquel nous avons ajouté une consultation de nourrissons avec distribution de lait.

Placement familial. — Les pouspons, dès leur arrivée, sont confiés à des nourrices saines, intelligentes, habitant des locaux où règne une propreté de bon aloi.

Les nourrices demeurent à Couture même ou dans les environs immédiats, pour pouvoir, sans grands déplacements et sans fatigues inutiles, venir tous les matins cher-

cher leurs paniers de biberons, et nous amener toutes les semaines les enfants à la consultation.

Dispensaire. — Le dispensaire est installé dans le « vieil logis du Poirier » qu'on a pu rajeunir sans grand frais. Il se compose de trois pièces, séparées à mi-hauteur par des cloisons de 1^m70.

Première pièce : salle d'attente, en même temps salle de pesée ; quelques bancs très bas qui permettent aux nourrices de dévêtir et d'habiller commodément leurs pouspons. Sur une table un pèse-bébé : à côté une bascule, et dans un coin, la baignoire, où nos petits bonshommes sont plongés avant la pesée et la consultation.

Deuxième pièce : la biberonnerie avec un appareil pour stériliser 120 biberons et des casiers nombreux pour les paniers et les bouteilles.

Troisième pièce : la salle de consultation avec une table-bureau, quelques chaises, et de grands placards où sont alignés d'un côté les dossiers et les fiches, de l'autre, les layettes et les trousseaux.

Les cloisons, les murs, les plafonds, les meubles sont passés à la peinture blanche et les seuls ornements sont les tableaux où s'inscrivent les conseils d'hygiène donnés aux nourrices ainsi que les tables de mensuration et de pesée.

Le tout est éclairé par deux grandes fenêtres au Nord et une porte vitrée au Midi, portes et fenêtres agrémentées de stores pour interdire l'entrée aux mouches durant l'été et durant l'automne.

Fonctionnement. — *Alimentation.* — *Aucune nourrice ne prépare son lait elle-même ; tout le lait est stérilisé à la biberonnerie par les soins de l'infirmière, et chaque nour-*

rice vient chercher tous les matins les biberons nécessaires à l'alimentation de la journée; elle apporte un panier de biberons vides et s'en retourne avec un panier de biberons pleins.

Ces biberons sont préparés suivant l'ordonnance du médecin qui indique chaque semaine à la consultation le régime nécessaire à chaque bébé.

reçoivent dans leurs familles adoptives les soins dévoués et éclairés auxquels ils ont droit.

Aussi l'infirmière va-t-elle, tous les après-midi, visiter chaque enfant à domicile, dérangeant un poupon, ouvrant un berceau, examinant une layette, veillant à ce que la fenêtre soit ouverte si l'enfant ne peut rester dehors, à ce que les biberons soient chauffés convenablement avant la



COUR

Nous sommes donc sûrs de la qualité du lait qui nous est apporté tous les matins de la ferme voisine, et qui passe à la stérilisation *une demi-heure à peine après la traite*.

Les biberons rentrent au dispensaire déjà nettoyés par les nourrices, avec leurs bouchons de caoutchouc retournés; par mesure de précaution, ils subissent un second nettoyage complet avant le remplissage.

De plus, chaque nourrice emporte un flacon contenant, suivant le cas ou la saison, une cuillerée à café de jus d'orange, de jus de citron ou de raisin qui supplée aux vitamines du lait détruites par la stérilisation.

Visites. — Voici donc nos poupons nantis pour vingt-quatre heures de l'alimentation saine et rationnelle qui leur convient. Il reste à savoir, maintenant, si les bébés

tétée, etc., de sorte que, sous sa surveillance continuelle, nos nourrices sont sans cesse tenues en éveil et évitent, sans s'en apercevoir, les fautes d'hygiène si préjudiciables aux petits.

Consultations. — Et tous les mercredis, dans la matinée, consultation au dispensaire.

Là, chaque enfant, après avoir été baigné, pesé, mesuré, fait l'objet d'une visite minutieuse à la suite de laquelle on lui fixe son régime. Sa taille, son poids sont inscrits sur une fiche en même temps que la ration de la semaine. En plus de la fiche, il existe, pour chaque enfant, une courbe de poids qui permet de se rendre compte, d'un coup d'œil, de ses progrès.

Malades. — Un poupon est-il malade? La nourrice est

dispensée de le conduire à la visite et l'enfant est soigné à domicile.

Le système de soins à domicile nous a donné jusqu'ici les meilleurs résultats. Nous avons pu constater que nos bébés étaient entourés d'attentions quasi maternelles et aucune nourrice ne s'est plainte du surcroît de travail et d'inquiétude causé par les indispositions ou les maladies de leurs petits.

On évite de cette façon de changer les habitudes de l'en-

de parents malades et sont restés souvent en contact pendant des semaines avec leurs familles malgré les grandes chaleurs de l'été dernier et malgré l'allaitement artificiel, ont tous une courbe de poids qui se rapproche sensiblement de la moyenne ; d'aucuns même la dépassent.

Nous voici loin du noir tableau des « remplaçantes » où « les petit Paris » peuplent les cimetières de campagnes, et l'Oeuvre Grancher peut se réjouir d'avoir conservé des



JARDIN

fant qu'on laisse à sa mère nourricière. Celle-ci, d'ailleurs, pousserait les hauts cris si on le confiait à une tierce personne ; on économise le temps de l'infirmière à qui incomberait la surveillance constante du bébé souffrant, et l'on ne risque pas, si plusieurs enfants tombent malades en même temps, comme il est arrivé par les grandes chaleurs, de les rassembler et de transformer en un milieu hospitalier dangereux le milieu familial qui leur est si favorable.

Voilà sept mois bientôt que fonction le centre d'élevage de Couture — deux nourrissons nous avaient été confiés dès le mois de février, à titre d'essai — et nous pouvons sans crainte publier les résultats acquis car ils sont nettement favorables.

Nous laissons aux chiffres le soin de nous donner raison :

Conclusion. — De la lecture de ces chiffres, il ressort que tous nos enfants, malgré leur fragilité, car ils sont nés

petits êtres dont la moitié environ eût été vouée à la mort dans la capitale.

Mais là ne se borne pas l'utilité de notre centre dont la portée est beaucoup plus haute, car, à son rôle purement *médical*, il ajoute par l'infirmière visiteuse, un rôle *social* de premier ordre.

L'infirmière, en effet, est en contact continu avec les nourrices et la population féminine des environs ; elle visite les jeunes mamans, s'assoit à tous les foyers, prodigue ses bons conseils, écoutés plus volontiers que ceux du médecin, plus distant, et fait, chaque jour, œuvre de propagande.

Qu'arrive-t-il ? C'est que les mamans connaissent le chemin de notre modeste dispensaire, viennent à la consultation du mercredi et prennent l'habitude de faire peser et examiner leurs enfants, *même s'ils ne sont pas malades*.

Ainsi donc, notre centre d'élevage, à peine créé, élargit

son champ d'action et étend chaque jour son rôle bienfaisant.

L'Œuvre Grancher, par son « foyer » et son centre d'élevage qui fonctionnent parallèlement et se complètent l'un l'autre, apporte, sa contribution à l'effort vigoureux du

Comité national de défense contre la tuberculose ; elle peut se glorifier, à juste titre, d'avoir, depuis 18 ans, dans notre seul coin de Touraine, sauvé la vie si précieuse de beaucoup de petits Français.

D^r POIRIER.

L'Artère Acromio-Thoracique et le Nerf du Muscle grand Pectoral

Par MM. LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL et ROQUEJEUFFRE

(Travail de l'Institut anatomique de l'Ecole de Médecine de Tours)

Nous comptons dans ce travail étudier certaines variations morphologiques de l'artère acromio-thoracique et du nerf du grand pectoral et fixer en même temps les rapports qui s'établissent entre ces deux éléments anatomiques.

Nous nous sommes appuyés pour cette étude sur l'observation d'un grand nombre de faits à l'Institut anatomique de l'Ecole de Médecine de Tours. Depuis 1919 nous avons recueillis 132 cas.

I

VARIATIONS DE L'ARTÈRE ACROMIO-THORACIQUE

Hitzrot, après Quain, a justement remarqué que l'artère acromio-thoracique était la plus constante des branches collatérales de l'artère axillaire, et Pellegrini, dans son mémoire de 1906, déclare que chez l'homme ce vaisseau a une forme très fixe.

Le dernier auteur ajoute que son point d'origine peut varier de 1 à 6 centimètres — le plus généralement de 3 à 4 centimètres — depuis le commencement de l'artère axillaire.

Pour nous, nous considérons les variations d'origine de l'artère suivant qu'elle naît en dedans du muscle petit pectoral, au niveau du bord interne de ce muscle, ou en arrière du muscle (Pl. 1).

VARIÉTÉ I. — *L'artère acromio-thoracique naît en dedans du petit pectoral 28 fois sur cent.* Elle peut naître même très haut sous l'omoplate, par conséquent de l'artère sous-clavière.

Dans ces cas elle a un trajet oblique de dedans en dehors, de haut en bas et d'arrière en avant ; arrivée au niveau du bord interne du muscle petit pectoral, ou en avant de ce muscle, elle se divise en une branche ascendante ou acromiale et en une branche descendante ou thoracique.

VARIÉTÉ II. — *L'artère naît au niveau du bord interne du muscle petit pectoral 6 fois sur cent.* Son trajet est alors très court et elle se porte directement d'arrière en avant pour se diviser aussitôt en ses deux branches terminales

VARIÉTÉ III. — *L'artère naît en arrière du muscle petit pectoral 58 fois sur cent.* Elle a un trajet récurrent, plus

ou moins long suivant son niveau d'origine. Elle est exactement horizontale ou légèrement inclinée en bas ; arrivée au bord interne du muscle elle se recourbe et forme une crosse très régulière qui se prolonge par l'artère acromiale dans le sillon delto pectoral. Aucune branche ne naît de la concavité de la crosse ainsi formée. De la convexité de cette crosse naissent successivement un certain nombre de rameaux, les uns descendants ou thoraciques ; les autres transverses ou sous claviers ; d'autres ascendants ou delto-acromiaux. Le nombre, l'origine et la distribution de ces artérioles varient beaucoup et il est difficile d'en donner une description détaillée.

VARIÉTÉ IV. — Nous avons vu deux fois l'artère acromio-thoracique se détacher de l'axillaire en arrière du muscle petit pectoral, avoir un trajet de dedans en dehors et, arrivée au niveau du bord externe du muscle, se recourber, contourner ce bord et se diviser en avant du muscle en branches terminales, acromiale et thoracique.

VARIÉTÉ V. — *L'artère acromiale et l'artère thoracique, au lieu de naître par un tronc commun, peuvent se détacher séparément de l'axillaire, 6 fois sur cent.*

Les rapports réciproques des deux vaisseaux sont variables :

A. Les deux artères naissent en dedans du muscle petit pectoral.

B. Les deux artères naissent en arrière du muscle petit pectoral.

C. Les deux artères naissent l'une en dedans, l'autre en arrière du muscle.

D. Nous avons vu une fois les deux artères naître en arrière du muscle, mais l'acromiale, récurrente, contourne le bord interne et la thoracique descendante (naissant d'un tronc commun avec la mammaire externe), contourne le bord externe.

Deux branches de l'artère axillaire peuvent naître accidentellement de l'artère acromio-thoracique ; ce sont l'artère petite thoracique et l'artère mammaire externe

L'artère petite thoracique naît de l'acromio-thoracique lorsque celle-ci a une origine élevée, ou lorsque l'acromiale naît isolément, Pellegrini a noté cette disposition dans 25 %.

des cas; notre statistique nous a fourni une proportion un peu plus considérable de 33 %.

L'artère mammaire externe naît de l'artère acromio-thoracique lorsque celle-ci a une origine tardive ou lorsque l'artère thoracique naît isolément en arrière du petit pectoral.

Nous voudrions synthétiser ici les multiples dispositions que nous avons rencontrées et qui nous montrent une double série de variations relatives à l'origine (Pl. II) et à la terminaison de ce filet nerveux (Pl. III).

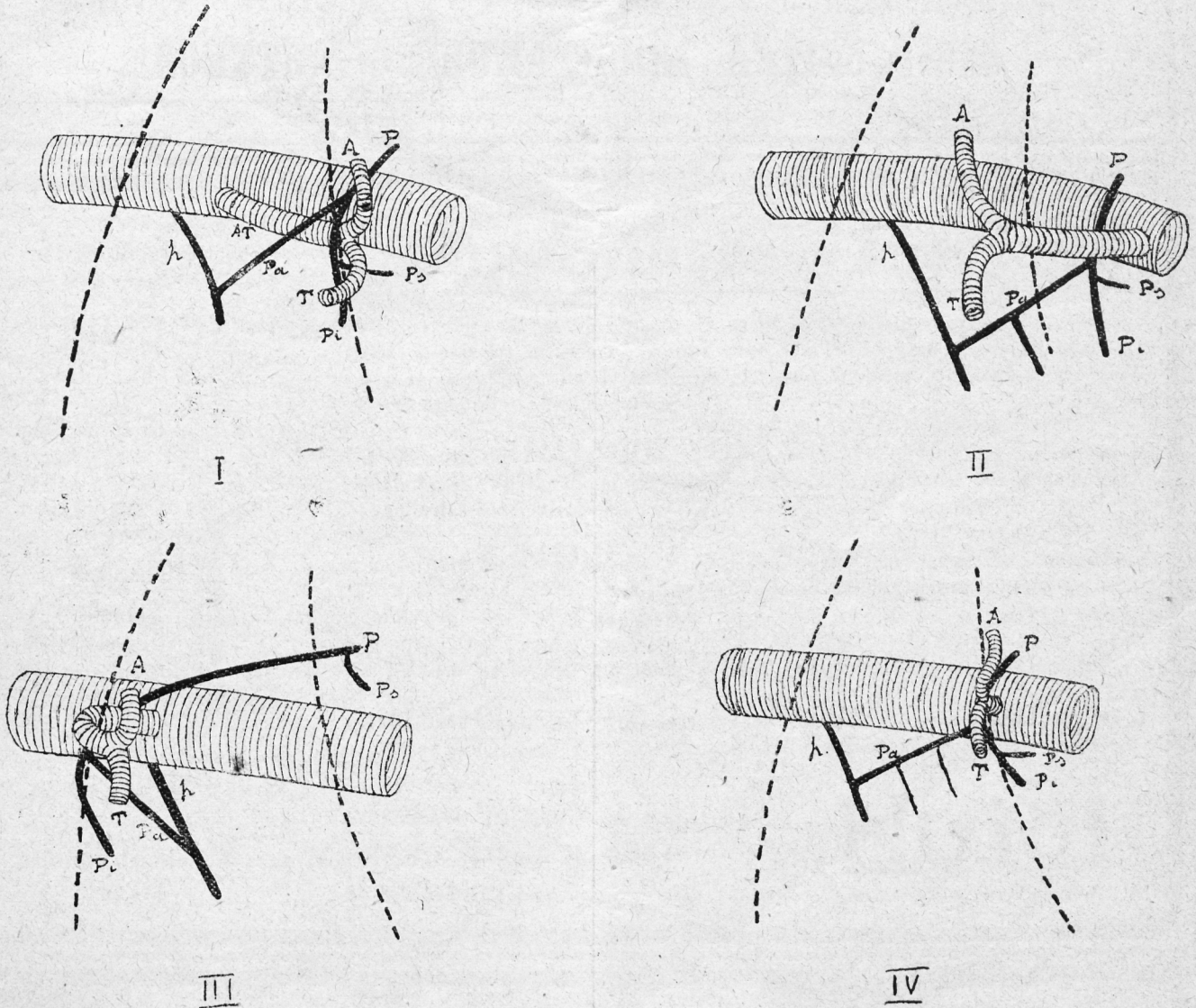


PLANCHE I

VARIATIONS D'ORIGINE DE L'ARTÈRE ACROMIO-THORACIQUE.

- I. — En arrière du muscle petit pectoral.
- II. — En dedans du muscle.
- III. — En dehors du muscle.
- IV. — Au niveau du bord interne du muscle.

Pellegrini indique la proportion de 4,08 %; nous avons observé ces cas dans 12 % des dissections faites à Tours.

II. — LE NERF DU MUSCLE GRAND PECTORAL.

Le nerf du muscle grand pectoral a été décrit de façon très différente suivant les auteurs. Cela tient à l'extrême variabilité de cette branche importante du plexus brachial.

A. — Variations d'origine

VARIÉTÉ I. — On sait que les fibres constitutives du nerf grand pectoral sont fournies par les cinquième, sixième et septième paires cervicales.

Nous avons trouvé le nerf formé par trois racines distinctes naissant très haut de chacun de ces cinquième, sixième et septième nerfs cervicaux. Ces racines après un

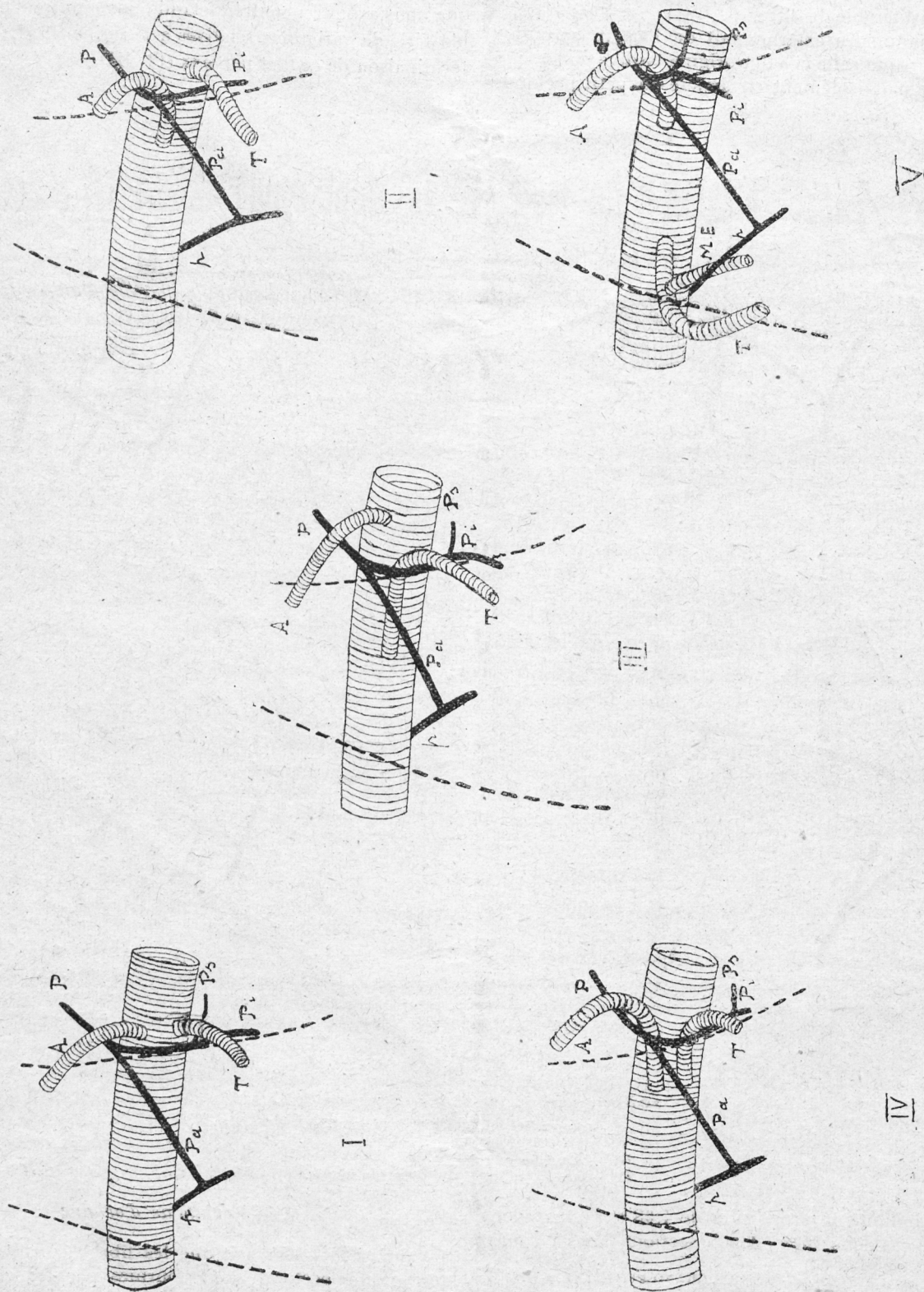


PLANCHE II

VARIATIONS D'ORIGINE DES ARTÈRES ACROMIALE ET THORACIQUE NAISSANT SÉPARÉMENT DE L'ARTÈRE AXILLAIRE.

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Préparé par les
LABORATOIRES
DU

NUJOL
Standard Oil C°
(New Jersey)
NEW YORK



Agént de Vente :

A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Thabor
PARIS

L'Importance de la Viscosité

Pour obtenir les meilleurs résultats avec l'huile de vaseline, il est nécessaire d'employer un produit qui présente toujours le même degré de viscosité et d'absolue pureté.

La viscosité du **NUJOL** a été fixée après de longues expériences cliniques : elle répond en tous points aux prescriptions des principales autorités médicales.

L'uniformité du **NUJOL** est assurée par un corps de chimistes expérimentés qui suivent le produit dans les différentes phases de sa fabrication.

Le **NUJOL** est sans goût ni odeur et ne contient aucune impureté.

Le **NUJOL** peut être pris à tout âge, en tout état de santé, en doses exactement appropriées à chaque cas particulier.

Echantillons et Brochures sur demande :

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées - PARIS

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire)

TÉLÉPHONE N° 6

CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
-- RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ --

Chorée -- Emotivité (Troubles de l') -- Idées fixes -- Impulsions -- Insomnies -- Morphinomanie
Neurasthénie -- Obsessions -- Peurs morbides -- Psychonévroses -- Tics -- Volonté (Maladies de la)

**MALADIES FÉBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES.**

LE QUINIUM ROY

GRANULÉ

Tonique : 1 cuill. à café aux repas

Fébrifuge : par cuill. à soupe ...

(Soluble dans tous liquides)

ASTHÉNIE

POST-GRIPPALE, ANÉMIE

PALUDISME, etc.

84, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture/
d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révul-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —



INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES

— Se trouve dans toutes les pharmacies —



VITTEL

GRANDE SOURCE

Goutte — Gravelle — Diabète

Régime des **ARTHRITIQUES**

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

GRANULÉ

SOLUBLE

PRIX

au Public 6 fr.

ARTHRITISME



DIATÈSE URIQUE

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

Benzoate
de lithine
etc.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale

0,60 de principe actif par cuill. à café. - 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER, Docteur en Pharmacie**
Ancien Interne des Hôpitaux de Pis. - 49, Av. de Villiers, PARIS, Tél. 533-68.

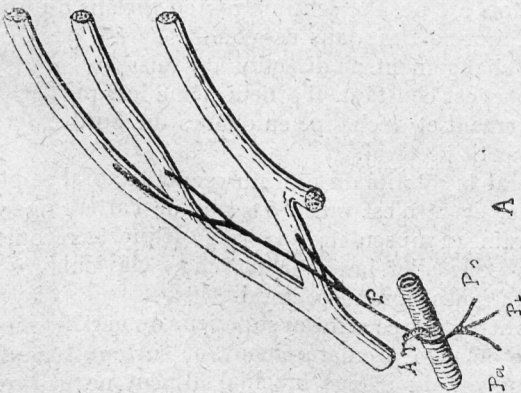
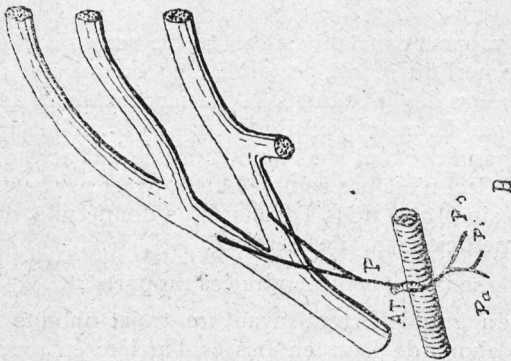
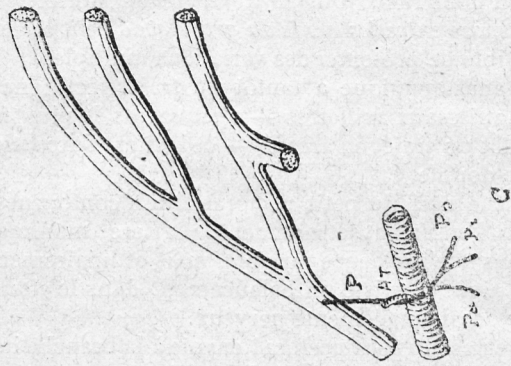


PLANCHE III

VARIATIONS D'ORIGINE DU NERF DE GRAND PECTORAL

- I. — Par trois branches.
- II. — Par deux branches.
- III. — Par une branche.

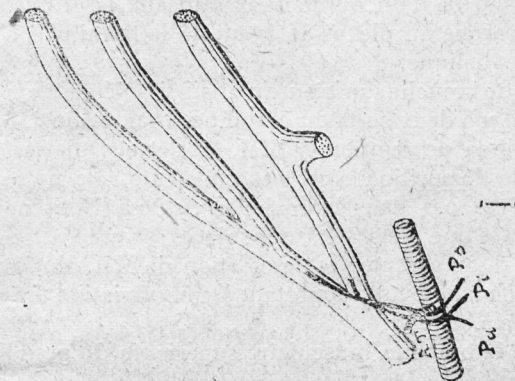
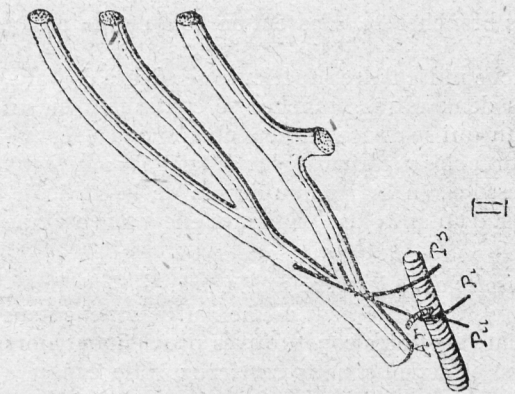
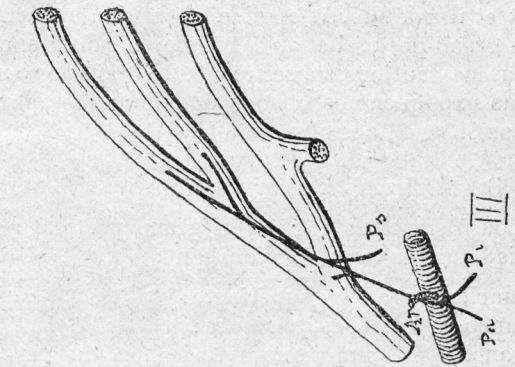
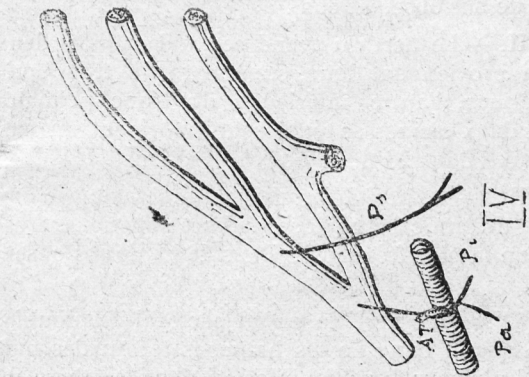


PLANCHE IV

VARIATIONS DE TERMINAISON DU NERF DU GRAND PECTORAL.

- I. — Le rameau supérieur vient prématurément et contourne la crosse de l'acromio-thoracique.
- II. — Le rameau passe en dedans de la crosse.
- III. — Naissance plus élevée de ce rameau.
- IV. — Le rameau naît isolément du plexus brachial.

trajet distinct se réunissaient en un gros tronc unique. (Dans 2 % de nos observations).

VARIÉTÉ II. — Le nerf du grand pectoral naît par deux racines qui proviennent l'une, supérieure, du tronc primaire supérieur, l'autre inférieure, du tronc primaire moyen. Ces deux racines se réunissent et forment un seul tronc nerveux. (Dans 20 % de nos observations).

VARIÉTÉ III. — Le nerf du grand pectoral naît par une seule racine du tronc brachial secondaire supérieur. C'est la disposition la plus fréquente. (Dans 46 % de nos observations).

VARIÉTÉ IV. — Le nerf du grand pectoral est double. Cela arrive quand l'une de ses branches terminales naît isolément du plexus brachial. Morlet, dans sa thèse de Paris de 1909, avait émis cette conclusion que c'était là un fait constant et il avait décrit comme normaux : un nerf supérieur du grand pectoral et un nerf inférieur du grand pectoral. Nous ne saurions souscrire à cette façon de voir et nous allons expliquer nos raisons dans le paragraphe suivant. (Dans 32 % de nos observations).

B. — Variations de terminaison

On doit considérer que le nerf du grand pectoral se divise en trois branches terminales qui sont :

- 1° Une branche musculaire supérieure ;
- 2° Une branche musculaire inférieure ;
- 3° Une branche anastomotique avec le nerf du petit pectoral.

La division peut se faire de deux façons différentes :

- 1° Les trois branches se séparent en bouquet au même niveau ;
- 2° La branche musculaire supérieure se sépare d'abord, alors que les deux autres branches se continuent en un tronc commun qui se divise un peu plus loin. La séparation de cette branche supérieure peut se faire à des niveaux divers : au-dessous, en arrière, au-dessus de la clavicule. La branche est d'autant plus longue qu'elle a une origine plus élevée.

Naissance isolée de la branche supérieure. — Cette branche musculaire supérieure peut même naître isolément du plexus brachial : ses fibres constitutives proviennent alors des cinquième et sixième nerfs cervicaux. Elle conserve toujours avec la branche inférieure des rapports anastomotiques au moyen d'un ou de deux rameaux assez fins, constituant parfois un plexus en avant de la terminaison de la veine céphalique.

Lorsque cette branche supérieure naît ainsi isolément, on peut dire qu'il y a deux nerfs du grand pectoral, et ainsi se trouve réalisée la description de MM. Morlet et Dujarier. Mais une telle disposition n'est pas constante, elle ne se rencontre même pas dans la majorité des cas. Nous ne l'avons observée que dans 32 % des sujets.

On ne doit donc accepter la description de MM. Morlet et Dujarier que comme se rapportant à une variation fréquente et utile à connaître.

En résumé la branche musculaire supérieure du grand

pectoral est constante ; elle naît à des niveaux variables du nerf du grand pectoral et peut provenir directement dans un tiers des cas du plexus brachial. Pour son trajet et sa distribution nous renvoyons au travail de M. Morlet.

L'anastomose entre les nerfs du grand et du petit pectoral est susceptible de présenter des variations multiples.

Le filet anastomatique a tantôt un trajet rectiligne en avant des vaisseaux axillaires — c'est le cas le plus fréquent ; tantôt un trajet en arcade — ce qui est l'exception. Il peut être double.

Il rejoint le nerf du petit pectoral, qui a contourné en dehors, en l'enserrant étroitement, l'artère mammaire externe, sous une incidence variable, mais ordinairement à angle très aigu. Il existe un balancement dans le volume réciproque des deux éléments nerveux.

Parfois le nerf du petit pectoral envoie à la branche inférieure du nerf du grand pectoral un filet anastomatique.

De cette anastomose entre les deux nerfs pectoraux naissent en nombre variable des filets descendants qui vont au muscle petit pectoral ou perforent ce muscle pour aller au muscle grand pectoral.

III. — RAPPORTS ENTRE LE NERF DU GRAND PECTORAL ET L'ARTÈRE ACROMIO-THORACIQUE

Il est un rapport constant entre l'artère acromio-thoracique et le nerf du grand pectoral, rapport qui n'a pas attiré l'attention des anatomistes. Dujarier cependant, dans son *Anatomie des membres*, signale que la branche supérieure du grand pectoral sous-tend la crosse de l'acromio-thoracique. Ceci n'est pas complètement exact par ce que cet auteur, ainsi que nous l'avons dit, a donné une description superficielle du filet nerveux.

Voici comme il faut comprendre ces rapports :

Le nerf du grand pectoral ayant un trajet oblique de dedans en dehors, de haut en bas et d'arrière en avant, croise l'artère acromio-thoracique, se plie complètement sur ce vaisseau et prend une direction verticale. Ce rapport est étroit et le nerf semble enlacer l'artère. On a dit que l'artère formait une crosse parce qu'elle était obligée de contourner le bord interne du muscle petit pectoral ; nous pensons plus volontiers que la crosse est déterminée par le rapport avec le nerf. Cela est si vrai que cette crosse se forme parfois à 1 ou à 2 centimètres en dedans du bord interne du muscle qui, dans ces conditions n'a pas d'action sur le changement de direction du vaisseau.

Ce rapport est constant. Il a lieu même lorsque l'artère naît tardivement et s'échappe en dehors du bord externe du muscle petit pectoral.

En général la totalité du nerf du grand pectoral se plie sur l'artère, et ce n'est qu'au-dessous de l'artère que se détache le rameau musculaire supérieur, lequel se recourbe en dedans pour aller innervier les chefs claviculaires et sternaux du muscle grand pectoral.

Cependant lorsque ce rameau supérieur du nerf du grand pectoral se détache prématurément, et surtout lorsqu'il naît directement du plexus brachial, il peut ne pas rencontrer l'artère acromio-thoracique. Il passe alors en

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

D^r Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

D^r F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.
Iodalgol (Iode organique).
Phosphates calciques en solution organique.
Algues Marines avec leurs nucléines azotées.
Méthylarsinate disodique.

Cinq cmo. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

FUCOGLYCINE du D^r GRESSY

*Sirop à base d'algues marines fraîches,
puissant succédané naturel de l'Huile
de Foie de Morue.*

NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

LE PERDRIEL, 11, R. Milton, PARIS

ANÉMIE, NÉVROSES

SONT TRAITÉES

par la

BIOSINE LE PERDRIEL

GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX
ET DE FER EFFERVESCENT

EXIGER
LE NOM
Ald. LE PERDRIEL, 11, R. Milton
et toutes Pharmacies. PARIS

ARTHRITISME

TRAITEMENT par les
Sels Effervescents

de

LITHINE LE PERDRIEL

DISSOUT L'ACIDE URIQUE

EXIGER
LE NOM
LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris
ET TOUTES PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, cicatrisant

Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particulier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul^d St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelins 24-81. — 33^e ANNÉE

== IODO-JUGLANS ==

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

dedans de la crosse, mais conserve toujours, par l'intermédiaire d'anastomoses, un rapport avec le tronc principal du nerf.

CONCLUSIONS

De ces quelques notes il faut retenir :

A. — L'artère acromio-thoracique, malgré sa fixité reconnue, présente de nombreuses variations d'origine : elle peut naître à un point quelconque de l'axillaire depuis la clavicule jusqu'au bord externe du muscle petit pectoral. Les deux branches terminales acromiale et thoracique peuvent naître séparément de l'axillaire.

B. — Le nerf du muscle grand pectoral peut naître par trois, par deux ou par une seule branche du plexus brachial suivant qu'il a une origine prématurée ou tardive.

Il se divise en trois branches : supérieure, inférieure et anastomotique qui se séparent au même point.

La branche supérieure assez souvent naît directement

du plexus brachial. Il y a dans ces cas deux nerfs du grand pectoral. Mais cette variation ne pas être considérée comme la disposition commune.

C. — L'artère acromio-thoracique et le nerf grand pectoral se croisent de façon constante. L'artère se courbe sous le nerf, et le nerf se plie sur l'artère. Lorsque la branche supérieure du nerf naît prématurément, elle passe en dedans de l'artère.

Légende commune aux planches.

A.-T. — Artère Acromio-Thoracique.

A. — Rameau Acromial.

T. — Rameau Thoracique.

M.-E. — Artère mammaire externe.

P. — Nerf du grand pectoral.

P. s. — Son rameau musculaire supérieur.

P. i. — Son rameau musculaire inférieur.

P. a. — Son rameau anastomotique.

p. — Nerf du petit pectoral.

Les limites du muscle petit pectoral sont indiquées en pointillé.

A PROPOS DES ŒUVRES DE MALFAISANCE

M. le Docteur Grasset, médecin fondateur de la Goutte de lait tourangelles, nous prie d'insérer la communication suivante : c'est la réponse faite au Congrès de la natalité, par M. le Docteur Paterne de Blois, à l'attaque si vigoureusement menée par M. le Docteur Chaumier et que nos lecteurs ont lue dans le dernier numéro de la Gazette Médicale du Centre.

MM. les docteurs FELHOEN de Paris et PATERNE de Blois se lèvent et protestent.

M. Paterne dit au docteur Chaumier :

Vous n'êtes pas un puériculteur ; vous êtes un fabricant et un marchand de vaccin. Si vous étiez puériculteur, vous ne vous feriez pas l'apologiste du biberon à tube et vous ne qualifieriez pas de *malaisante* la loi d'avril 1910 qui en interdit la vente.

Si vous étiez puériculteur, vous n'insulteriez pas les œuvres de protection de l'enfance qui sauvent des vies et qui ont droit au respect de tous, même au vôtre.

Non, Monsieur Chaumier, les Gouttes de lait ne favorisent pas l'allaitement au biberon au détriment de l'allaitement au sein.

Quand vous daignerez visiter la Goutte de lait de Tours, vous verrez dans une petite rue, au milieu d'un quartier ouvrier, une maison de très humble apparence. On n'est pas au Plessis-lès-Tours ; ce n'est pas une demeure royale. Là, pas de façade ; nous ne voulons pas effaroucher les

mères, nous voulons les mettre à l'aise pour les laisser venir à nous avec leurs petits enfants.

Mais derrière la modeste façade, il y a quelque chose : Une consultation de nourrissons sur les murs, des affiches où sont écrites en très gros caractères (pour que toutes les mères même les plus ignorantes puissent les lire) des sentences comme les suivantes : Le sein de la mère appartient à l'enfant. Rien ne vaut, rien ne remplace le sein d'une mère. Toute mère qui, le pouvant, n'allait pas est coupable et responsable des maladies et de la mort de son enfant ;

Et nous ne donnons de biberons qu'aux seuls enfants qui ne peuvent être allaités, et *faute de mieux*, selon la formule de Dufour.

Quand vous daignerez assister à l'une des consultations hebdomadaires du dévoué docteur Grasset, vous constaterez qu'il est ce que je suis, ce que nous sommes tous, nous Gouttelaitistes : *un apôtre du sein*.

Et vous n'êtes, vous, que *l'apôtre du biberon à tube* !

Je m'aperçois que je prends la défense des Gouttes de lait, et je m'en excuse. Les Gouttes de lait n'avaient pas besoin d'être défendues, elles n'ont pas été atteintes par la communication *malaisante* de M. Chaumier.

D^r PATERNE.

Nous avons, suivant l'usage, communiqué la note du Docteur Paterne au Docteur Chaumier, qui nous prie à son tour d'insérer la réponse suivante :

Malgré le caractère « spécial » des commentaires de M. Paterne sur ma communication au Congrès de la Natalité, j'y répondrai, car il s'agit de l'intérêt général bien plus que de celui de Tel ou Tel.

Je ne suis pas puériculteur, dit M. Paterne, et cependant j'ai écrit de nombreux travaux sur les maladies des enfants, entre autres un livre d'études cliniques, dans lequel je prouve que les enfants élevés au sein, marchent beaucoup plus tôt que les autres.

Je ne suis pas puériculteur, dit M. Paterne, et cependant c'est à Blois, son propre pays, que j'ai fait, au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, mes premières communications sur les maladies des enfants.

Je ne suis pas puériculteur, dit M. Paterne, et cependant j'ai été chargé par le Gouvernement d'une mission, en Italie, pour étudier le rachitisme.

Je ne suis pas puériculteur, dit M. Paterne, et cependant j'ai fondé à Tours, le premier dispensaire d'enfants, qui ait existé dans cette ville.

J'ai toujours été l'ennemi du biberon, et bien avant l'épidémie actuelle de gouttes de lait, qui tue tant d'enfants, j'avais lu au Congrès de gynécologie, d'obstétrique et de pédiatrie, de Bordeaux (1895) un travail sur « le danger des crèches ».

Je ne sais pas pourquoi M. Paterne fait intervenir la goutte de lait de Tours, le Docteur Grasset, la fabrique de vaccin et le château du Plessis-lès-Tours. Il me serait

facile de répondre que la maison de cette petite rue a aussi une histoire. Mais, à quoi bon ? Il ne s'agit en somme que des morts nombreuses causées par le biberon et les œuvres qui le propagent, et pas d'autre chose.

Voulez-vous des statistiques :

En 1920, il est mort, en Meurthe-et-Moselle, 88,19 % des enfants assistés, au dessous d'un an, élevés au biberon ; dans le Calvados, 75,70 % ; dans le Lot-et-Garonne, 74,46 % ; dans la Charente-Inférieure, 67,88 % ; dans la Loire-Inférieure 66 %.

Qu'il me soit permis d'ajouter une phrase empruntée à une lecture que vient de faire à l'Académie de Médecine, M. Cassoute, chargé du Cours de Clinique de la première enfance à l'École de médecine de Marseille.


« Différentes théories ont été proposées pour expliquer la supériorité de l'allaitement naturel sur l'allaitement artificiel. Depuis longtemps on sait que cette supériorité ne tient pas seulement à des causes d'ordre chimique, sans cela la préparation des laits humanisés ou maternisés aurait permis de remplacer l'allaitement au sein, et il n'en est rien. »

* *

Si M. Paterne proteste, d'autres confrères applaudissent. Nous insérerons leurs lettres dans le prochain numéro de la Gazette.

D^r Edm. CHAUMIER.

**Sirop
Granules
Ampoules**



LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

**Sirop
Granules
Ampoules**

Brochure intéressante et échantillons sur demande à **LABORATOIRES REY**; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

CODOFORME

BOTTU

n'est pas un mélange banal de CODEine-bromOFORME, mais une nouvelle combinaison cristallisée de Bromoforme solide pouvant être présentée en

COMPRIMÉS ENROBÉS

agréables, économiques, sans action irritante sur l'estomac.

Prescrire 5 comprimés par jour 8 dans toux rebelles

6 fr. l'étui pour 4 à 5 jours de traitement

TOUX

catarrhales
et emphysémateuses

TOUX

émétisante
des Tuberculeux



TOUX

nerveuses et spasmodiques

ÉCHANTILLONS

LABORATOIRE DU NÉOL : 9, rue Dupuytren, PARIS (7^e)



VIANDOX FIBRINE

au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (X^e)



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



REVUES DES REVUES

L'Université de Paris, Novembre 1922 (13 et 14, Rue de la Bûcherie, Paris V, 1 fr.).

Le contact avec la jeunesse est un vin délicieux ; rappelez-vous les jeunes bouteilles pleines d'un vin de deux ans qui sera, dans dix ans, consulaire. Déjà toutes ses puissances et tous ses charmes sont exprimés dans la liqueur vivante ; moins de profondeur, moins d'unité dans l'harmonie des effluves, mais, en revanche, une verdeur un peu vireuse, une extransation un peu envahissante de vertus éblouissantes, la projection émouvante d'un avenir merveilleux. Nous, le vin vieux, souvent passé ou piqué, ou imbuvable et promis au vinaigre, nous devons adorer ce que nous étions, quand nous étions encore promis à la gloire — et c'est être bien vieillaque que de ne plus aimer la jeunesse, soit dans ce qu'elle a d'éternellement aimable, soit même pour tâcher de comprendre la vie qu'elle nous fera quand elle tiendra le pouvoir, à l'heure où nous n'aurons plus qu'à soigner notre intervalle entre la vie et la mort.

Ici, nous voyons des idées positives, lucides, fortes et simples ; plus beaucoup de romantisme ni de bovarysme. Pousse, conseillait Tailhade :

Pousse un juron admirable :
Conquiers les Iles de la Sonde
Et maint royaume Wisigoth
Par ta Durandal sans seconde
Soit grandiloque et bousingot !

Passons sur les jurons qui restent admirabondes : constatons qu'une méthode très exacte est maintenant proposée pour toutes les conquêtes — classement des valeurs, étude serrée des programmes et des disciplines utiles, et toute sorte de gros traits et d'encres de couleur pour souligner l'utilité de la solidarité professionnelle. Vis-à-vis de l'amour, attitude chaste et personnelle : c'est un geste quant-à-soi, quodlibetaire et donnant-donnant — et cette mise au point aboutit à beaucoup de propreté collective, à la façon puritaine ; et de fait, ce devrait être, selon toutes les règles, l'aboutissant de dévergondage sotadique où se perpétue encore, survivant à sa gloire, l'onanisme naturaliste.

Quant au passé, respect et transfert dans les Panthéons ; le classement des valeurs sociales est impartialement appliqué aux beaux cadavres d'Edouard Clunet, de Pasteur, de Lavoisier ; les grands ancêtres, de Châteaubriand à Zola sont mis dans des niches, proprement empaillés, comme des rois péruviens, les genoux enfoncés dans leur bouche divine, afin qu'ils restent à jamais admirables, silencieux et sans doctrine. Je vais continuer à suivre tout cela attentivement, et je vous dirai le nom de nouveaux dieux, s'il échet, afin que vous deveniez riches en emplant leurs éditions princeps.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	{ CHESNEAU DARDEL
Amélie-les-Bains..	PUJADE
Ax-les-Thermes..	{ BOYER GOMMA
Bagnoles-de-l'Orne..	{ POULAIN QUISERNE HÜGEL
Bagnères-de-Bigorre	{ BENEZECH DE VILLEJENTE
Bains-les-Bains..	HENRY
Besançon-La-Mouillère..	DASSE
Biarritz.....	{ ANDRÉ CLAISSE PATHAULT
Bourbon-Lancy..	PIATOT
Bourbon-l'Archambault	TRIGER
Bourbonne-les-Bains ..	ARMENGAUD
Brides.....	d'Arbois de Jubainville
Capvern.....	POMAREDE
Cauterets.....	MEILLON
Châtel-Guyon....	{ AÏNE RIBEROLLES

Contrexéville....	GRAUX
Divonne.....	N. VIEUX
Eaux-Bonnes.....	SEMPÉ
Evaux-les-Bains..	GRUZU
Evian.....	{ SOULIER LÉVY-DARRAS
La Bourboule....	{ CHRISTIN BOUDRY JUMON
La Preste.....	LABAULT
La Roche-Posay..	BARDET
Lamalgou.....	{ CAUVY MICHAUD
Luchon.....	{ PEYTOUREAU BAQUÉ PELON MOLINÉRY
Luxeuil.....	PICOT
Miers.....	PIERRHUGUES
Mont-Dore.....	{ SOULHÉ PERPÈRE Guérin de Sessiondo.

Nérès.....	{ DEREURE MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	{ HEITZ MOUGEOT ROCHER
Salies-de-Béarn..	RAYNAUD
Saint-Amand.....	BRETON
Saint-Gervais....	MALLEIN
Saint-Honoré....	SÉGARD
Saint-Nectaire....	{ SÉRANE SIGURET
Saint-Sauveur...	MACREZ
Saujon.....	Robert DUBOIS
Vichy.....	DE FOSSEY
Vittel.....	{ GUYONNEAU AMBLARD

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIBES
Arcachon.....	{ FESTAL BOUDRY
Cannes.....	{ BAYLE PASCAL CARUETTE
Chamonix.....	FISHER
Berck sur-Mer..	{ CALVÉ CALOT
Hyères.....	PERRHUGUES
Menton.....	{ COUBARD MATURIÉ
Nice.....	{ MEURISSE NACHMANN SOULIER

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	{ ANDRÉ CLAISSE PATHAULT
La Baule.....	MOREAU-DEFARGES
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

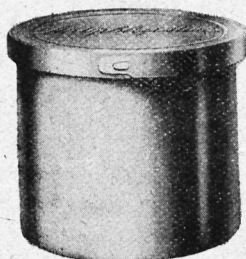
TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

Par les comprimés de

PEPTONAL RÉMY (Peptone inaltérable)

Un à deux comprimés une heure avant les principaux repas

* ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE A MESSIEURS LES DOCTEURS

Laboratoires DURET et RÉMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18^e)

Le traitement efficace et rationnel
de la **Pneumonie** comprend
l'application, sur toute la paroi thoracique,
d'un enveloppement humide, sous forme
d'Antiphlogistine chauffée. L'

Antiphlogistine
MARQUE DÉPOSÉE

active la circulation superficielle. Ses propriétés osmotiques, décongestives et absorbantes favorisent et accélèrent l'élimination des toxines. La suractivité de la circulation dans les capillaires soulage le cœur d'un afflux de sang trop abondant. La cyanose et la dyspnée s'atténuent, puis disparaissent.

A un état d'inquiétude et de détresse succède, chez le malade une sensation de bien-être relatif qui provoque et facilite le sommeil. C'est, presque déjà, le plus souvent, l'indice de la guérison.

Littérature et Échantillons à MM. les Docteurs

B. TILLIER, Pharmacien, - 116, Rue de la Convention, PARIS (15^e) Téléphone : Ségur 40-89

Dathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté d'un goût exquis
renfermant la totalité des principes actifs des feuilles
fraîches et sèches du **NOYER**.

remplace
avantageusement *l'HUILE de FOIE de MORUE*

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX

Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHÔNEAux mêmes
Laboratoires**MYCIDOL**Antiseptique sous les formes
EXTERNE et INTERNE**"J. R." Laboratoire ROUY "J. R."****AMPOULES****Eucalyptol, Gaiacol, Iodoforme ROUY**

N° 1 Faibles

1 cc.

N° 2 Moyennes

2 cc.

N° 5 Fortes

5 cc.

J. ROUY, Docteur en Pharmacie**93, Rue Lakanal et rue du Cluzel****TOURS — Téléphone : 3 64**

Le Théâtre et Comœdia illustré, Décembre 1922 (15, Avenue Montaigne, Paris VIII, 5 francs).

Ainsi que vous lisez, pour tout savoir, les C. R. de deux cents sociétés savantes qui tiennent, chaque mois, leurs assises, ainsi vous lirez les aimables et utiles résumés critiques de ce magazine — et vous saurez tout ce qui se passe sous les masques polymorphes de Thalie, de Melpomène, d'Euterpe et de Terpsichore, sans compter Erato (ne cherchez pas si je me trompe de Muse, j'ai vérifié moi-même tout à l'heure dans le Larousse). De plus, vous y trouverez mille et dix mille belles images de dames plus belles encore, luxueusement vêtues de quelques voiles ou de rien du tout; des pages de portraits schématiques, à l'aquarelle, de J. TEXCIER; des chapeaux, Mesdames, et des robes pour toutes les heures du jour et de la nuit; enfin la manière cinéastique d'aimer une *Nouvelle Beauté*, racontée par M. Jean BARREYRE. Peut-être, au milieu de tant de splendeur iconographique, nous sera-t-il permis de regretter l'absence d'un beau morceau de critique pure ou de technique scénique. Par exemple, et puisque vous soignez si bien la rubrique *Film*, pourquoi un auteur comme Lionel LANDRY qui traite le septième art en toute compréhension des six autres, ne nous raconterait-il pas quelquefois ce qui se passe au pays de Doug et de Charlie ?

..

Le Producteur, juin 1922 (120, Rue d'Assas, Paris VI, 5 francs).

Étude de M. Henri CLOUARD sur *Charles Derennes*. Belle destinée de poète, cristallisé longuement parmi de petites gares landaises, puis éclatant, comme une fleur de soie sur des tresses noires, dans *La Vie Parisienne*, puis intégré maintenant à Paris et apportant au fonds national, comme les marchands de fraises, de truffes et de roses de Ville-neuve-sur-Lot, toute sorte de saveur et de parfums.

Regarder passionnément les images gravées sur les parvis des cavernes quaternaires est une admirable stychnine pour la substance grise. Quel démon induisit ces hommes nus et fragiles à dessiner ces rennes, ces singes et ces dames stéatopyges ? M. Gilbert MARIE, sous le titre *Religion et Outillage*, nous raconte un essai de reconstitution « de la philosophie de l'homme des cavernes sur les seuls vestiges de son industrie » tenté par le R. P. Ch. MAINAGE, Professeur à l'Institut catholique de Paris. Le R. P. MAINAGE est heureux d'aboutir, en appréciant l'art pariétal comme des représentations totémiques, à la notion précise d'un monothéisme primitif. Passe pour les mam-mouths à la pointe sèche ou les saumons, qui peuvent être propitiatoires ou votifs — mais les dames stéatopyges ?

N'oublions pas de signaler que M. Jules VÉRAN indique aux amateurs comment on devient Député. J'ai une idée. Si, avant de choisir les Députés, on choisissait diligemment les Électeurs !

..

VIENT DE PARAÎTRE : **Bulletin bibliographique mensuel et Courrier de la Vie intellectuelle et artistique**, novembre 1922 (21, Rue Hautefeuille, Paris VI, 1 fr.).

A cette nomenclature exacte et fidèle devrait se réduire toute critique, réduite au rôle bollandiste d'histoire littéraire. Le lecteur pourrait ainsi choisir sa note dans toutes les gammes, diatonique, chromatique, fantomatique ou automatique. Ici l'on trouve tous les hennissements de Pégase; et aussi son métabolisme normal ou pathologique; et pour beaucoup d'ouvrages quelques mots d'explication qui ne gâtent rien. C'est un chef d'œuvre de présenter si bien, en s'imposant de présenter tout.

..

Politica, octobre 1922 (10, Rue Scheffer, Paris XVI, 2 fr.).

Quelle angoisse, pour ceux qui aiment amoureusement ce pays, que de lire une fois de plus les détails de son lent suicide ? M. Bertrand NOGARO pose encore *Le Problème de la Dépopulation en France*. Trousseau notait au jour le jour les signes évidents et suant de fatalité de son cancer gastrique : devons-nous ainsi, à tous moments, constater tout ce qui nous annonce que nous mourons de stérilité, et attendre que notre histoire rejoigne, sur les hauts rayons de la bibliothèque, celle des âges disparus ?

..

Bulletin Technique du Bureau Veritas, juin 1922 (31, Rue d'Offémont, Paris XVII, 2 fr. 50).

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde...

Lisez au coin du feu ces descriptions de bateaux, de moteurs et d'engrenages à double réduction, et vous aurez bientôt la sensation que vos pantoufles se transforment en transatlantiques de soixante mille tonnes, dont votre pipe est l'une des trois fumantes cheminées.

..

Bulletin de la Vie Artistique (16, Rue Laffitte, Paris IX, 1 fr. 25).

Mai 1922.

M. Guillaume JANNEAU se demande si *Les Fils de Frère Philippe* sont des oies : il nomme ainsi les élèves de l'École des Beaux-Arts et les candidats au Prix de Rome, expression suprême de l'École. Vieille querelle, qu'il essaye de trancher avec des images format $4\frac{1}{2} \times 6$. T. raconte PRUDON dit *Prud'hon*, clunisois, « le Corrège Français ».

15 Décembre 1922.

Que de choses dans ce petit coffret ! des images, des raisons, des enquêtes, notamment celle que creusent diffé-

rents artistes sur *Bourdelle à la Comédie-Française*. Mais, pourquoi la Comédie, déjà empêtrée de tant de règles, de règlements et de réglementations, serait-elle à jamais exclue de toute nouveauté ? Lui faudra-t-il attendre, pour employer Bourdelle, l'époque inévitable où avant de s'installer dans la gloire éternelle, il sera transitoirement le dernier des pompiers ? M. MALLET STEVENS, dont est reproduit un synthétique décor pour PELLEAS et MELISANDE, rappelant les architectures condensées et expressives de John STORRS, est pour Bourdelle ; il veut que le décorateur soit un sculpteur : il estime que la scène et les artistes, les colonnes, les chanteuses, les arbres, les fauteuils et les praticables sont un tout à trois dimensions qui doit être traité sculpturalement. Le malentendu perpétuel du théâtre, cependant, provient de cette perspective fausse et illusionniste qui est un de ses éléments obligés, et il semble que le décor, par définition, se voie plutôt en plans qu'en masses. Mais, grâce aux dieux, nous vivons dans une affreuse époque où tous les genres sont confondus.

La Revue de l'Enfance (9, Rue François-Bonvin, Paris XV, 1 franc).

Août 1922.

Le Professeur René CRUCHET est inquiet de l'*Avenir des Enfants arriérés*. Pour eux l'internat s'impose, qui évite le redoutable milieu familial. Malgré tout, le rendement des Ecoles de perfectionnement est faible. Le Docteur P.-F. ARMAND-DELILLE explique, ou souligne, le *Rôle du Soleil sur le Développement de l'Enfant et son Application à l'Ecole de Plein Air*. DIXIT, sous forme de *Méditations d'un vieux Praticien*, vitupère la négligence sociale vis-à-vis de l'enfance :

On nous objecte le prix des matériaux et la main d'œuvre ? N'étaient-ils pas les mêmes pendant la guerre ? Cependant vous avez su créer des flottes, développer des armées, multiplier les engins. Faites donc ce même effort pendant la paix et vous changerez les conditions de la vie.

Septembre 1922.

Ici un important article du Docteur M. HOUDRÉ sur l'*Œuvre de l'U.F.A. au Camp de Vacances de Camiers*.

Qu'est l'U.F.A. ? — On ne le dit pas : sans doute nous devrions le savoir parfaitement. Mais on ne peut qu'applaudir à la belle réalisation à laquelle président ces lettres magiques.

Épidaure, artistique et littéraire, organe du groupement international des Médecins artistes et littérateurs, novembre 1922 (61, Cours de la Liberté, Lyon, 2 fr.).

L'esprit syndical n'a pas de modalité plus sympathique que la confraternité esthétique ; car, l'homme ne vivant pas seulement de pain, il est aussi indispensable de lui fournir la parole qui vient de la bouche de Dieu que des tarifs syndicaux ou des allocations en cas de décès. Mais l'entreprise est déjà hardie de mettre les médecins d'accord sur les tarifs syndicaux ; espérons que M. le Dr J. GIULIANI, de Lyon, qui essaye de réaliser les nourritures spirituelles, rencontrera l'unanimité ou la pluralité des voix : c'est ce que je lui souhaite pour l'année qui vient. Professionnellement, nous pouvons avoir un petit sourire vaniteux, en contemplant d'abord le Comité de Patronage, formé de médecins célèbres au Parnasse et même à Montparnasse — puis en constatant qu'en dehors même de ces têtes de colonnes, *Épidaure* a su trouver des médecins peu connus, inconnus, méconnus ou dignes d'être connus pour remplir ses pages. Citons Germain TREZEL, poète et dramaturge, FREMIN, et Fernand BREVALS, qui commente un roman Lyonnais issu du *Quartier Perrache*. Une enquête sur la natalité se poursuit dans les numéros successifs.

Ph. DALLY.

Demandez des renseignements

pour toutes analyses médicales (Wassermann, Besredka, Auto-vaccins, etc.), aux

LABORATOIRES MÉTADIER, TOURS

RÉSULTATS COMMUNIQUÉS PAR TÉLÉPHONE

Tarif médical. - Matériel de prélèvement

L'Æthone

est le plus puissant sédatif

de la Toux spasmodique

Coqueluche, Toux des Tuberculeux

FALCOZ & C^e, 18, Rue Vavin, PARIS.

FOLK-LORE

DE LA

TOURAINES

TOURS, LOCHES ET CHINON

IX^{me} CONTRIBUTION

Par Jacques-Marie ROUGÉ

(Suite)

Une pluie de sous est tombée de la cathédrale de Tours (1).

FOLK-LORE DE LA GUERRE 1914-1918

Des cigognes qui se sont abattues sur la Cathédrale de Tours, le 6 août 1916, « venaient, dit-on, annoncer la paix... elles quittaient l'Allemagne pour la France » (2).

(1) Du lundi 11 juin au 14 juin 1917, des sous furent projetés sur le parvis de la Cathédrale de Tours. Cette monnaie tombait toujours aux mêmes heures. Les habitants de Tours en furent intrigués. Les uns, crièrent au miracle, d'autres dirent : « Ce sont les sous des fondations pieuses ». Quelques-uns murmuraient : « Ces sont des apports venant d'esprits ». Une dame, dans la Cathédrale, parla très haut de l'intervention du Sacré-Cœur. (Allusion au différend survenu, alors, entre les pouvoirs civils et ecclésiastiques locaux.) Bref, tout le monde s'émut.

Des grévistes (demandant la semaine anglaise), unis à des badauds, grossirent le public qui, pendant trois jours, attendit « la pluie de sous ». Le 12 juin, 2.000 personnes, environ, stationnaient sur la place du 14-Juillet (place de la Cathédrale). Le 13 juin, l'affluence était plus grande encore. Dans la foule on entendait dire : « Le premier jour il y a eu des sous, le deuxième des bonbons empoisonnés, le troisième, il y aura des bombes » Marmoutier sautera le vendredi 15 pendant la procession de la Fête-Dieu. Dans la banlieue de Tours, à Fondettes, notamment, on répétait que la Cathédrale allait sauter. La chose semblait tourner assez mal. On affirmait : « Des gens sont enfermés dans les tours. On les a vus... on les voit... ils vont faire sauter, bien sûr, la Cathédrale. On leur a passé des vivres par les toits de la Psallette (sic) ils s'enferment dans des placards secrets. »

On fit monter la police et quelques soldats dans les tours, mais on ne trouva personne.

La foule qui attendait sur le parvis et sur la place devenait houleuse. Des éléments multiples et disparates se heurtaient. Les sous tombaient encore, mais on les lançait de la foule. Ils étaient accompagnés d'objets hétéroclites : petits bouillons, petits cailloux, etc. Des gamins mêmes jetèrent des billets écrits en mauvais allemand et portant une main noire. Ces libellés disaient que la Cathédrale allait sauter. La police grossie de dragons à cheval et de soldats du dépôt du 66^{me}, amenés par des camions automobiles, contint la foule. Le jeudi 14, la police veillant toujours sur la Cathédrale, tout revint au calme autour de l'antique monument. Et, depuis lors, la pluie de sous de tomba plus. Le mystère s'éclaircit. On apprit que les sous étaient lancés par un « appareil-fronde », d'un logis voisin de la Cathédrale. Ces sous tombaient le plus souvent devant le portail du côté de la tour nord.

(2) Le 6 août 1916, vers 20 heures, un vol de sept cigognes s'abattit d'abord sur la tour Charlemagne, puis sur la Cathédrale. Perchées sur les sculptures des tours, les cigognes y passèrent la nuit, puis quittèrent la ville vers 8 heures. « La venue des cigognes, dit-on alors, annonce un hiver froid ». En effet, en 1916-1917 l'hiver fut rigoureux. A Tours, le maximum de froid fut de 16° au dessous de zéro.

Pendant la guerre, on n'a pas pu arrêter le soleil (1). En pensant à un poilu on ne doit pas faire tourner une chaise cela lui porterait malheur (2).

Bientôt, quand on verra sur le coteau un soldat français, toutes les femmes diront, avec étonnement : « Voilà un homme » ! (3).

FOLK-LORE DE LA GUERRE 1870-1871

Les Prussiens tirèrent sur Tours du haut des Cent marches (4).

LES ENFANTS

Toutes les femmes qui veulent avoir des enfants frisés doivent aller à Notre-Dame de Poitiers et se frotter le long d'un pilier (5).

Durant la période de gestation une femme ne doit pas jouer à la poupée. Elle ne doit pas surtout, emmailloter de poupée ; son enfant serait mort-né. On ne doit pas, non plus, faire de trop beaux préparatifs. Ils porteraient malheur (6).

Pour avoir des enfants, il faut que les femmes stériles passent sous la grotte du château de la Fontaine à Olivet (Loiret) (7) et sous l'arcade de la butte du Mont-des-Elus, le 8 septembre, jour du pèlerinage à Notre-Dame de Cléry.

Jeux d'enfants : Le chien collé. — Deux enfants prennent leurs « sarreaux ». Ils roulent très serrés le devant de chaque tablier l'un dans l'autre ; ils retournent en passant chacun la jambe par dessus le dos de l'autre. Les sarreaux, par suite de leur entortillement ne peuvent se défaire quoique les enfants tournés dos à dos tirent chacun de leur côté.

ASTRONOMIE POPULAIRE

Le soleil se nomme *Bourguignon*. On dit en le voyant paraître : « Voilà Bourguignon qui se lève » (8).

(1) Allusion à l'avance des heures d'été. Heure légale que les paysans ne voulaient pas suivre généralement, s'en tenant à l'heure « soulaire ».

(2) Recueilli à Tours en 1917.

(3) Recueilli à Tours, en octobre 1917, lors de l'arrivée des premiers Américains à Tours.

(4) Les Cents marches, lieu dit entre La Tranchée à Saint-Cyr. Lire à ce sujet : « Le bombardement de Tours, in *Tours Capitale* (1870-71) pages 203 à 210 par Monseigneur Chevalier, Tours, Mame 1896.

(5) et (6) Recueillis à Ligueil en 1917.

(7) Recueilli à Tours en 1918.

Pour les « Préjugés relatifs à l'enfance » en Touraine lire l'article du Docteur Ysambert (de Tours) in *La Gazette médicale du Centre*, pages 69 et 70, mai 1903.

« Notons, en passant, une petite superstition bien tenace à Buei (I.-et-L.). Pour obtenir que les petits enfants commencent à parler plus tôt, il est d'usage de mélanger à leur bouillie des fragments pulvérisés de la statue de sainte Madeleine ; ce fut au grand dommage de la pauvre statue qu'on dut réparer de nouveau et qu'un grillage protège, actuellement, contre ces indiscretions ; mais c'est en vain que l'habitude persiste, et la trace des pieux grattages est parfaitement visible au coude, seul endroit du monument qu'on puisse atteindre à travers le grillage. — Fide Louis R. Martinière, in *La Collégiale de Buei*, page 21 et 22. — Tiré à part. Extrait avec addition des Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, tome XLVIII, — Tours 1910 (Imprimerie Paul Bousrez, Allard Succ.).

(8) *La Lune.* — Voir à ce sujet, in *Journal d'Indre-et-Loire* (Tours, mercredi 12 mars 1919), l'article : « La Conférence de M. l'abbé Moreux. » On lit dans cet article : « L'influence de la lune est réelle ; elle se

CHIMIOTHÉRAPIE ANTITUBERCULEUSE

BACTIOXYNE

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

de 5^{cc} en ampoules : de 3, 5 et 10^{cc}
pour injections intraveineuses | pour instillations rectales

Litt^{re} et Ech^{on} **USINES CHIMIQUES DU PECQ**, 39, Rue Cambon, PARIS

Anémie,
Scrofule,
Chlorose,
Lymphatisme.

Tuberculose
pulmonaire,
osseuse,
ganglionnaire.

"Calciline"

RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION

COMPRIMES - aux Sels Calcaires Fluorés - GRANULÉ

Ph. de Chaux 0.35. — Carb. de Chaux 0.07. — Fl. de Calcium 0.005
2 Comprimés ou une mesure avant chaque repas. — Enfants 1/2 dose.

Croissance,
Adénites,
Coxalgie,
Maladie des Os

ODINOT Ph^{le}

PARIS, 25 Rue Vaneau

Diabète,
Grossesse,
Allaitement,
Convalescence

LA THÉRAPEUTIQUE ANTISYPHILITIQUE PAR LE BISMUTH A LA PORTÉE DE TOUS LES PRATICIENS

MUTHANOL

Hydroxyde de bismuth radifère en suspension huileuse
Adopté par les hôpitaux de Paris

ACTIF INDOLORE NON TOXIQUE

DOSES ET MODE D'EMPLOI : Une ampoule, soit 15 centigr. tous les deux jours, par séries de 10 piqûres en injection intramusculaire

PRIX DE LA BOÎTE DE 10 AMPOULES : 25 FRANCS

LABORATOIRE du MUTHANOL, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e).
Détail : **STOULS**, pharmacien, 156, avenue Victor-Hugo, PARIS (16^e). :

Même Laboratoire : Néolyse, cachets, ampoules, compresses contre le **CANCER**. — Urolan, diathèse urique

HEURES, JOURS ET MOIS

Le premier jour de mars, les jeunes filles à marier doivent, avant le lever du soleil, aller dans la campagne, en chemise. Elles se mettront à genoux sur une pierre et diront, en fermant les yeux :

« Bonjour Mars,
Dis-moi dans mon dormant,
Qui j'aurai dans mon vivant » (1).

Pour les menstrues, il faut consulter « L'Amia » (2).

Les femmes qui ont leur règles le soir de leur mariage, les auront le jour de leur mort.

JEUX DE MOTS POPULAIRES

Quand on a des « jalles » (3) on dit qu'on est jaloux.

Beaulieu est un pays où les choux sont mangés par « ces coquines de loches » (4).

Il n'y a pas de femmes à Saint-Genouph (5) (Cinq genoux).

Il n'y a pas d'hommes à Neuvy (Neuf vis) (6).

On dit d'une Tourangelle qui « court la prétentaine » : Elle a la tête en Joué (7) (joué ; joie) et les pieds en Ballan (8) (ballant).

On fera un vilain mort, si on ne passe, une fois dans sa vie, par Saint-Martin-le-Beau (9).

A Cormery (10) on a le « cœur marri » (11).

BAPTÊME-MARIAGE

On ne doit pas se marier en mai parce que c'est le mois de la Vierge et ensuite parce que c'est le mois des ânes... C'est le mois durant lequel les ânes essayent de s'unir (12).

Il ne faut pas qu'un cortège de noce rencontre un âne. C'est l'*Ane Bure* qui défait les unions (13).

Dans les campagnes, on fait, avant le mariage des neuves boules de neige — ou neuvaine de prière spéciale pour ceux qui vont se marier. Il ne faut pas omettre de lire ou de réciter la prière et de la transmettre comme il est dit de le faire ; sans quoi le mariage se « défera » ou ne se consommera pas (14).

Passer sous le cheval blanc d'une mariée, porte bonheur (15).

manifeste sur la végétation et c'est pourquoi il ne faut pas sourire des vieux proverbes qui vantent les bienfaits ou mettent en garde contre les méfaits de la lune.

Dans le Berry, les *Congrès de Noël* se nomment les « Epreuves ». *Fide* Laisnel de la Salle, in *Croyances et Légendes du Centre de la France*, tome second, pages 280 et 281 (voir sur précédentes contributions ou Folk-lore de la Touraine 1907-1914 inclus).

(1) Recueilli à Barou en 1913, — Recueilli à Ligueil en 1919.

(2) « L'Amia » chez J. M., éditeur, 73, boulevard Sébastopol, Paris.

(3) Jalles, engelures.

(4) Loches, vers de terre. Beaulieu est renommé dans le Lochois pour ses bons jardiniers.

(5) Saint-Genouph, près de Tours.

(6) Neuvy-le-Roy (I.-et-L.).

(7) Joué-lès-Tours (I.-et-L.).

(8) Ballan, près de Tours.

(9) Saint-Martin-le-Beau (I.-et-L.).

(10) Cormery (I.-et-L.).

(11) ... « quasi cor moerens », dit Martin Marteau, in *Le Paradis délicieux de la Touraine*, page 43 (voir Carré de Busserolle à ce sujet, in *Dict.*)

(12) (13) (14) (15) Recueilli à Ligueil en 1911.

Lire à ce sujet, Henri Gaidoz, in *Un vieux rite médical*. Paris, Librairie E. Rolland, 2, rue des Chantiers, 1892, pages 60 et 61, Chapitre V.

Nouveaux d'aiguillette (1) :

« Pour éviter le nouement de l'aiguillette, dit le curé Thiers (J.-B.), Thiers, traité des superstitions. T. I, Livre, 5 chap. V, édition de 1704 et 1741, *fide* Henri Gaidoz in, « Un vieux rite médical », p. 53), il faut passer entre la croix et la bannière, lorsqu'on fait la procession... »

Quand les jeunes filles (2), faisant partie d'une noce reçoivent « les boutons d'oranger » de la mariée, si cette dernière n'est pas vierge, surtout si elle a conçu, les jeunes filles verront « manquer leur mariage si on les demande dans l'année ». Au contraire, si la mariée est vierge, chaque bouton de fleurs d'oranger offert par elle « fera faire un mariage » (3).

Il ne faut pas qu'une jeune fille pose sur sa tête la couronne d'une mariée, ce fait la retarderait de sept ans pour le mariage.

La danse de la poche aux cocas (4) :

Quand on marie le dernier enfant de la famille, la mère prend une poche remplie de cocas (noix), de dragées et de sous et danse avec cette poche en la vidant, peu à peu. Tout le monde se précipite pour ramasser le contenu qui en tombe, petit à petit.

Un garçon doit être parrain d'une fille pour que cela lui porte bonheur ou de trois garçons consécutivement. Une fille doit être marraine d'un garçon ou de trois filles (5).

Remariage : (Voir aux coutumes ; Charivari).

NOMBRES

Le nombre 7 (6).

La Révolution viendra sept ans trop tard (cette expression se dit d'un événement qui arrive toujours en retard).

Nota. — « J'ai ouï dire à plusieurs gallants hommes et vu jurer qu'ils n'espouseroient jamais fille ou femme qui aurait passé le port de Pile pour tirer de longue vers la France » Brantôme, in *Vies des Dames Galantes*, page 99. (Nouvelle édition, Paris, Garnier frères.)

(1) « Pour ces esguillettes nouées, en fut dernièrement un procès en la cour du parlement de Paris, entre le sieur de Bray trésorier, et sa femme... » Brantôme, in *Vies des Dames Galantes*. (Nouvelle édition, Paris, Garnier, page 52.)

(2) « Un usage particulier à la ville de Tours ne permet pas qu'on admette comme marraine une femme enceinte » *Fide* de Croy, in *Etude sur le Département d'Indre-et-Loire*, Moisy, Tours 1838 ; pages 236 et 287. »

« Au moment des *Relevailles*, c'est-à-dire quelque temps après la naissance, l'usage veut que la nouvelle mère se fasse dire des évangiles. Mais si la cérémonie religieuse est importante, le trajet jusqu'à l'église est également intéressant. L'avenir peut alors se dévoiler à celle qui a croyance. Lorsqu'elle sort de chez elle, rencontre-t-elle d'abord un homme, un second enfant sera du sexe masculin ; est-ce une femme, au contraire, elle est prédestinée à avoir une fille » *Fide* de Croy, in *Etude sur le Département d'Indre-et-Loire*, page 287.

(3) Recueilli à Ligueil en 1919.

(4) Cocas, quéguas, cās ou ça, signifient le fruit du noyer, la noix.

(5) Recueilli par Marc Chabrier, dans la région Saint-Épain-Monts Lignières. (Le lieutenant Marc Chabrier, mort au Champ d'honneur devant Ypres le 1^{er} décembre 1914.)

(6) Le nombre 7 se trouve, souvent, dans l'histoire, la légende, la religion, les associations anciennes, même dans la musique. Il y a notamment, les sept notes de musique et la lyre à sept cordes, les sept merveilles du monde, les sept péchés capitaux, les sept dons du Saint



PRODUIT ORGANIQUE ASSIMILABLE
EMINEMMENT APTE AUX SYNTHÈSES.
DE L'ÊTRE VIVANT
(PHOSPHORE - CALCIUM - MAGNESIUM)

PHYTINE



Marque Déposée

PAR SON ORIGINE VÉGÉTALE EST
LE PLUS RICHE ET LE PLUS ASSIMILABLE DES MÉDICAMENTS PHOSPHORÉS
REMINÉRALISATEUR ET HÉMATOPOÏÉTIQUE

*La Découverte de la Phytine a
résolu le problème de la Médication
phosphorée*

Trois Formes { Cachets... à 0 gr. 50 : 2 par jour.
Comprimés à 0 gr. 25 : 4 » »
Granulé : 2 cuillères à café » »

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND - LYON 3

Antisymphilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS
Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires **NALINE**, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
S'adresser : LABORATOIRES A. NALINE, Pharmacien,
à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la - **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p^r jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laboratoires **NALINE**, 12, Rue du Chemin-Vert,
à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

Pour la CURE DE DIURÈSE
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

MÉTrites, OPHTALMIES, ORCHITES, ANNEXITES
BLENNORRAGIES, ARTHRITES



Eucratol
VACCIN CURATIF
contre les **GONOCOCCIES**
aigües et chroniques et leurs complications

AMPOULES
et
COMPRIMÉS

CHEQUES POSTAUX:
PARIS 303-92

LABORATOIRE CREUZÉ & C^{ie}, 1, Rue Bonaparte, PARIS (VI^e), Tél. COBELINS 26-33

FARINES MALTÉES JAMMET
TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
et ALIMENTATION PROGRESSIVE et VARIÉE des ENFANTS



ARISTOSE, CÉRÉMALTINE, ORGÉOSE, GRAMENOSE, RIZINE, etc.
CÉRÉALES JAMMET pour Découctions - CACAO à l'AVENOSE, à l'ORGÉOSE, etc.
Brochure et échantillons, M^{re} JAMMET, 47, r. de Miromesnil, PARIS

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS
DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL



CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS
PÉSSAIRES CHAUMEL
BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ
ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL
OVULES CHAUMEL
MALADIES DES FEMMES
à la GLYCÉRINE SOLUÉE

ICHTHYOL

Reconstituant général sans contre-indications

Contre toutes
les formes
de la
la Faiblesse
et de
l'Epuisement

Phosphate
vital
de **Jacquemaire**

Glycérophosphate
identique
à celui de
l'organisme

ECHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

En qualifiant une jeune fille de dame, on retarde son mariage de sept ans. Dans un nid bien garni, il y a sept petits et la mère. Trouver sept petits et la mère dans un nid, c'est trouver un trésor ou réussir dans une entreprise. Un lieu dit les sept frères existe dans la forêt de Loches, commune de Sennevières. Il y a les 7 fonts auprès de Saint-Avant (I.-et-L.). (La Celle Saint-Avant).

LÉGENDES

Le Chemin de Saint-Jérôme. — A deux kilomètres de Beaumont en Véron (I.-et-L.) se trouve le village des Couchaux. Là, dit-on, se retira saint Jérôme. Une maison y porte encore son nom. Saint Jérôme « passait quasiment toujours à travers champs ». Les voisins n'étaient pas contents, mais il les rassura en leur faisant venir le long de son chemin, de belles récoltes. Le Chemin de Saint-Jérôme existe toujours.

L'Épine de Saint-Martin. — En revenant de Chinon et après avoir traversé la Loire, saint Martin fatigué et regagnant Tours aux approches de Noël, s'arrêta pour prendre du repos à la lisière de la forêt de Rochecotte. C'est à l'endroit précis qu'il choisit pour se reposer que pousse, depuis cette époque, une « boussée » d'épine noire qui, depuis, fleurit chaque année à Noël. Pour perpétuer ce souvenir, on édifie une chapelle ; et, à chaque Noël, disent les vieilles gens du pays, « on envoie au Pape une fleur de l'épine miraculeuse cachée dans une pomme de terre, afin qu'elle ne se fane pas ».

Esprit, les sept vertus théologiques, les sept douleurs et les sept allégresses de la Vierge, le septième ciel, les sept frères Machabées, les sept collines de Rome, les sept dormants ou les sept frères de Marmoutier, les sept premiers grades de la maçonnerie, les sept corps de métiers, (compagnonnage). Le temple de Salomon fut construit en sept ans par Hiram de Tyr, les sept frères ou compagnons d'Iram, les sept sages de la Grèce, les sept planètes, les sept couleurs primitives, les sept saveurs, les sept odeurs, les sept solennités des jeux du cirque, les sept jours de la création, les sept jours de la semaine, les sept psaumes de la pénitence, les sept paroles du Christ, les sept petits Poucets, les sept vaches grasses et les sept vaches maigres (songe du Pharaon), la bête à sept têtes, les sept églises d'Asie, les sept chandeliers d'or, les sept étoiles, les sept lampes, les sept sceaux, les sept anges, les sept trompettes, les sept dernières plaies, les sept coupes de la colère de Dieu dans l'Apocalypse de saint Jean. Les sept sacrements de l'église, les sept parties de l'office ou heures canoniales, les sept arts laïques, au Plessis-lès-Tours, sous Louis XI, il y avait les sept offices : panetterie, échansonnerie, cuisine, bouche, fruiterie, écurie, fourrière, (Fide W. H. Louyrette et R. de Croy, in Louis XI et le Plessis-lès-Tours, chez Fidel Chevrier, rue Royale, Tours, 1841, Bibliothèque de Tours fonds Estevane). Les sept périodes du monde : Adam, Noé, Abraham, etc., auxquels sont comparés les sept boucliers ou catégories de nobles dans le vieux droit allemand (Fide René Lobstein, in Les Origines du droit dynastique allemand. (Lyon, librairie Georg 1914), page 40 au renvoi n° 1, du titre La haute noblesse ou Noblesse princière, doctrine des boucliers Heetschilde). On doit tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler. — « Le sage pêche sept fois par jour ». Les sept acolytes (les sept céroféraires) du Grand Ordre de Saint-Gatien de Tours (lire à ce sujet la Semaine religieuse du diocèse de Tours, n° 15 et 16, 54^{me} année 1919).

(1) (2) (3) et (4) Recueillis par M. Joseph Thibault dans le Véron, octobre 1915.

L'Épine de Saint-Patrice. (1) (Autre version populaire de l'Épine de Rochecotte. « C'était au temps où il y avait des bateaux sur la Loire », saint Patrice, patron des pêcheurs, s'était établi dans la contrée. Il se livrait dans les environs du pays auquel il a donné son nom (2), à des pêches les plus fructueuses. Un jour, la jalousie vint contre lui et ses matelots voulurent le faire noyer. Il s'enfuit vivement et se réfugia dans la forêt de La Rochecotte (3).

Ayant choisi un endroit pour se reposer, il planta en arrivant, son bâton d'épine en terre, ce qui fit un buisson continuant, depuis ce temps, à fleurir à Noël.

Notre-Dame-des-Eaux à La Membrolle. — A l'église de La Membrolle, « il existe la tête ou mieux une partie de la tête d'une madone en bois grossièrement sculptée au couteau » (4). Suivant une légende, un pâtre l'aurait découverte en faisant paître ses bœufs dans le val de La Choisille (5). Cette madone fut profanée pendant la Révolution, puis cachée par un habitant de La Membrolle et, enfin, placée dans l'église du lieu. On prie cette madone pour faire pleuvoir (6).

Les sept dormants de Marmoutier (7). — Près de sa grotte, saint Martin établit sept disciples, trois frères et quatre autres, qui étaient tous cousins. Ils vécurent vingt-cinq ans après la mort de saint Martin. Alors Martin leur apparut, il leur dit de se préparer à mourir. Et ils s'endormirent tous les sept. Ils furent si beaux dans leur mort qu'on les appela dormants. Leurs noms étaient : Clément, Primus, Théodore, Laetus, Gaudens, Innocent, Cyriaque. Leurs corps furent enterrés dans leur grotte à Marmoutier.

Gargantua. — Devant Saint-Rémy (Vienne) Gargantua pour passer la Creuse, mit dans cette rivière une bourrée de gros chênes. « Gargantua jouant à la bogue » « lançait ses palets contre le clocher de Saint-Rémy. »

Quand Gargantua enfant, du haut du rocher nommé La Pinonne (8) pissait, on voyait, au-dessus de la vallée de l'Indre, un arc-en-ciel (9). Gargantua, pour passer la Loire devant La Motte (près Tours), la passait sur une bourrée d'épines.

L'origine du fléau (10). — Le Bon Dieu se battait avec le Diable. Ils avaient tous les deux des bâtons de longueur

(1; 2) Saint-Patrice (I.-et-L.)

(3) Rochecotte (I.-et-L.)

(4) La Membrolle (I.-et-L.)

(5) Choisille, rivière qui se jette dans la Loire au Pont de la Motte.

(6) Voir M. le Chanoine Moussé, in *Le Culte de Notre-Dame en Touraine*.

(7) En Brenne tourangelle, près de Mézières, il y a « le saint Dormant de Brenne ». C'est la statue de Jeanne de Brenne qui se trouvait dans l'une des églises de Subtrait sur la voie romaine d'Argentomagus. A la Révolution, cette statue fut emportée dans une vigne près de l'Ebaupin (commune de Mézières). On venait gratter la pierre du saint dormant de Brenne pour en délayer la poussière dans de l'eau qu'on faisait boire aux nouveau-nés contre les coliques. Cette statue est à Saint-Cyran (Indre). On appelle traditionnellement dormant un saint descendu de sa niche et placé horizontalement. (Ces documents sont dus à M. Joseph Thibault de l'Ebaupin, près Mézières (Indre).

(8) Rocher de La Pinonne entre Courçay et Cormery.

(9) Recueilli à Courçay en 1914.

(10) Recueilli à Ligeuil en 1914.

égale. A force de taper, le Bon Dieu cassa son bâton, mais comme il est tout puissant, à la partie brisée son bâton se rattacha de lui-même, par la peau. Il devint un fouet de bois. Le Diable en fut tellement battu qu'il s'enfuit. Le Bon Dieu s'en alla, laissant son fouet sur terre. Un laboureur ramassa le fouet de bois qui devint le fléau qui bat le grain dans l'airée (1).

Le caillou de la Fontaine de Saint-Martin (2). — Par vengeance, les paysans cassèrent le « Chillou » de Saint-Martin pour effacer la tache de sang de saint Martin, mais plus on cassait la pierre, plus la tache paraissait.

La Fontaine des Vierges Britte et Maure. — Ces vierges ont été tuées dans un bois près d'une source qui porte leur nom. Leur sang gicla sur la terre et les peupliers qui poussent sur ce sol sont toujours rouges quand on les coupe (3).

Les meneurs de loups. — « L'homme qui mène les loups est payé par les loups eux-mêmes 5 francs par patte menée par jour et par nuit ». Le père Untel en place au château de Paré, un soir de décembre, fut rencontré par un voisin qui menait douze loups le long d'une taille (4).

Le meneur cria : « Paix, et les douze loups conduisirent le père Untel à sa maison ; là, le meneur prit deux grands pains dans leurs « paillounnées » et avec son couteau coupa douze bons morceaux pour les douze loups qu'il ramena. »

Le Bain de Saint-Mexme (5). — Saint Mexme ne voulait pas toujours obéir à saint Martin. Un jour, allant en bateau, de Chinon à Rivière (6), son bateau fut chaviré pendant l'orage. Le saint fut jeté à l'eau. Heureusement saint Martin qui passait « lui parla dans l'eau ». Saint Mexme lui répondit qu'il lui obéirait désormais. Alors saint Mexme fut sorti miraculeusement de l'eau qui s'ouvrit sous les ordres de saint Martin. (Mexme n'était même pas mouillé.) (7)

Dans les plaquettes que Prosper Suzanne édita à Tours, au Grand-Bazar (Prosper Suzanne, né à Tours, rue de La Bretonnerie, 17 octobre 1847, mort à Tours, 5 juillet 1913), se trouvent certaines légendes dont le sens populaire a

(1) Instrument agricole pour battre les grains.

(2) La Chapelle-Blanche (I.-et-L.)

(3) Fontaine guérissante près de Sainte-Maure. Recueilli à Sainte-Maure en 1912.

(4) Recueilli de la bouche d'un habitant de la Brenne en 1916.

(5) Maximus, né en Aquitaine en 375, croit-on. L'église collégiale de Saint-Mexme à Chinon est maintenant une école.

(6) Rivière (I.-et-L.), près de Chinon. Dans l'église de Rivière très ancienne..., on voit une fresque représentant la légende de saint Mexme.

(7) Légende recueillie à Chinon en 1911.

NOTA. — « La pointe de rocher sur laquelle saint Martin aperçut le malin esprit se voit encore et a gardé le nom de Rocher de la Tentation de Saint-Brice ». (in Histoire de Marmoutier par l'abbé P. Delalande. Tours, Barbot-Berruer, p. 10.)

« Une tradition locale veut que le futur apôtre de l'Irlande, en arrivant en Touraine, se soit arrêté sur les bords de la Loire en un lieu qui, depuis, prit le nom de Saint-Patrice. C'était au milieu de l'hiver. Pendant que le saint se reposait près d'une haie, une épine noire fleurit miraculeusement au-dessus de sa tête ». (in Hist. de Marmoutier par l'abbé P. Delalande. Tours, Barbot-Berruer, p. 11.)

quelquefois été issu de la tradition tourangelle : *Le conte de l'Homme noir*, par exemple. (La place de l'Homme noir se trouve située à Saint-Cyr, près de Tours, tout à côté de La Péraudière évoquant, pour nous, Pierre Perrault et Charles, son fils, surtout). *Barbe-Bleue*, *La Belle au bois dormant*, *Le Petit Poucet*, auraient-ils vu le jour, comme le pensait jadis le bon conteur Prosper Suzanne, « sur les pentes boisées du coteau de Saint-Cyr » ?

Les Fées

L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN

« Il y a cent ans environ, une nuit d'hiver un paysan de Tournon-Saint-Martin (Indre) s'était attardé à passer la veillée chez un ami. Rentrant chez lui, le long de la Creuse, séjour de prédilection des fées, il allait dans la nuit. Il faisait sombre. L'homme suivait les sinuosités d'un sentier serpentant parmi les « bouchures ». A un détour, ses yeux furent éblouis par une aveuglante clarté. De petits êtres, légers comme des vapeurs et vêtus de robes longues et éclatantes, dansaient la ronde autour d'un immense brasier. Le promeneur ne douta pas un seul instant qu'il se trouvait en présence de ces personnes dont les temps les plus reculés ont transmis le nom de Fées. Se cachant derrière une « boussée de bois revenant », il écouta leur conversation.

— Ah ! si les prêtres savaient où est l'Évangile de saint Jean, certainement, nous ne pourrions revenir danser sur la terre, ainsi, toutes les nuits... on est si bien sur la terre, dit une fée.

— Et, sais-tu seulement où se trouve cet Évangile reprit une autre « bonne dame ? »

La discussion dura longtemps. Enfin l'une des fées ayant eu la langue plus longue que les autres assura que cet Évangile était caché sous le maître-autel de l'église de Tournon dans un grand coffre de fer. Longtemps, elles causèrent. Le paysan resta immobile, tremblant de peur. Enfin, le petit jour se montra ; le brasier s'éteignit soudain ; les douces formes s'évanouirent. Le paysan courut chez le curé de Tournon qui se leva. On chercha sous l'autel. L'Évangile de saint Jean fut retrouvé dans un coffre de fer. On porta cet Évangile en procession autour de l'église et depuis, les fées ne remirent jamais les pieds sur la terre dans la région (1).

Les Fées ennemies

Les châteaux Le Soudun et de Rochefort (2) situés tous les deux sur la rive gauche de la Creuse, à huit kilomètres environ l'un de l'autre, avaient chacun leurs fées. Mais elles étaient ennemies.

Le Soudun fait partie de la commune de Tournon-Saint-Martin (Indre) et Rochefort est bâti sur le territoire de Sau-

(1) Documents de tradition orale recueillies à Tournon-Saint-Martin (Indre) par M. Lacour, propriétaire à Champeron, par Martizay. (Indre).

(2) André Theuriet en 1903 me raconta, à Bourg-la-Reine, la légende des fées de Rochefort « les dernières qui auraient habité la terre ».

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0^{gr}. 50
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL
des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

POUR LES ENFANTS QUE LEUR MÈRE NE PEUT NOURRIR
RIEN NE VAUT
LE BON LAIT SUCRÉ SUISSE
NESTLÉ

Sain, bactériologiquement pur, infraudable, de conservation parfaite

Brochure et échantillon gratuits sur demande : Société NESTLÉ, 6, avenue Portalis, Paris (8^e)

VILLA LUNIER (Blois)

CONSCRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent D^r LUNIER, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le D^r M. OLIVIER ; par un médecin-adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

zelles (Indre) où l'on fait des voyages à Saint-Fleuret (1) pour les animaux. Les fées qui habitaient ces châteaux s'étaient jeté des sorts mutuellement, Les « Dames » de Rochefort étaient plus puissantes que celles de Soudun (2).

Le Tonneau du Liget

Il existe dans les jardins de la Chartreuse du Liget (3) à droite du grand portail, du côté de la forêt et presque à l'angle du grand mur de l'enclos, un *Tonneau en pierre*. Suivant les dires du pays, un jour de Pâques, un Chartreux, le père Léger, pendant Vespres, sortit brusquement de la chapelle. Il s'en fut à la cave du couvent. Là, se trouvaient, rangées en lignes, des futailles ventruës, contenant les vins les plus fameux de la Touraine. Or, le père Léger fut tenté ! Il but à tous les « fossets » dans un grand verre qu'il avait caché sous son scapulaire. Il lampa tant et tant qu'il oublia « le Seigneur » et ne pensa plus qu'à sa vigne. Satan apparut aussitôt. Le Chartreux terrifié diminua, « s'appetissa » si menu que le Diable, entre ses ongles, le saisit et le fit entrer « par la bonde dans une grosse barrique ». La « bonde » se referma d'elle-même et la barrique se pétrifia.

LES HISTOIRES

Les Pommes. — Un charbonnier revenait à son logis après avoir passé plusieurs mois dans les bois. Passant sous un pommier, il ramassa puis cueillit des pommes, qu'il plaça dans sa « carnassière ». En arrivant chez lui, il embrassa ses enfants et sa femme. N'ayant pas vu cette dernière depuis longtemps, il se mit au lit avec elle tout habillé et sans quitter sa gibecière. A chaque mouvement un peu brusque qu'il faisait, une pomme sortait de la carnassière qui remuait sur le dos du bonhomme. Les enfants autour du lit ramassaient les pommes à mesure qu'elles tombaient. Quand le charbonnier eut terminé sa gymnastique, les enfants, qui ne ramassaient plus de pommes, s'écrièrent : « Secoue, secoue encore papa, pour qu'il tombe des pommes ! » (4)

La Fourchette de Saint-Carpion. — Au temps des moines de Bourgueil un vigneron du *clos de Saint-Nicolas*, le lendemain de ses noces, vint trouver le « Supérieur » de Bourgueil. Il lui dit : « Mon père, j'ai quelque membre qui se lève trop haut et l'on assure que vous me donnerez un remède ». « Oui, mon fils... » Et sortant de son coffre une petite fourchette de coudrier, il la tendit au vigneron en disant : « Voici mon fils, la fourchette de Saint-Carpion. C'est elle qui fait retrouver les sources ! » Le lendemain, le vigneron revint heureux, « ravestoui ». Il rapportait la fourchette au supérieur de Bourgueil. Ce dernier dit : « Garde cette fourchette, quand tu ne pourras plus remon-

ter... elle servira à te soutenir, par Saint-Carpion !... » (1)

Dans les châteaux d'Angles-sur-Anglin (Vienne) il y a des fées et des évêques « qui reviennent ».

Au château des Roches-Saint-Quentin (canton de Loches) il y a la tour d'Agnès Sorel dite Tour de la Belle Agnès.

« La maison d'Agnès Sorel » située à Tours, rue de Paris, n° 412, fut, en réalité, construite en 1509 pour la famille Sanglier. L'écusson de la cheminée d'une salle porte comme devise : *Sub illicibus sus inventa*.

« Encore aujourd'hui, au château de Luynes, une des deux tours du milieu porte, en l'honneur de notre bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé (on sait que Luynes se nomme Maillé), le nom de *Jeanne-Marie*. » Fide les chanoines de Tours, Bourassé et Janvier, in *Vie de la bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé*, Tours, Mame 1872, page 65.

Au château de Luynes, il y a « la femme poisson » ! (2)

(1) L'histoire de « la Fourchette de Saint-Carpion » est-elle une corruption ou une souvenance du conte de Béroalde de Verville ou bien, ce dernier a-t-il pris ce récit dans une tradition orale de la Touraine ? On ne peut rien répondre à ce sujet. Béroalde de Verville, in « le Moyen de Parvenir » (p. 304, 305 et 306 de l'édition moderne de Garnier, Paris) écrivait : « Il y avait de mon temps, à Nevers, un bon personnage qui cherchait la pierre philosophale ; depuis sa mort on l'a fait saint et nommé *Carpion* (p. 305). A la page 304, Béroalde de Verville écrit : «... joint que Mathurin de Bléré ne vous la concèdera pas, vu qu'il ne put presque jamais dépuceler sa femme, et, sans la *Fourchette de Saint-Carpion*, jamais il n'en fust venu à bout. »

A la page 306, Béroalde de Verville ajoute en parlant de la fourchette en question : « Voici une fourchette qui est de franc-coudre » On sait que le coudrier ou le noisetier était l'essence choisie pour la *Virgula* ou baguette devinatoire qui « attirait vers les sources » et les faisait découvrir.

Dans sa thèse fort intéressante : « La Mine à l'Inventeur » (Etude Historique et Critique. Librairie de la Société du Recueil Sirey, Léon Ténin, Directeur, 22, rue Soufflot, Paris V^e, 1915) le docteur Philippe Rondeau reproduit une vieille gravure sur bois tirée de l'édition de 1556 de la *Cosmographie universelle*. (B. Nle G. 70) Cette gravure représente la découverte d'une mine au moyen de la *Virgula divina* (caducée verge d'Aaron) La Baguette des *sourciers* suivant les traditions de tous les pays était et est encore en bois de coudrier.

(2) Recueilli à Tours en 1917. C'est Mélusine que l'un des megeaux sculptés d'une croisée, représente au château de Luynes. (Voir intérieur du château)

Lire : Histoire de Mélusine, princesse de Lusignan, et de ses fils » suivie de l'« Histoire de Geoffroy à la Grand'Dent » (sixième fils de Mélusine) prince de Lusignan, par Nodot. Bibliothèque de Tours. Q. 7993 *Desinit in colubrum mulier formosa superne*. Niort, L. Favre éditeur, rue Saint-Jean.

Jehan d'Arras 1387. « A Montmorillon, sur l'octogone, on voit une femme allaitant des serpents ainsi qu'à Saint-Jouin-de-Marnes. » (ouvrage ci-dessus, p. 13).

La légende de Mélusine est-elle une légende poitevine ? L'ouvrage de Nodot a été publié en 1648 puis en 1700. Mélusine poussait trois cris. « Les gens du pays » nommaient cette fontaine : « Fontaine de Soif (font de la Cé) ou la Fontaine des Fées parce qu'il était arrivé en cet endroit plusieurs choses merveilleuses ». Nodot, page 13, de l'ouvrage ci-dessus. Jadis au mois de mai se tenait une grande foire, dans la prairie proche de la « font de Cé ». Les pâtisseries du pays qui font encore un macaron renommé y vendaient des gâteaux ayant figures de femme, gâteaux dits : « Merlusines ».

Au sujet de Mélusine lire : « La Vallée de la Vonne » in *Revue Mame*, par Jacques Rougé, 1908.

Lire Mélusine : Conférence, par M. Constant Roy in « La Tradition en Poitou et Charentes », pages 207 à 224 (27 mai 1896). Congrès de Niort. Société d'Ethnographie Nationale et d'Art Populaire, 1897.

(1) Les paysans « nomment cette sculpture gallo-romaine, *Le bon Saint-Fleuret* (pour la fécondité des troupeaux). Fide Olivier Brenot, in *Le Culte d'Oblin*, (Le Blanc, Imprimerie Dupuis 1920), page 63.

(2) Légendes dues à l'obligeance de M. Lacour, propriétaire à Champenon (Martisay, Indre).

(3) Près Loches, Chemillé-sur-Indrois.

(4) Recueilli à Tours en 1915.

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON

Pharmacien de 1^{re} classe

36, Rue Claude-Lorrain - PARIS (16^e)

Adr. télégr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles : ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, B^d Hausmann, PARIS.

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémiés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le "PHOSCAO COMPOSÉ" est en vente exclusivement dans les pharmacies
Adm. : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VII^e). - Téléph. Élysées 01-01

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA



AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE



AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC

LE "RÉGYL"

Gastralgie

Dyspepsie

Régularise complètement les fonctions de l'estomac.

(1 comprimé après chaque repas)

Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIEVET, 53, rue Réaumur, PARIS (II^e).

Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"



URAZINE

(Citrosalicylate de Pipérazine)



Étudiée et préparée avec le soin minutieux dont le Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE" entend faire la caractéristique de sa marque, l'URAZINE ajoute, à l'action de la Pipérazine, les qualités analgésiques de l'Acide salicylique.

L'URAZINE } Un énergique dissolvant de l'Acide Urique et des Urates;
est donc } Un analgésique extrêmement efficace des douleurs rhumatismales, néphrétiques, etc.;
 } Un antiseptique puissant des reins et de la vessie.

Parfaitement tolérée par l'estomac, sans action sur le cœur et sur le système nerveux, l'URAZINE est le médicament de choix à opposer à la Lithiase rénale et à toutes les manifestations arthritiques.

Présentée sous deux formes } Granulés effervescent : Médication agréable. } LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS
 } Comprimés dosés à 0gr.30 : Traitement plus économique. } A LA DISPOSITION DE MM. LES DOCTEURS

L. DURAND, Pharmacien, 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8^e).

Rites de la construction

Quand une maison est bâtie, avant de l'habiter on doit tuer un coq, lui couper la tête et la jeter par dessus la cheminée du nouveau logis. Le diable qui est dans la tête du coq ne rentrera pas ainsi dans la maison. (Dire recueilli à La Chapelle-Blanche, canton de Ligueil en 1912.)

Les soliveaux sont posés de façon à être vus « en long » en entrant dans la pièce. Ils ne doivent jamais être « en travers » du lit.

Le propriétaire « cogne » la première cheville de la charpente. Cette cheville est apprêtée, frisée à la bisaguë, et quelquefois ornée de rubans. Le propriétaire doit aux charpentiers autant de bouteilles qu'il a frappé de coups pour enforcer la cheville.

Les maçons mettent un bouquet sur la cheminée dès qu'elle est achevée. Le bouquet est ordinairement placé dans une bouteille scellée au mortier. La bouteille est autant que le bouquet, un signe.

Quand les charpentiers « chaulent » une lucarne (c'est-à-dire, scellent au mortier les faîtaux et les tuiles des rives), ils font au sommet des noues, une croix en mortier pour que le diable n'emporte pas la lucarne. A l'extrémité du faîteau de rive, ils figurent un étron et disent : « Le diable a ch... dessus » (1).

LOGIS — LIEUX DITS — MONUMENTS — CHATEAUX, RUES ET CHEMINS

Les Pucelles forment une petite partie de la commune de Beaumont, près de la ligne d'Avoine à Chinon. C'est là que, suivant une tradition, Jeanne d'Arc s'arrêta quand elle vint trouver Charles VII à Chinon. C'est là, qu'elle se reposa en attendant que le page envoyé par elle au roi, pour annoncer son arrivée, vint lui dire si elle pourrait se rendre au château de Chinon car elle voulait surprendre le roi à l'improviste. Aujourd'hui pousse à l'endroit où se reposa la pucelle un « carré de sapins » beaucoup plus forts et plus verts que ceux qui en sont voisins (2).

Pépin le Bref a sa maison à Vernou-sur-Brenne (3).

La Chapelle-aux-Neaux (4) se nomme ainsi parce que c'était une chapelle élevée au pays des *naveaux*, dit la tradition. N'y a-t-il pas sur la commune de Villandry tout près de la chapelle en question, le village des Naveaux ?

De la pile à la « cave César » il y a un souterrain partant de la salle César et aboutissant à l'île César. Sur la pile de Cinq-Mars il y avait cinq petites piles : sous la pile il y avait un caveau. On l'ouvrit en 1846. Un ingénieur y chercha. On y vit de la terre remuée. L'ingénieur dit aux ouvriers : « Alle-vous-en, l'oiseau est déniché ! » En 1846,

on travailla à la pile ; en 1848 on y mit un drapeau tricolore en fer sur le petit pilastre du milieu.

La Pile est un tombeau du temps des Romains, il y avait des chefs enterrés sous ce monument... Les Romains ont construit la pile de Cinq-Mars (1).

Tour de Guise (Tours) (2) : Dans la cour de la caserne Meusnier lorsque la pluie est tombée, on voit, sur le sol, la trace de la base des deux tours disparues.

Le Menneton (3). En 1815, des Cosaques moururent à Tours. On les enterra près de Saint-François (4). Les Tourangeaux disaient alors, puisqu'on ne les conduisait pas au cimetière : « Où les mènent-on ? ». De là viendrait, dit-on, encore à Tours l'expression *Menneton*.

A la côte de l'Alouette, près de Tours, un charretier ne passait jamais sans manger des œufs durs.

En Touraine, au nord-ouest, particulièrement dans la région de Souvigné, Château-la-Vallière, « les Loges » (5) des campagnards sont faites en bruyères dans la forme parfois conique, ce qui serait un souvenir des huttes gauloises.

A Tours, rue du Grand-Marché, n° 61-63, on peut voir « la maison du hongreur » des sculptures évoquant Héloïse et Abélard (6).

(1) En 1830, douze mariniers de la Loire ont jeté une échelle de corde sur la pile et ont diné, échelonnés sur cette échelle. Pile de Cinq-Mars (voir E. Gatian de Clérambault, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 2^e série, tome I^{er}, 1909-1910, p. 57 et 67).

« ... Le chasteau de Saint-Mars assis entre belle veue sur la dite rivière (Loire) est un pilier de briques si dures que le canon n'y fait rien, qu'on appelle la pile de Saint Mars et, dit-on que c'est Jules César qui l'a fait faire comme aussi celle du Port de Pile sur les confins de la Touraine et du Poitou, pour marque qu'il auroit esté en ces lieux-là. (Martin Marteau, in *Le Paradis délicieux de la Touraine*, p. 65).

« Je veux parler, écrit Louis Bousrez, in *Les Monuments mégalithiques de la Touraine* (Tours 1894, p. 100), du lieu situé dans une chartre de Charles le Simple en 1157 sous le nom de : *Phanum-Rubrum* que l'on a traduit par Roche Pinard (7) et qui devrait, semble-t-il, s'écrire *Phanum Rubrum*. Tour Rouge. Si l'on adopte la manière de voir de M. Lièvre au sujet des Fana et que l'on classe la Pile de Cinq-Mars dans cette catégorie de monuments, on est forcé de reconnaître que le qualificatif *Rubrum* est tout à fait celui qui convient à sa couleur. » (Un archéologue poitevin a publié une petite notice sur les fana..., sorte de tours ou colonnes pleines parmi lesquelles il range celle de Saint Mars. » (Cinq Mars.) Louis Bousrez, même publication, p. 24. A Razine (I.-et-L.) n'y a-t-il pas une pierre nommée : « Le Chillou ragu » ? (Ragu voudrait-il dire rouge ?)

« Le Port de Pile — *Portus de pilis* — fut ainsi nommé de quatre pyramides élevées pour la démarcation de deux états » (France et Aquitaine)... « L'analogie doit engager à reconnaître que la pile de Saint-Mars n'eût jamais d'autre objet. » L. de Croy, in *Etude sur le département d'Indre-et-Loire*, pages 224 à 225.

Les dires traditionnels énoncés dans le texte ont été recueillis le 18 juillet 1915, de la bouche d'une vieille femme de 80 ans habitant une cave sous la pile de Cinq-Mars. Le père de cette vieille personne aurait été un des ouvriers qui creusèrent sous la pile en 1846.

(2) Tour de Guise, vestige du château de Tours.

(3) Menneton, champ de tir et de manœuvres près de Tours.

(4) Saint François, lieu dit et ancien monastère près du château de Plessis lès-Tours.

(5) Loges : abris pour les instruments et les machines agricoles.

(6) Suivant Gatian de Clérambault, in *Tours qui disparaît*, « le poteau cornier portant encore des sculptures faisait pendant à d'autres sculptures, enlevées depuis longtemps. La sculpture actuellement conservée, rappelle, dit-on, une aventure contée dans un fabliau que nous n'avons pas retrouvé. » (page 29 planche XLII).

(1) Documents traditionnels dus à l'obligeance de M. Maurice Mardelle, M. Charpentier à Pérusson. Né à Pérusson (I.-et-L.), M. Maurice Mardelle publia des vers (*Echo littéraire*, Tours), des croquis tourangeaux dans *L'Avenir d'Indre-et-Loire* et dans *La Gazette Médicale du Centre*.

Le Pont de Montchenin (I.-et-L.) a été construit par les fées.

(2) Recueilli par M. Joseph Thibault, 1915.

(3) Vernou-sur-Brenne (I.-et-L.).

(4) Chapelle-aux-Naux (I.-et-L.).

De Trouette-Perret

la
Papaine

Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la
Nisaméline
(Guaco)

Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Poudre =
= **de Viande**

Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

GRANULE, LIQUIDE
AMPOULES - CACHETS
GOUTTES

BIOGÉNOL

LE PLUS COMPLET
LE PLUS ÉNERGIQUE
DES RECONSTITUANTS

EMPLOI : GRANULÉ : Une cuillerée à café avant les 3 repas dans un peu d'eau.
LIQUIDE : Un Verre à liqueur avant ou après les 2 principaux repas.

A BASE

DE

SELS DE VITTEL

UROTRYPSINE

La meilleure médication à opposer à toutes les manifestations arthritiques.

DISSOUT et CHASSE L'ACIDE URIQUE

EMPLOI : Une cuillerée à café avant les 2 principaux repas dans 1/4 du verre d'eau.

Opposez comme
thérapeutique la

MENSTRUALINE

aux symptômes, dysménorrhée
douleurs des règles

SUCCÈS CERTAIN — AUCUNE CONTRE INDICATION — PAS DE TOXICITÉ

EMPLOI : Une cuillerée à bouche au moment des douleurs.

LABORATOIRE DEMASLES -- VIENNE (ISÈRE)

Combinaison chimiquement définie :
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.

PERLES
TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8^e

A Langeais, il y a le faubourg dit « Mort vous êtes ».

A Tours, on voit la maison d'Agnès Sorel (1), l'hôtel de Jean Galland (2), l'hôtel de la Crouzille (voir lexique ; là naquit Louise de la Vallière (3), et la maison de Tristan l'Ermite...

Dans la maison de Tristan l'Hermite (4) il y avait autant de clous que de pendus, des oubliettes et même un gibet (5). Du « mirador » de la maison de Tristan, ce dernier pouvait voir « le fanal rouge » allumé par ordre de Louis XI à Plessis-lès-Tours et indiquant une pendaison à faire. La corde du bourreau est sculptée sur la maison (6).

A La Rabatterie demeure Olivier le Daim, qui faisait « rabattre » les têtes (7).

L'hôtel de la Croix-Blanche (8) fut l'hôtel de ville de Tours (Châteauneur).

La maison du Dauphin (9), 26, rue de la Riche, en face de l'église de ce nom, ouvre sur le *camp de Môle*, sorte de tranchée qui rejoint à travers les maisons et les jardins la rue de la République.

Au camp de Môle (10) passèrent les rois pour prendre Tours.

Le 18 février 1871, le prince impérial prussien, Frédéric-Charles, fut logé dans l'hôtel de M. Tortrue (11).

A Vernou (12) se trouve « le Chemin de Jeanne d'Arc ». A Langeais se voit la maison de Rabelais (13).

A Chinon, de La Roche-Faucon, les rois et les seigneurs chassaient au faucon (1). A Chinon, au carrefour du Grand-Carroir, dans un logis à tourelles, serait mort Richard-Cœur-de-Lion (2). Il y aurait été transporté blessé à mort.

A Ligueil, une certaine étendue de pré située entre la Bonne-Dame et le moulin d'Epigny se nomme « Les Prés-Châles » (3).

A Tours, il y a la maison des Quatre Fils Aymon (4).

Dans la « Grande-Rue » de Tours, au Moyen-Age (actuellement rue Colbert et rue du Commerce) il y avait un logis portant l'enseigne « Aux Sept Dormants » (5). La place Foire-le-Roy ou Fère-le-Roy était la place du Pilori (6). Dans le logis de la Rabatterie, (7) se trouvait un grand rabbat (8). L'hôtel de la Croix-Blanche fut la première maison de Tours (9).

Dans la rue des Treize-Pas,
L'ivrogne ne tombe pas (10).

A Esves-le-Moutier, un lieu s'appelle « Le mari entra » (11).

La maison de saint Lidoire existe toujours (12). Là naquit le saint Patron des blanchisseurs tourangeaux.

A Tours, il y a la rue des Maures qui fut celle des morts (13).

Sur le chemin de Saint-François, se trouve la Maison d'Olivier le Daim (14).

(1) Maison d'Agnès Sorel, n° 412, rue de Paris, logis construit sous Louis XIII, par Sanglier ?

(2) Hôtel situé place Foire-le-Roy ancien logis de Philibert Babon, argentier de François I^{er}, surintendant des finances, argentier du roi depuis 1544. Lire L. Bossebœuf, in *Bulletin Société archéologique de Touraine*, tome 19 ; 4^{me} trimestre 1914.

(3) En réalité, Louise de la Vallière naquit dans un autre logis actuellement, 3, rue Ragueneau.

(4) Logis construit par Pierre du Puy vers 1495 et situé rue Briçonnet.

(5) Les clous servaient à un pigeonnier ; les oubliettes et le gibet sont à découvrir. Quant à l'inscription : *Priez Dieu pur*, anagramme de Pierre Du Puy ou Du Puis, elle a été expliquée par M. de Montaiglon *Journal Charles de Grandmaison*, in *Tours Archéologique*, page 240.

(6) Allusion populaire à la cordelière d'un tiers-ordre auquel appartenait, *probablement*, la femme de Claude du Puy (ceci évidemment n'est qu'une opinion). L'ordre de la Cordelière fut institué par Marguerite de Foy, mère d'Anne de Bretagne. La corde, ici, est la « corde du puits (du Puy) jeux de mots, ou armes parlantes ? La corde est sculptée du reste à la margelle du puits de ce logis.

(7) La Rabatterie. Logis du x^v siècle situé entre le jardin des Plantes et Plessis-lès-Tours (lire Horace Hennion et Docteur Chaumier, in *Revue des Traditions Populaires*, décembre 1906).

(8) Croix Blanche, maison des xiii^e xiv^e et xv^e siècles ayant dans ses dépendances des vestiges de l'ancienne église Saint-Denis.

(9) La Maison du Dauphin, (xv^e siècle) classée depuis peu M. H. « faisait partie de la tenue du Dauphin et dépendait du fief du trésorier, Saint-Martin (G. de Clérambault, in *Tours qui disparaît*, p. 49). (Tours, Péricat 1912, extrait des Mémoires de la Société Archéologique de Touraine. Planches d'après les dessins originaux de M. G. de Clérambault.)

(10) « Au mois de novembre 1418, le Dauphin, depuis Charles VII, vint assiéger la ville de Tours dont les Bourguignons s'étaient emparés à l'instigation d'Isabeau de Bavière. Il plaça son artillerie dans les jardins qui environnaient l'église de la Riche à environ 150 mètres de la porte de ce nom ; après quelques jours de résistance, la ville fut livrée par son gouverneur Charles Labbé, dont le Dauphin avait acheté la trahison au prix de 14.000 livres) (de Clérambault, in *Tours qui disparaît*, page 19.

(11) Hôtel situé rue de la Grandière à Tours.

(12) Vernou (I.-et-L.).

(13) Domination moderne ?

(1) Dire recueilli à Chinon en 1916. Le lieu dit est situé au-dessus du tunnel du chemin de fer de l'État.

(2) On sait que Richard d'Angleterre, dit Cœur-de-Lion, mourut au siège de Chalus en 1199.

Son tombeau est dans l'abbaye de Fontevrauld avec ceux de Henri d'Angleterre et de Éléonore de Guyenne.

(3) La tradition dit que ces prés furent donnés à Saint-Martin de Tour. (Ligueil en relevait comme baronnie ecclésiastique) par Charlemagne. De là le nom de Pré-Châles (Charles).

(4) Logis des xv^e et xvi^e siècles portant jadis l'enseigne : *Aux Quatre Fils Aymon*, n° 1 de la place du Grand-Marché et 34 de la rue du même nom. (G. de Clérambault, in *Tours qui disparaît*, p. 27 et 28.)

(5) Giraudet, in *Histoire de Tours*, tome 1, page 169.

(6) Ce dire traditionnel se rapporte à un document exact (lire Docteur Giraudet, in *l'Histoire de la ville de Tours*, tome 1, p. 282). Le nom de place Foire ou Fère-le-Roy lui vient « des taxes prélevées au nom du roi sur les marchandises apportées à la foire qui se tenait en cet endroit au xvi^e siècle. — C'est là où se jouaient les mystères et où l'on exposait les gens condamnés au pilori ». Capitaine O. Gérin in *Itinéraire historique dans le vieux Tours*, Péricat, Tours 1914.

(7) Le logis de La Rabatterie appartenait en avril 1562 à Séguin et se nommait « La Maison de la Motte-Chapon », *fide* abbé Roland in *Histoire de saint François de Paule*, page 247.

(8) Rabbat, synonyme de *Revenant* dans l'ancien parler tourangeau.

(9) La tradition confond ici « La Croix-Blanche » avec l'hôtel de La Massequière ou bien avec la première maison commune de Châteauneuf de Tours dite « Le Tablier de Ville » située jadis, rue du Commerce.

(10) Cette ruelle, à Tours, fait communiquer la rue Eugène-Suë avec la rue Etienne-Marcel.

(11) N'est-ce pas plutôt Malientras ou Malyentras « *entrée du malheur* pour ceux qui étaient condamnés à y être renfermés ? » Voir Logeais in *Les rues de Tours*, page 44. La rue du Cygne à Tours portait jadis le nom Malyentras.

(12) A Tours n° 1 de la rue Saint-Lidoire, la base de la maison paraît très ancienne.

(13) Après la victoire, de Charles Martel (732) des Arabes furent, en grand nombre, enterrés sur l'emplacement actuel de la rue des Maures dans un endroit dénommé « *Trou des Morts* ».

(14) La Rabatterie. Voir plus haut.

PRODUITS DE RÉGIME

L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES

non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTESde formule complète (FORMULE
Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rolls pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : 20, rue Sébastopol, TOURS. - Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.

DEPOT à Paris, 65, rue de La Boétie, chez GLATT.

OVOMALTINE

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine activer*

Les combinaisons phospho-
organiques du jaune d'œuf,
la puissance nutritive
de l'extrait de malt, en font
un réparateur précieux après
COUCHES et OPÉRATIONS

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.

Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON.

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5



Liquueur AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNGKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME — CONVALESCENCE — TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants : par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUHÈME, COURBEVOIE-PARIS.

Traitement du SYNDROME ANÉMIQUE par le FER COLLOÏDAL

ÉLECTROMARTIOL**FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS.** Isotonique, directement injectable et indolore.**PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES**

L'ÉLECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte. Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer. Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose) et dans toutes les anémies symptomatiques : anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'ÉLECTROMARTIOL est délivré en ampoules de 2 c.c. (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique : Injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique) : Injection quotidienne intra-veineuse de 5 c.c. d'Electromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & C^e, PARIS.

1517-

En l'hôtel de la Croix-Blanche, Jeanne d'Arc reçut son étendard (4) dans la grande salle.

La maison de la rue du Singe-Vert, écroulée en mars 1917, était comme tout ce quartier, construite sur des boires (2).

La rue des Trois-Pucelles (3) et Saint-Pierre-le-Pueillier tirent (4) leur nom de leur histoire de « Jeunes filles » (5).

Villeperdue (I.-et-L.) tiendrait son nom d'une agglomération détruite en 732 par les Maures.

Saint-Pierre-des-Corps serait nommé ainsi à cause du grand nombre de Normands enterrés sous les murs de Tours en 838. Le prieuré et le cimetière de Saint-Jean-des-Coups, jadis non loin de Saint-Pierre-des-Corps, aurait commémoré la défaite des Normands sous les murs de Tours en 838.

Au château d'Amboise, on voit aux croisées (fenêtres) l'épée flamboyante, c'est-à-dire victorieuse, du roi Charles VII après la guerre d'Italie (6).

Le chemin de Louis XI passe derrière La Marbellière (7).

Au château de Vézetz (8) il y avait un seigneur nommé traditionnellement *Croque-Murs* (9).

A Tours, rue Lavoisier, l'enseigne d'un café portait jusqu'en 1919 « A l'Aluette ». (Voir aux jeux.)

Rue des Trois-Pucelles (10) on voit la plus vieille maison de Tours (11).

A Tours, impasse des Jacobins, il y a le logis de Ronsard (13). Au n° 39 de la rue Colbert se trouva la maison de Jeanne d'Arc ou le logis de *La Pucelle armée* (13).

A Amboise, on voit la Maison Joyeuse (14).

A Loches, à l'extérieur de la tourelle d'Agnès, il existe une sculpture représentant Charles VII et Agnès Sorel dans la cave d'Orfons (15).

(1) Voir le Chanoine Boissonot pour cet étendard in *Jeanne d'Arc à Tours*. Tridon, libraire à Tours.

(2) L'ancienne église Saint-Pierre du Boile, toute proche ne se nommait-elle pas primitivement Notre-Dame-des-Boires ?

(3) Rue Briçonnet.

(4) Saint-Pierre-le-Pueillier, ancienne église.

(5) De Croy in R. du département d'Indre-et-Loire, pages 78 à 84, reprend le thème d'un conte de Béroalde de Verville in son « Nouveau palais des curieux ».

(6) A la clef de voûte de la tour des Minimes, au château d'Amboise on voit les initiales et symboles de Charles VIII parmi lesquels se trouve l'épée. Voir le dessin de cette clef de voûte in *Amboise*, page 225. (Société Arch. de la T.).

(7) La Marbellière lieu dit et fontaine, commune de Joué (I.-et-L.).

(8) Vézetz (I.-et-L.).

(9) Un propriétaire du château de Vézetz vendit, en effet, une partie des murs du parc de ce château.

(10) Rue Briçonnet n° 31, maison du xiii^e siècle.

(11) Sur les vieilles rues de Tours qui tenaient souvent leur nom des enseignes d'hôtelier ou de marchands, consulter « Les vieilles rues de Tours » par L. Bossebeuf. Bousrez, Tours 1888.

(12) Hôtel du xvi^e siècle. On y voit trois poissons d'argent, l'un sur l'autre posés en face au milieu d'une couronne de roses. Ces sculptures se trouvent sur la tourelle de l'escalier. Ces armes semblent être celles de Ronsard (?).

(13) Une tradition rapporte qu'en ce logis, habitait « Colas de Montbazon » qui, en 1429, fabriqua l'armure de Jeanne d'Arc. G. de Clérambault, in *Tours qui disparaît*, page 26.

A la maison contiguë à celle de la Pucelle se trouvait jadis un logis ayant pour enseigne « L'Homme armé ».

(14) Peut-être la maison occupée par Fra Giocondo (né à Vérone) in *Amboise*, pages 320, 324 et 404.

(15) Cette sculpture représenterait une scène mythologique (?) ou bien Merlin et Viviane.

La rue des Trois-Pucelles à Tours était une rue mal-famée (1).

Il y a au château d'Amboise l'épée de Charles Quint (2).

A Tours, rue de la Mocquerie, n° 27, dans une grange, ancien jeu de paume, Molière aurait joué (3) « Le Dépit amoureux ».

Le Pas Notre-Dame. A Saint-Symphorien (près Tours), il y a « Le Pas Notre-Dame », sur l'ancienne route de Paris, près de l'ancien logis de *L'Oye* où l'on voit encore une oie sculptée dans la muraille.

Une tradition locale dit que, jadis, en face du portail de Beaugard (Saint-Symphorien) « il y avait une statue de la Vierge pour protéger les voyageurs ».

Là, on lit, au-dessus d'une petite porte : *Pas Notre-Dame, 1763*.

(Une ferme nommée *Le Pas Notre-Dame* « relevait sensément de Marmoutiers », *fide* Carré de Busserolle, in *Dict.*, à ce mot.

En 1787, il y avait une chapelle dans ce logis, *fide* Carré de Busserolle, in *Dict.*, à ce mot.

ÉGLISES, CHAPELLES ET MONASTÈRES

Les Carmes (Saint-Saturnin à Tours). On a raconté que le Dauphin Charles, qui fut plus tard Louis XI reçut d'un carme une mûle et dix écus pour les lui rendre avec usure dans un temps indéterminé. Devenu roi, Louis XI rendit au carme la valeur de la mûle et et celle des dix écus en lui faisant construire une église (4).

(1) En réalité, ce nom était donné à cette rue par trois poissons dits Pucelles représentés sur l'enseigne d'un hôtelier. (G. de Clérambault, in *Tours qui disparaît*, p. 57.)

(2) Charles Quint passa à Amboise en 1539. L'empereur d'Autriche y prit peur car le feu fut mis par des torches aux tapisseries placées en son honneur sur la rampe de la grosse tour, mais cette épée flamboyante est, comme nous l'avons dit, l'épée de Charles VIII.

(3) Ce dire fut accrédité surtout par l'aimable conteur tourangeau Prosper Suzanne (1847 à 1913).

(4) Les Carmes (aujourd'hui Saint-Saturnin), église des xv^e, xvi^e, xviii^e et xix^e siècles. La légende concernant les Carmes a été rapportée par le carme tourangeau Martin Marteau, in *Le Paradis délicieux de la Touraine*, pages 22, 23, 24. Voici ce que Martin Logeais (1798 à 1836) écrit à ce sujet dans son Histoire des rues de Tours, manuscrit légué à la Bibliothèque de Tours par M^{me} Lambron de Lignim et publié en 1870, chez J. Grassien à Tours, pages 5 et 6 : « C'était autrefois l'église du couvent des Carmes qui se trouvait auprès et dont on voit encore la porte conventuelle et tous les bâtiments de la rue Paul-Louis-Courier, autrefois rue des Carmes. Cette église et ce couvent étaient dus à la munificence de Louis XI. Martin Marteau, carme tourangeau, dans *Le Paradis délicieux de la Touraine*, nous a conservé l'Histoire de cette fondation. Les Carmes, selon lui, établis à Tours en 1303 avaient habités au Plessis, un couvent nommé La Vieille-Carmarie. A cette date, Regnault Gastinelle, prêtre à Tours, leur fit don d'une maison dans cette ville et ils bâtirent une chapelle sous le nom de Notre-Dame-de-Pitié qui subsiste encore. Ils firent près de ce lieu quelques acquisitions, mais en 1473, Louis XI fort dévot à la Vierge, leur fit construire une grande église, une sacristie, un chapitre, des cloîtres, un réfectoire, des dortoirs, etc... De plus, il dota richement ce couvent et accorda aux religieux des privilèges et des exemptions considérables. Ce prince leur donna aussi le premier de ses chapelains, titre que ses successeurs lui ont conservé, notamment Louis XV par lettres-patentes du mois d'octobre 1716 ». Marteau nous apprend pourquoi Louis XI se montra si libéral pour les Carmes. « Ce prince étant Dauphin, fuyait la cour de son père Charles VII et rencontra un

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

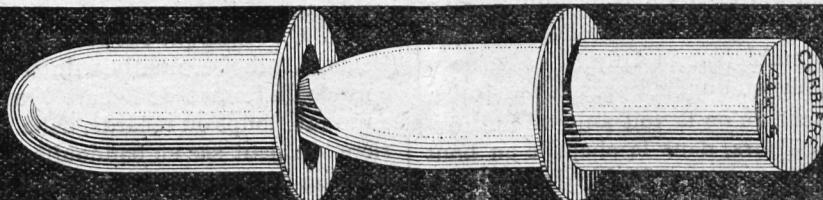
DOSAGE
ADULTES 0 G. 10
ENFANTS 0 G. 03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION INALTÉRABLES. GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL



LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

GROSSESSE - ALLAITEMENT - CROISSANCE

Affections osseuses - Fractures - Anémies - Asthénies

ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE MÊME OUVERTE

Affections nerveuses - Neurasthénie

La **Céréossine** seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que

- 1° elle contient l'ensemble complet des sels minéraux nécessaires déjà orientés dans un sens " vital ".
- 2° elle apporte en outre les extraits endocriniens assurant la fixation des sels fournis par la médication et par les aliments.

Céréossine-Cachets : adultes : 2 par jour ; 10 ans : 1/2 dose.

Granulé fondant de céréossine (friandise pour bébés) : 1 à 2 ans, une cuill. à café ; 3 à 5 ans, 2 cuill.

6 à 10 ans, 3 cuill. ; 15 ans et plus 4 cuill.

Echantillon et littérature très complète :

Ed. DEHAUSSY

Docteur en pharmacie

Licencié-ès-Sciences

44, Rue Inkermann - LILLE

STAN

STANNOXYL

OXYL

FURONCULOSE

ET TOUTES

MALADIES A STAPHYLOCOQUES

(Anthrax, Acné, Orgelets)

En Comprimés, Ampoules, Cachets (Usage Interne)

En Liquide, Bain, Pommade, Glycéré, Gaze (Usage Externe)

Préparé sous le contrôle scientifique de A. FROUIN

LABORATOIRE ROBERT ET CARRIÈRE 37, RUE DE BOURGOGNE, PARIS

D'après les travaux scientifiques de A. FROUIN.

Au prieuré Saint-Éloi (1), habitait saint Éloi qui y fit la châsse de saint Martin (2).

Dans la chapelle de Saint-Blaise, au château d'Amboise, on voit « L'Ange du Jugement dernier; il joue de la trompette par une bouche qui n'a pas de dents (3). »

A l'église Saint-Denis d'Amboise, on peut admirer « *La Femme noyée* ». Elle représente la femme de Primatice (4).

Ils se promenaient ensemble sur la Loire. Elle se noya en voulant atteindre un pigeon qui était près de la barque.

Primatice la sculpta telle qu'on la voit aujourd'hui (5).

A Saint-Avertin, près Tours, dans la chapelle au bout du pont du Cher, se trouve une « Vieille Descente de Croix trouvée par des mariniers dans le Cher il y a longtemps ». Cette même chapelle est dédiée à Notre-Dame des Noyés (6).

M. Dupont est le saint homme de Tours (7).

A Notre-Dame de la Riche (8), se trouve « une Épine de Notre-Seigneur » (9).

carme de Tours monté sur la mule de la communauté et venant de la quête. Louis était harassé de fatigue, épuisé de besoin. Le moine prends pitié de son état, le plaint, partage avec lui son dîner et gagné par l'artificieux faux mendiant, finit par lui donner sa mule et dix écus, produit de sa quête. Louis, devenu roi, étant au Plessis, se rappelle cette aventure et envoie chercher le carme par un exempt. Le terreur est dans le couvent. Le moine se cache soigneusement, un second émissaire vient avec ordre d'emmener le prieur à sa place. Ce dernier aimant mieux que son religieux souffrit que lui, s'il avait quelque faute, le décela. Conduit devant le farouche monarque. « N'est-ce pas vous, lui dit-il, qui avez donné dix écus et une mule à un ennemi de l'État? » Le religieux n'osa nier. « C'est vrai, Seigneur, dit-il, j'ai fait ce don par compassion et importunité, mais su ni cru, que ce fut un criminel d'État. » — « Je vous pardonne, lui dit le roi, si vous e reconnaissiez, car il est dans l'appartement ». Le carme après avoir parcouru des yeux les visages de tous les courtisans, ne reconnaissant personne, se jette à genoux tout en larmes et demande grâce. Alors, le roi se fait connaître et lui accorde en récompense tout ce qu'il demandera. Le moine rassuré pour sa vie réfléchit et demande trois jours de délai. Il voulait consulter ses confrères. Tous furent d'avis de demander un couvent au roi, ce qui leur fut accordé dit Marteau, et pour cela on fit transporter de là les tanneries et pendant qu'on le bâtissait, Louis XI donnait tous les jours dix cens dans le tronc de la dite chapelle où il entendait souvent la Messe. »

(1) 2) Saint-Éloi (Brasserie Webel) autrefois prieuré Saint-Jacques de l'Orme-Robert; cette châsse était celle, croit-on, qui était contenue dans la collégiale Saint-Martin. La Légende citée a été recueillie par M. Grosjean dans son livre « Tours et sa Banlieue », Guide du Syndicat d'Initiative de la Touraine, 2, rue de Clocheville.

(3) In Amboise, le château, la ville et le canton, page 162. « On voit (dans la chapelle) un singe, des anges, de petits génies dont l'un joue à contre-sens. »

(4) Le Primatice; Francesco, Primatice architecte et peintre italien 1504 à 1570. Il organisa une fête en 1559 pour la réception de François II et de Marie Stuart à Chenonceaux.

(5) « La Femme noyée d'Amboise », jadis était à Bon-Désir. Peut-être fut-elle placée gisante sur le tombeau de « La Belle Babou », maîtresse de François I^{er}, Marie Gaudin. Lire à ce sujet Amboise, page 80.

(6) Recueilli à Saint-Avertin en mai 1915

(7) Léon Papin-Dupont, né à La Martinique le 24 janvier 1797, mourut à Tours le 18 mars 1876 dans sa maison devenue l'Oratoire de la Sainte-Face, 8, rue Bernard-Palissy, autrefois rue Sainte-Etienne.

A consulter Abbé Janvier : Vie de M. Dupont, d'après ses écrits et autres documents authentiques. Deux volumes, Mame, Tours.

(8) Notre-Dame La Riche, église et paroisse de Tours.

(9) Dire recueilli à Tours en 1917. L'Église Notre-Dame La Riche possède, en effet, « un morceau » de la « Sainte Épine ». Abbé Roland in Vie de saint François de Paule, pages 368 à 375 inclus.

Aux Essards (1) dans l'église (2) se trouvent les chaînes que les deux frères Macquaux chevaliers « portaient pendant leur captivité chez les infidèles » (3). Pour perpétuer leur délivrance ils firent construire l'église des Essards.

Le couvent des Minimes du Plessis fut construit sur un pont (4).

« ... On remarque sur les curieux chapiteaux de Saint-Denis d'Amboise, non loin du Massacre des Innocents, un épisode du Roman de Renart. Quel est cet épisode? Deux animaux, loups ou renards, debout sur leurs pattes de derrière, un petit sac en bandoulière, s'avancent appuyés sur le bâton du voyage. C'est Renart partant pour son pèlerinage, dit le P. Cahier. Explication qui séduit d'abord, mais que l'étude du poème fait paraître douteuse.

Car Renart s'en va en pèlerinage, non pas avec un autre goupil, mais avec le mouton et l'âne.

C'est M. Duchalais qui me semble avoir vu la vérité. Les deux voyageurs sont le loup Ysengrin et dame Hersent, sa femme, quittant leur château et se rendant à la cour du lion pour lui demander justice... » *vide* Émile Male in l'Art du Moyen-Age et les Pèlerinages II; *Revue de Paris*, n° 15, février 1920, pages 800 et 801.

« ... On voit à Amboise, dans l'église Saint-Denis, la « Jongleresse » qui marche sur les mains. Jadis au portail septentrional de Saint-Martin de Tours, on voyait un jongleur, la tête entre les jambes. Ainsi, à la porte d'une des églises les plus saintes de France, on avait représenté un acrobate. Les pèlerins qui rencontraient sans cesse les jongleurs dans les parvis ne s'étonnaient pas de les voir sculptés au mur du sanctuaire... » *ibid*, page 802.

Il y avait jadis près de Beaumont-en-Véron, une chapelle dite de Saint-Jérôme. (Voir Carré de Busserolle à ce mot in Dict.).

NOMS DE VILLES

Les Ormes (5) se nomment ainsi parce que les d'Argenson (6) aimaient pendant la construction de leur château (7) à venir se reposer dans le pays sous de grands ormes. La paroisse se nommait avant « Poissy-le-Joli » (8).

ONOMATOPÉES TRADITIONNELLES

Pour appeler les oies, on dit : « Pierrette, Pierrette, venez donc Pierrette ».

Lorsque des chiens enragés étaient signalés dans la cam-

(1) Les Essards (I.-et-L.).

(2) Église du XI^e et XII^e siècles.

(3) Recueilli à Chinon en 1914.

(4) Recueilli à Plessis-lès-Tours en 1917. Ce dire populaire est motivé. En effet, le couvent des Minimes placé dans La Varenne, entre le Cher et la Loire, fut élevé sur les bases solides d'arceaux permet tant l'écoulement de l'eau en cas de crues. Des graffiti relatent quelques-unes de ces crues sur les murs du couvent.

(5) Les Ormes (Vienne).

(6) Argenson. (Voir Carré de Busserolle au Dict.).

(7) Château des Ormes (Vienne).

(8) Martin Marteau dans « Le Paradis délicieux de la Touraine » appelle les Ormes *Les Hommes Saint-Martin*, page 62.

Memento Thérapeutique

SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonceurs, en se recommandant de la " Gazette médicale du Centre ".

Anesthésies locales et générales

- Anesthésiques (Usines du Rhône).
- Stovaine Billon.
- Antiseptiques généraux.
- Néol.

Antiseptiques urinaux

- Uraseptine Rogier.
- Uroformine Gobey.
- Urométine.
- Urotrypsine.

Appareil circulatoire

- Digitaline Nativelle.
- Iodalose Galbrun.

Appareil digestif

- Doloma (Poudre ou granulé).
- Amylodiastase Thépénier.
- Biléyl Fournier.
- Biolactyl Fournier.
- Bulgarine Thépénier.
- Gastro-Sodine.
- Lactéol Boucard.
- Néo-laxatif Chapotot.
- Nujol.
- Panbiline, Rectopanbiline.
- Papaine Trouette-Perret.
- Purgos.
- Le " Régyl ".
- Sel digestif Bé me cé.
- Persodine Lumière.

Appareil génital de la femme

- Hémopausine du Dr Barrier.
- Ménovarine.
- Menstrualine Demasles.
- Metritols.
- (Ovules Gombel).

Appareil respiratoire

- Cethone.
- Iodo Juglans.
- Juglanrégine André.
- Sirop Brahma.
- Codoforme Bottu.

Cancers

- Doloma et Cénophos.
- Néolyse.

Dermatologie

- Nisaméline Trouette-Perret.

Diathèses

- Atophan Cruet.
- Lithine Le Perdriel.
- Peptonal Rémy.
- Sulfoïdol Robin.
- Urazine.

Eaux minérales

- Evian-Cachat.
- Vals La Favorite.
- Vals Saint-Jean.
- Vittel: grande Source.
- Vichy-Etat.
- Saint-Aré.

Instruments de chirurgie et Appareils de médecine

- Maison Luer, 104, boul. Saint-Germain, Paris (6^e).
- Ceinture IXIA (Defins, fabricant).

Opothérapie

- Lipoides H I (Carrion-Borrien).
- Opothérapie (Carrion-Borrien).
- Agomensine, Sietomensine.

Produits d'alimentation

- Blédine Jacquemaire.
- Farine lactée Nestlé.
- Maltase Fanta.
- Malt Barley.
- Ovomaltine.
- Pains spéciaux " Rolls ".
- Phoscao.
- Produits de régime Heudebert.
- Sucolegol.
- Farines maltées Jammet.
- Mokaliment.

Produits pour l'usage externe

- Coaltar Saponiné Le Beuf.
- Mycidol.
- Topiques Chaumel.
- Néol.
- Rhino-lactéol du docteur Boucard.

Reconstituants

- Biogénol Demasles.
- Electromartiol Clin.
- Ferrophytine Ciba.
- Fucoglycine du Dr Gressy.
- Hémogénol Dausse.
- Hémostyl du Dr Roussel.
- Hippo-Carnis.
- Histogénol Naline.
- Cénophos.
- Iodo-Juglans.

Reconstituants (Suite)

- Injection: strychno-phospharsinée Clin.
- Marinol.
- Neurosine Prunier.
- Ovo-lécithine Billon.
- Phosphate vital de Jacquemaire.
- Poudre de viande Trouette-Perret.
- Phytine Ciba.
- Quinium Roy granulé.
- Vin Girard.
- Calciline.
- Trixyl Fraudin.
- Juglanrégine.
- Viandox fibriné.

Révolusifs

- Antiphlogistine.
- Revulsior.
- Révulsif Boudin.

Syphilis

- Benzo-Ringyl.
- Galyl. Hectine, Hectargyre (Naline).
- Hermophényl Lumière.
- Lipogyre Ciba.
- Métarsénobenzol Saca.
- Muthanol.
- Novarsénobenzol Billon.
- Eparseno, Luatol.
- Produits Ludin.
- Rhodarsan.
- Sulfarsénol.

Système nerveux

- Dial, Didial, Dialacétine.
- Fosfoxyll Carron.
- Gardenal.
- Isobromyl Clin.
- Névrossthénine Freyssinge.
- Neurinase.
- Phospharsinal.
- Doloma injectable.

Tuberculose

- Ampoules Rouy.
- Bactioxène.
- Calciline.
- Morrhuetine Jungken.
- Taphosote, Phosote (Lambiotte).
- Thicol Roche.
- Doloma injectable.

Vaccins

- Eueratol (gonococcies).
- Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
- Dmégon, Dmesta, Dmetys.
- Vaccins Carrion.

" La Gazette Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout 1^{er} ordre

pagne, les gens criaient de ferme en ferme : « Guiate aux chiens gâtés, guiata ! » (1).

Les cris de la rue :

Le vannier : Raccomodais le van, le van,
le van, le van.
Les jeunes filles par devant,
Les vieilles femmes dans l'temps (2).

Le marchand de légumes : Allons, mesdames, des
choux, de la salade, de l'api, de
l'api... (3).

Le marchand de moutarde :

Mesdames d'en haut,
Mesdames d'en bas,
D'la moutarde vous en faut-y pas
D'la moutarde à la polka (4).

OCCULTISME CAMPAGNARD

Latere. — La devineresse s'étant agenouillée et s'étant signée allume un cierge qu'elle fait goutter dans un plat rempli d'eau bénite. La cire du cierge tombant dans l'eau se refroidit et forme des signes indicateurs du mal d'un saint.

La guérison. — Pour guérir, on envoie les consultants au « Pied de Marmite », c'est-à-dire à trois voyages dont les lieux dits forment géographiquement un triangle.

Pour guérir : il faut faire une neuvaine *sans consulter un médecin*. Les malades peuvent être guéris par la prière bénie que le guérisseur donne lui-même à distance à un tiers, prière que le malade doit porter sur lui suspendue à son cou, jour et nuit, cousue entre deux morceaux d'étoffe.

Prière bénie. — « Dieu de justice et de bonté, Notre Père Céleste miséricordieux, voici un faible qui demande ton aide. Je voudrais lui être secourable et je ne puis pour lui. Vous qui pouvez tout, pardonnez-lui ses fautes et ayez pitié de ses souffrances ; je vous le demande au nom du Christ. Que ma volonté puisse n'être jamais que le reflet de la vôtre (5). »

A la fin de cette prière, le guérisseur ne se signe pas, mais il fait de sa main une croix à l'encre.

Pour enlever des douleurs à quelqu'un « on doit mettre des épingles dans un cierge (6) ». A mesure que ce cierge brûlera devant l'autel d'un saint guérisseur, les épingles tomberont ; autant d'épingles tombées, autant de douleurs enlevées.

(1) Guiate, signifie guêtte !

(2) Jadis des vanniers ambulants parcouraient les campagnes pour réparer spécialement les vans, instruments agricoles pour vanter les grains, objets presque disparus aujourd'hui.

(3) Api : céleri. Recueilli à Tours en 1914.

(4) Le marchand de moutarde chantait à Tours vers 1850. Encore aujourd'hui, il y a le cri des repailleuses : « V'là la repailleuse, pailleuse de chaises ! »

(5) Recueilli à Ligeuil en 1915.

(6) Recueilli à Tours en janvier 1916.

« L'Ammonitoire »

« Au village de La Borde (près Tournon-Saint-Martin) un vieillard il y a cent ans, fut le témoin d'un fait qu'il narra à ses descendants : « Une nuit de Noël, le vieillard était couché et seul au logis. Tous les siens étaient à la messe de minuit. Vers onze heures comme il reposait, il vit descendre par la cheminée un animal étrange et velu. En touchant terre, la bête se débarrassa de sa peau. Alors apparut une ravissante jeune fille qui s'installa sur une chaise au coin du feu pour se chauffer les pieds. La peau traînait à terre non loin d'elle.

« A ces signes, le vieillard reconnut sans peine, l'une des nombreuses personnes qui, à cette époque, frappées d'un sortilège appelé *Ammonitoire*, erraient des nuits entières transformées en bêtes pour devenir elles-mêmes pendant le jour. Le vieillard descendit de son lit et sans faire de bruit arriva près de la jeune fille sans qu'elle le vit. Il la saisit par les épaules. A ce moment-là, elle poussa un grand cri et implora le vieillard en ces termes : « Mon bon Monsieur, laissez-moi toucher ma peau de bête, rien que du bout du doigt ? » Mais le vieillard demeura inflexible sachant que, au cas où elle aurait pu toucher cette peau il n'aurait plus eu aucun empire sur elle, car elle revenait à son état de bête. Jusqu'au retour de ses enfants il maintint la jeune fille sans céder à ses supplications. Quand sa famille revint, le vieillard les mit au courant et, après discussion, le four fut allumé, la peau prise avec des fourches et jetée dans le feu. Des crépitements sinistres éclatèrent tandis qu'elle brûlait ; lorsqu'elle fut entièrement consumée, la jeune fille redevenant tout à fait normale remercia le vieillard qui l'avait sauvée par suite de la destruction de la peau, destruction qui avait fait disparaître « l'Ammonitoire ». La jeune fille rentra chez ses parents. Depuis cette nuit, elle fut complètement délivrée de son sortilège (1). »

La Chasse Briquette. — Les vieux ouvertement et quelques jeunes en cachette racontent qu'ils ont entendu « La chasse Briquette » c'est-à-dire un grand bruit fait par le démon qui court après les âmes mortes avec « Faraud » son chien basset, « Courte Oreille » sa chienne de garde, et « Bellaude » sa compagne de chasse. Quand cette chasse diabolique mène, on entend, paraît-il, dans l'air : « Kniaf-kniaf, taillau-taillau, bruitte, brit, brou. »

Ceci se passe au commencement de l'hiver et du printemps et ce sont certainement des canards et des oies sauvages qui font ce bruit en volant (2).

(1) Documents dus à l'obligeance de M. Lacour, propriétaire à Champeron, par Martizay (Indre).

(2) Extrait de « Le plateau de Bossée » (I.-et-L.) par Jacques Rougé, Loches 1901, Emile Lechevalier (voir au Catalogue) 19, rue de Savoie, Paris.

La Chasse Briquette se nomme en Poitou « Chasse Galopine » in Le Folk-Lore du Poitou, par Léon Pineau. Paris, Ernest Leroux, 28, rue Bonaparte, 1892, pages 117, 118, 119.

En Touraine et en Poitou *Chasse Gallery*, et sur les bords de l'Anglin (Berry et Poitou) *Chasse Rigaud*.

Chasse Gallery, in Légendes inédites et Superstitions, par Casimir Puichaud. Conférence faite au Congrès de Niort, 1896, dans la *Tradition en Poitou*. Paris-Niort 1897, pages 232, 233, 234, in « La Tradition en Poitou et Charentes ».

Chasse à Baudet. — Dans la région de La Brenne, fide Hugues La paire,

MENOVARINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

DEUX INDICATIONS :

TROUBLES CONGESTIFS
de la
FONCTION OVARIENNE

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause



MALADIES VEINEUSES

Phlébites
Varices
Hémorroïdes

Posologie : 2 dragées à chaque principal repas.

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, place des Vosges
PARIS-IV°

Les trois Cierges. — Pour se faire aimer, brûler trois cierges, et regarder les cierges brûler jusqu'au bout.

Pour savoir de quel saint on est taré, on prend un baquet que l'on remplit « d'eau de fosse ». On prend un carré de toile blanche n'ayant jamais servi, on le met sur l'eau. On ouvre un paroissien « aux Litanies des saints ». Pendant que la toile s'imbibe et jusqu'à ce qu'elle tombe au fond du baquet, on récite les litanies. Au moment où la toile tombe au fond du baquet le saint dont on prononcera le nom sera celui dont la personne est « tarée ». Il restera à faire ensuite un voyage au pays où le saint est particulièrement honoré (1).

Pour enlever un sort, il faut consulter le « Vartaupier » (2). Il fera macérer les entrailles d'une taupe de 3 ans, broyées dans un verre de vin blanc. Il faudra boire pour chasser le *Mauvais*. Ainsi on guérit la vartaupe.

PERSONNAGES HISTORIQUES

A Vêretz (I.-et-L.) il y a les Bains de Gabrielle d'Estrees (3).

A Montoire (L.-et-C.) près le château de Henri IV, une jolie jouvencelle poursuivie par le Roi Galant s'étant « muscée » (4) dans un fourré épineux fut « de muscée » par Henri IV. De là, suivant une tradition locale, serait venue l'origine de la famille de Musset... (5)

Le Dauphin (Charles VII), fut enfermé par ordre de son père dans la petite tourelle de Plessis-lès-Tours. Cette tourelle communiquait directement, dit la tradition, avec la chambre d'Anne de Beaujeu, sœur du Dauphin. Charles dut cet emprisonnement à son amitié pour Némours prisonnier du Roi à Plessis-lès-Tours. Le Cardinal Balue (6) fut emprisonné dans une cage (7) sous un escalier à Plessis-lès-Tours.

La reine Marie-Antoinette en passant à Tours (7), eut des rendez-vous amoureux dans la ferme du Vivyer (8). Elle passait, de nuit « sous les trois médaillons du porche ».

in « Le Berry en Diligence », (Les Cahiers du Centre, 16, boulevard du Chambonnet, Moulins (Allier) (sans date.)

« La Chasse Bodet ou Chasse à Ribaud » *vide* Laisnel de la Salle in *Croyances et Légendes du centre de la France*, Paris, A. Chaix, rue Bergère, 1875, tome 1, pages 168, 170, 171, 172, 173, 175.

On y lit, page 171 : « La Chasse à Bodet » s'appelle aux environs de Châteauroux ; Chasse à Ribaud ; à Cluis, Chasse à Rigaud. On la connaît en Poitou, sous le nom de Chasse Galleri ; près des bords de la Loire, sous celui de la Chasse Briquet. L'homme du Tertre-Rouge à Saint-Amand (Cher) ; le Mulet Odet d'Orléans, le Roi Huguet ou Hugon de Tours, etc., etc...

(1). Recueilli à Tours en 1915.

(2) Vartaupier ; celui qui guérit la vartaupe (voir au § Thérapeutique).

(3) Gabrielle d'Estrees, favorite de Henri IV (1573 à 1599). On a quelquefois confondu Diane de Poitiers avec Gabrielle d'Estrees au sujet des bains de Vêretz.

(4) Musser signifie cacher en vieux français. Musse signifie cachette.

(5) Le Cardinal Balue, né à Angles-sur-l'Anglin, fut il réellement enfermé au Plessis-lès-Tours ? Tradition ou document historique ? Qui le sait ?

(6) Cette cage était sans doute une des fillettes du roi Louis XI ?

(7) Dires recueillis de la bouche de M^{me} Chantoiseau, demeurant au Vivyer à Tours, en 1917.

(8) Vivyer : ancien hief. Le nom venait d'un vivier qui existait à l'endroit même où se trouve la place de Strasbourg.

Au château du Sevrage (à Amboise) François I^{er} a été sevré (1).

Richard I^{er}, roi d'Angleterre, dit Cœur de Lion, fils de Henri II, mourut dans l'Auberge du Lion-Vert à Chinon (2).

Ludovic Sforza, captif à Loches (on montre dans son cachot de curieuses peintures et inscriptions dont l'une joue sur le mot peine dans *penna-pennæ* (plumes de son casque), serait, suivant une tradition, mort de joie en sortant de son cachot après dix années de captivité...

Or, dans l'*Histoire des Guerres de Religion en Touraine*, tome I, page 16, en renvoi (Supplément du *Bulletin*, du 4^e trimestre 1906 de la Soc. Arc. de la Touraine), l'historien, M. le Comte Boulay de la Meurthe, écrit que M. Pelissier in Louis XII et Ludovic Sforza, t. II, page 202, paraît avoir raison contre la tradition en disant que ce duc de Milan est mort au château du Lys-Saint-Georges, près de Bourges.

Léonard de Vinci. — Une rue d'Amboise porte le nom de Léonard de Vinci. Le buste de Léonard de Vinci, qui se trouve au château d'Amboise sur l'emplacement de la Collégiale où il fut inhumé, est dû à H. de Vauriel (1869). En 1874, les ossements de Léonard de Vinci furent déposés dans la chapelle Saint-Blaise.

En mai 1919, des fêtes à Tours et à Amboise commémorèrent le IV^e Centenaire de la mort de Léonard de Vinci.

« M. André Pératé, un savant tourangeau, dans *Le Correspondant*, suivant le *Journal d'Indre-et-Loire* du 14 mars 1919, nous dit : « Que le roi de France était entré (à Clos-Lucé) pour lui apporter (à de Vinci mourant) le témoignage sincère de son amitié... »

Chicot habita Loches (3).

(1) Le Sauvage, et non pas le Sévrage, est un castel situé en face de la gare d'Amboise. « Cette maison fut construite par François Sauvage, contrôleur de l'argenterie de Charles VIII... En 1539, le logis était à René Sauvage, dont le vignoble fournit le vin pour l'entrée de Charles Quint à Amboise. In *Amboise*, p. 406.

(2) En réalité Richard I^{er}, né en 1157, mourut devant la place de Chalus, en Limousin, en avril 1199. — Dans « La Touraine, suivie d'un Guide », Paris, 1914. Société des Editions Louis Michaud, 168, boulevard Saint-Germain, l'auteur de cet ouvrage, M. Ad. Van Bever, note : « Cette tradition locale est en désaccord avec l'Histoire, mais que Richard ait été ramené à Chinon mort ou mourant, la tradition a conservé le souvenir de la maison qui a abrité son cadavre. Cette maison, dont la façade a été reconstruite depuis, est située rue Haute-Saint-Maurice, n° 44, elle était encore occupée, au commencement de ce siècle, par une auberge « La Boule-d'Or » (d'après Dumous tier, *Histoire de Chinon*).

Louis XI. — « Aux environs de Plessis-lès-Tours et dans la Varenne tourangelles, on parle encore de Louis XI. Il obligeait les bouchers à nourrir gratuitement ses meutes ; réquisitionnait les chevaux et les charrettes pour ses corvées. Pour rendre quelque ardeur à sa vieillesse, il se faisait amener les plus belles filles du pays, ou même prenait des bains dans le sang des victimes égorgées par ses bourreaux. Il y a quelques années, on contait que si le Plessis était depuis si longtemps inhabité, c'est que Louis XI y revenait poursuivi par tous ceux qu'il avait fait injustement mettre à mort.

Beaucoup de fontaines guérissantes de la Touraine passent pour avoir reçu la visite de ce roi. Une vieille ferme voisine du Manoir très pittoresque et pittoresquement nommé « La Rabatterie » fut, dit-on, la demeure d'Olivier. *Fide* Horace Hennion, in *Revue des Traditions Populaires*, décembre, 1906, p. 480. Paris, 80, boulevard Saint-Marcel. »

(3) Antoine d'Anglais dit Chicot, né à Villeneuve-d'Agen, avait été nommé chevaucheur d'écurie du roi en 1565... Il était déjà à Loches

Barbè-Bleue (Gilles de Rais) (1) habita le château du Bridoré.

Le Duc de Guise s'est échappé de la Tour (2) qui porte son nom grâce à la fille du passeur de Marmoutier (3).

Sur La Motte, au-dessus du Pont de ce nom, et au confluent de la Choisille et de la Loire, César aurait établi un camp pour vaincre les Turones (4).

Agnès Sorel habita le château de Fontenailles (5).

Le roi Charles VII ayant fait bâtir au nord de Chinon, un petit château dit « Le Roberdeau » (6), allait par un souterrain ignoré, du château de Chinon au Roberdeau où demeurait Agnès Sorel (7).

en juillet 1558... en novembre 1572... « A Loches, où sont nés ses enfants, il avait épousé Renée Barré, d'une famille qui paraît être lochoise et dont un membre, Léonard Barré, a été chanoine à la Collégiale en 1584. — C'est à tort qu'on a confondu cette famille avec celle de Jean Barret, lieutenant général à Loches » *Fide*, le Comte Boutlay de La Meurthe, in *Bulletin* du 4^e trimestre 1906, de la Société Arch. de la Touraine (en supplément), page 130 et renvoi. De 1574 à 1578, Antoine d'Anglerais dit « Chicot » fut lieutenant de Loches. *Ibid.*, p. 300. Chicot, in *Les Quarante-Cinq*.

Lire, Antoine d'Anglerais dit Chicot, Gouverneur de Loches, par Edmond Gautier, Loches (sans date). Imprimerie Bordesolle. Tirage à 40 exemplaires.

(1) Gilles de Rais, par M. J.-K. Huysmans, in *La Tradition en Poitou et Charentes*, pages 269 à 286 inclus, 1897. Paris-Niort (Congrès des Niort, 1896).

(2) L'une des tours de l'ancien château de Tours élevé en 1160-1190 par le comte de Touraine, Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, et remanié au xiv^e et xv^e siècles, fut édifié en partie sur des substructions gallo-romaines.

(3) Le fils du Balafré, devenu Duc de Guise, après l'assassinat de son père à Blois (1588), fut enfermé dans l'une des tours du château de Tours, la plus proche de la Loire. Il s'en évada le 15 août 1591. Une tradition tourangelles dit qu'il traversa la Loire sur une barque conduite par la fille du passeur de Marmoutier. L'histoire de cette évasion est autrement racontée. Pour les détails historiques de l'évasion de Joinville, duc de Guise, lire : *Les Promenades pittoresques en Touraine*, de Monseigneur Chevalier, pages 74 et 75. Le passeur de Marmoutier n'est qu'une légende. L'histoire a conservé tous les détails de l'évasion.

(4) En réalité le camp de César sur lequel il n'y a que des probabilités fut celui de Foulques Nerra, comte d'Anjou.

(5) Fontenailles : château, commune de Louestault, canton de Neuville-Roy (I.-et-L.).

(6) A ce sujet lire Gabriel Richault, in *Histoire de Chinon*. Jouve, Paris, 1912, page 103.

(7) « Ce roy (Charles VII) avait une concubine appelée la Belle Agnès qui estoit parfaitement belle à laquelle il fit bastir une maison qui porte le nom de Roberdiau derrière le chasteau, vis-à-vis la tour d'Argenton et fit faire une voûte sous la terrasse qui est entre le chasteau de Roberdiau pour aller de l'une à l'autre, sans être veu ». Cette voûte se voit encore ; l'ouverture est dans la douve vis-à-vis une

Léonard de Vinci (1). A Couzières (2) l'abbé de Rancé emporta la tête de son amie, une princesse (3).

A Chinon, Rabelais pêchait en temps de crue de sa maison dans la Vienne (4). C'est aux caves peintes à Chinon que Rabelais, le verre à la main, chantait : « *Bonum vinum laetificat cor hominum.* »

En descendant de cheval (5) à Chinon, Jeanne d'Arc posa son pied au carrefour du carroi sur la margelle d'un puits, « dont l'eau ne tarit pas » (6).

Les premiers protestants de Tours se réunissaient, le soir, à la dérobee, dans le quartier dit « Feu Hugon » (7) ;

François I^{er}, au Clos-Lucé (8), « aurait fermé les yeux » à de là viendrait le nom de Hugonneau, puis de Huguenot (9).

Jeanne d'Arc trouva l'épée de Fierbois sous un autel dans un tombeau (10). Cette épée qu'on disait être celle de Charles Martel, déposée en 732, dans une chapelle des grands bois, était marquée de cinq croix (11).

porte qui est à côté de la tour d'Agnès. (Les antiquités de la ville de Chinon, manuscrit publié et annoté par M. H. Tourlet, chez A. Rouffé à Loudun 1896.)

(1) Clos-Lucé, près Amboise, lieu dit et château.

(2) D'après Vasani et suivant une tradition populaire, François I^{er} aurait assisté aux derniers moments de Léonard de Vinci. Les tableaux de Gigoux, de Ménageot et d'Ingres ont popularisé cette légende. On a même écrit que Léonard de Vinci était mort au palais de Fontainebleau. Le testament de Léonard fait par devant le notaire Boureau à Amboise est daté du vingt-troisième jour d'avril 1518 (avant Pâques) L. de Vinci mourut à Clos-Lucé le 2 mai 1518 (lettre de François Melzi, 1^{er} juin 1519) in Amboise, page 428. François I^{er} était, croit-on, à Saint-Germain, lors de la mort de Léonard.

(3) Au château de Couzières, commune de Veigné (I.-et-L.) en 1619, eut lieu l'entrevue de Marie de Médicis avec Louis XIII.

(4) Allusion populaire à une anecdote se rapportant à l'abbé de Rancé qui aurait emporté la tête de la Duchesse de Montbazou qu'il aimait. (En réalité la Duchesse de Montbazou mourut non pas à Couzières, mais bien à Paris, le 28 avril 1656). (Rancé fut le réformateur de la Trappe). Sur ce sujet consulter Monseigneur Casimir Chevalier in *Promenades pittoresques en Touraine*, pages 353 à 356.

(5) Ce n'est qu'une légende. Lire à ce sujet Henri Grimaud, in *Chinon à travers les âges*. Arrault, Tours 1903, page 58.

(6) Le 3 mars 1429.

(7) Ce puits fut supprimé en 1862. La margelle est à La Bouvillière (Marçay, près Chinon) *fide* A. Grimaud, in *Chinon à travers les âges*, page 21. « Pour descendre de cheval, Jeanne d'Arc, d'après une tradition locale pieusement conservée jusqu'à nos jours, aurait posé le pied sur une large margelle aujourd'hui détruite, d'un vieux puits abrité sous un auvent fixé dans la muraille de la maison voisine ». De Cougny, in *Chinon et ses environs*. Tours, Mame, 1898.

(8) Pour *Feu Hugon*, voir au chapitre Apparitions.

(9) En 1902, Charles de Grandmaison dans son article « Etymologie française du mot Huguenot appliqué aux protestants de France, prouvée par des textes authentiques antérieurs à la Réforme, établissait à l'aide des documents principalement tourangeaux, que ce mot était un diminutif du prénom Hugues. Société Archéologique de la Touraine, tome V, *Bulletin*, 3^e trimestre de 1903, CXXXI tome XIII, *Bulletin*, 4^e trimestre 1901, pages 272 : « Huguet, Huguenin, Huguenot. Le mot Huguenot ne viendrait-il pas, aussi, du mot allemand : Eidgenossen (confédérés liés par un serment) ? »

(10) « Jeanned'Arc, de Vaucouleurs, trouva une révélation divine dans l'église du dit bourg (Sainte-Catherine de Fierbois) et tira du tombeau d'un soldat l'épée de Charlemagne pour chasser les Anglais de France... laquelle épée se voit encore dans le trésor de Saint-Denis en France ». Martin Marteau, in « Le Paradis délicieux de la Touraine », page 60.

(11) Comme l'avaient dit les voix de Jeanne, cette épée, la Pucelle l'aurait brisée sur les épaules d'une ribaude qui suivait les soldats et s'habillait en homme.

PETITES ANNONCES

A VENDRE

BICYCLETTE ROUTIÈRE

Pièces PEUGEOT, ayant peu roulé et récemment remise en état

ROUE LIBRE, DEUX FREINS, SACOCHE ET ACCESSOIRES

Au plus offrant au dessus de 200 fr.

S'adresser aux Bureaux de la « Gazette » (209, boulevard Saint-Germain, Paris).

A Bridoré, puis à Loches, Jeanne d'Arc aurait rencontré Barbe-Bleue (1). Au château de La Bonnaventure, à Huismes Agnès Sorel et Charles VII s'aimèrent (2). Agnès Sorel naquit au château de Fromenteau, en Brenne (3). Agnès Sorel fit du bien aux prêtres.

Choiseul (4) a élevé la pyramide Chanteloup, en l'honneur de ses amis.

Napoléon I^{er} coucha à Tours dans le lit d'un évêque (5).

En la vallée de Courteineau (vallée de la Manse de Souvire, avec habitations troglodytiques), dans une chapelle dite de Notre-Dame de Lorette, sanctuaire taillé dans le rocher, Jehanne d'Arc se serait « arrêtée par un temps de pluie avant de se rendre à Chinon pour y voir le roi (6). »

Agnès Sorel. — En Touraine, la tradition donne à Agnès Sorel plusieurs maisons à Beaulieu-lès-Loches, une chambre royale à Chinon, une autre à Loches. La Dame de Beauté habita le château de Fontenailles (commune de Louertault), le château de Roberdeau, près Chinon, le château de Bonnaventure à Huismes. Le château de La Guerche fut construit pour Agnès... Elle eut un logis près de Tours, entre Rochepinard et la Ville Moderne, rue de Paris, etc.

On pourrait faire un livre sur les logis légendaires

(1) Gilles de Rais ou Rays fut, de bonne heure, à la cour de Charles VII. Il fut l'un des compagnons de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans. Il était Maréchal de France à 25 ans. *Fide* Dr Cabanès, in *Le Matin*, du 6 juin 1912 : *Le vénérable Barbe-Bleue*. « Barbe-Bleue était encore au côté de la Pucelle à Louviers, le 26 décembre 1430. *Fide* Louis Gendreau, Poitiers, Etudiant, mars 1911, Barbe-Bleue devant l'Histoire.

(2) « C'est à Huismes dans un logis construit pour elle, qu'Agnès Sorel se rendit pour la première fois au désir de son royal amant ». De Croy, in *Etudes sur le département d'I.-et-L.*, page 221. « A la place du chêne qui avait couvert de son ombrage le couple amoureux s'élève le château de Bonnaventure dont le nom devait perpétuer un souvenir ». *Ibidem*.

(3) Fromenteau (Indre). Ce dire répandu dans toute la Touraine et répété par presque tous les historiens n'est pas contrôlé dans son exactitude historique. Ce n'est qu'une tradition. Voir à ce sujet Peigné Delacourt in *Agnès Sorel était-elle tourangelles ou picarde ?*

(4) Chanteloup (forêt d'Amboise, I.-et-L.). La deuxième partie d'une inscription existant sur la pagode contient ce texte : Etienne François, Duc de Choiseul, pénétré de témoignages d'amitié, de bonté, d'attentions, dant il fut honoré pendant son exil par un grand nombre de personnes empressées à se rendre dans ce lieu, a fait élever ce monument pour éterniser sa reconnaissance. »

(5) Dire recueilli à Tours en 1914. « Au musée de peinture, ancien palais archiépiscopal de Tours, il y a le lit dit : *Lit de Napoléon I^{er}*. Napoléon et Marie-Louise couchèrent à Tours, à l'archevêché, le 3 août 1808.

(6) Recueilli à Courteineau en 1912.

Dans son livre « Jeanne d'Arc à Tours », Th. Tridon, lib.-édit., 49, rue Nationale, Tours, M. le Chanoine Boissonnot s'exprime ainsi pages 25 et 26 : « S'il faut s'en rapporter à une tradition locale, ils seraient allés, sans doute, Jean du Puy à leur tête au-devant d'elle à Joué, et ils l'auraient rencontrée auprès d'une source qui pour cela porterait le nom de *Fontaine de Jeanne d'Arc* ». Et en renvoi page 26, M. le Chanoine Boissonnot ajoute : « ... Le chemin de Jeanne d'Arc à Vernou peut bien avoir cette origine... » Lire dans le même ouvrage, pages 31 et 32, une tradition se rapportant aux voix et à l'épée de Jeanne d'Arc (Epée de Sainte-Catherine de Fierbois).

« ... Sur la route de Chinon à Tours, commune de Joué, est une fontaine que la tradition appelle « Jeanne d'Arc » parce que croit-on, la Pucelle s'y serait arrêtée ». Note de M. Gazeau dans les Bulletins de la Société Archéologique de la Touraine, *fide* L. Bossebauf, in *Jeanne d'Arc en Touraine*, in *Bulletin trimestriel de la Société d'archéologie de la Touraine*, 1^{er} trimestre 1899, page 60.

d'Agnès Sorel... dans tout le centre de la France. (*Voir aux châteaux.*) (1)

LE PARLER

En Touraine, le parler varie (2) suivant les régions. Celui des bords de la Loire diffère, par l'accent même, des bords de l'Indre, du Cher et de la Creuse ; il y a des différences dialectales avec les gens de Langeais et ceux de Brémont, par exemple (3).

Jeux de mots populaires.

Celui qui tue un porc se nomme ce jour-là seulement : « Le Seigneur de Mosieu » (parce qu'il saigne le cochon. Le porc, en effet, est baptisé Mosieu ; le bourgeois noute Maïte).

Brennou, Ventre-jaune.

L'ictère « brennou » provenait de ce que les habitants de la Brenne mangeaient en grande quantité des grenouilles prises dans les étangs de la région. (Documents dus à M. Joseph Thibault demeurant à L'Ebeaupin, près Mézières-en-Brenne, Indre).

Sur la Brenne, consulter Auguste Chauvigné, in « Les Véritables Limites de l'ancienne Province de Touraine », Brenne et Loudunais. *Extrait de la Revue de la Société de Géographie de Tours*, n° 4, année 1888. Tours, imp. Arrault et C^{ie}, 6, rue de la Préfecture, 1888. Lire également un article sur « La Brenne » in *Le Royaume de France*, par Pierre d'Anity, Sieur de Montmartin, pages 228 et 229.

Expression dialectale :

« Se lever dès Patron Minette ». En Berry on dit : « Se lever dès Patron Jacquet », *fide* Laisnel de la Salle, in « Croyances et Légendes du Centre de la France », pages 193 et 194, tome second.

Le tourangeau s'appelle un dindon (4).

(1) Dans l'« Histoire de Vierzon et de l'Abbaye de Saint-Pierre ». Picard, Paris 1884, pages 202 à 222, l'auteur, M. le Comte de Toulgoët Tréanna essaye de prouver qu'Agnès Sorel est née aux Ygonnières, près de Vierzon (Cher).

Agnès Sorel, peut-être, exerça-t-elle une grande influence sur Charles VII ? Lire à ce sujet : « *La Suggestion par la Beauté* », par le professeur P. Peugniez. Amiens, Imp. Picard, 71, rue Frédéric-Petit, 1911.

Le musée de Bourges et un habitant de Loches, M. André Gautier, fils de l'historien du donjon, posséderaient, paraît-il, quelques cheveux d'Agnès Sorel. Lire documents de M. le Comte Boulay de la Meurthe, in *Bulletin Société Archéologique de la Touraine*.

(2) « La Romane rustique est l'origine de l'idiome moderne ». Docteur Graudet, in *Histoire de la Ville de Tours*, page 85.

(3) « Langeais dont l'orthographe actuelle dégénérée de Langez, témoigne combien l'observation de Ménage sur la prononciation crierde des riverains de la Loire est encore fondée ». De Croy, in *Observation sur la Langue française*, in-12, 1672, Paris, page 266, *fide* de Croy.

(4) Dans sa belle anthologie « La Touraine », Paris, 1911, lib. Renouard, éditeur, 6, rue de Tournon, p. 21, M. Henri Guerlin écrit : « Un étranger serait attré d'entendre la menace suivante : « Pour Noël, cette année, nous tuerons un tourangeau et nous le ferons rôtir. » Cette appellation se donne surtout par les Saumurois aux Tourangeaux.

M. Alfred Capus a dit, des paysans tourangeaux, de ceux du Val de Loire qu'il connaît bien : « ... Ils parlent avec assurance, sans timidité et sans bavardage, dans une langue qui a été très pure, et qui commence à le devenir un peu moins depuis qu'ils reçoivent de l'édu-

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours lode et lodures sans iodisme

Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

SAINT-ARÉ

Source Gallo-Romaine retrouvée en 1913, autorisée en 1914

**EAU MINÉRALE
NATURELLE**

**SULFATÉE-CHLORURÉE-BICARBONATÉE
SODIQUE-MAGNÉSIENNE-CALCIQUE**

**La seule Eau Française identique par sa composition et son action,
aux eaux de Bohême (Carlsbad-Marienbad)**

**TRAITEMENT A DOMICILE
RECOMMANDÉ DANS :**

Constipation, Obésité, Affections, Gastro-Intestinale
Insuffisance hépatique, Atonie intestinale,
Etats congestifs, Artério-sclérose, Dyspepsie

EAU DE RÉGIME - LAXATIVE - DIURÉTIQUE

Brochures et Renseignements : Société des Eaux Minérales, DECIZE (Nièvre)

Dépôts

MM. GUBERT et PION, Pharmaciens, 35, rue Bréonnet, Tours.

LAURENT, Eaux minérales, 8, rue du Colombier, Orléans.

HELIN, Pharmacie centrale, 127, rue Grande, Châteauroux.

SIMON, Pharmacien, 30-32, rue Denis-Papin, Blois.

Société coopérative d'achats des pharmaciens, 2, rue des Grands-Champs, Orléans.



*Docteur !
Dans les leucorrhées de toute nature
Prescrivez : Métritol une boîte
1 Comprimé pour un litre d'eau ou injection vaginale*

ÉCHANTILLONS

LEES - 124, RUE DU BAC - PARIS

METARSENOBENZOL SACA (914) FRANÇAIS

PUISSANCE D'ACTION SUPÉRIEURE ET TOLÉRANCE PARFAITE

**TRAITEMENTS COMPLETS
ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE
DE CONTRÔLE CHIMIQUE & PHYSIOLOGIQUE**

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A.)

ÉCHANTILLONS :
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
4 RUE RICHER, PARIS (9^e)

TOMBEAUX

Près d'Ingrandes (1) à La Gaillotièrre, il y a le tombeau d'un Richelieu. A Tours, Luitgarde, femme de Charlemagne, est enterrée sous la tour qui porte son nom (2). Abder-Aman, défait à Miré (3), en 732, par Charles Martel, « est enterré sous l'un des trois minarets de Tours (4) ».

Ronsard (5) est enterré à Saint-Côme, près Tours. Le corps de Ronsard aurait été entraîné dans une crue de la Loire. Le corps de l'Hérésiarque Béranger, transporté à Saint-Côme, aurait eu le même sort. Lettre de M. Champcourt publiée par Nobilleau, *vide* Louis Chollet, in *Le Prieuré de Saint-Côme*. Mois littéraire et Artistique, novembre 1912.

Saint Léonard (Saint Liber d'Auvergne) (6) creusa lui-même son tombeau dans sa grotte de Marmoutier. « Il mit vingt-deux ans à creuser son tombeau dans lequel il fut placé debout. Au seuil de la grotte de Saint-Léobard, il y a dans les pierres des poissons, des serpents, des oiseaux pétrifiés (7). »

Dans la chapelle Saint-Hubert du château d'Amboise, Léonard de Vinci est enterré (8).

cation... » In Recueil du CL^e anniversaire, 1761-1911. Annales de la Société d'Agriculture, Sciences et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire, publié sous la direction de M. Auguste Chauvigné, secrétaire perpétuel, rédacteur, Tours, Péricat 1911. Soirée de Gala du 27 mai 1911 au Théâtre français. Conférence de M. Alfred Capus sur *L'Esprit Tourangeau*, p. 62.

(1) Ingrandes (Indre-et-Loire) (1). La Gaillotièrre appartient au Cardinal de Richelieu. Mais « le Tombeau de Richelieu » est une cave où l'on tombe tous les buveurs...

(2) Tour Charlemagne; l'une des tours de l'ancienne Basilique Saint-Martin.

(3) Miré, *Les Landes de Miré* (1.-et-L.).

(4) Légende arabe répétée en 1916 par trois arabes différents, originaires de Tlemcen (Algérie), soldats blessés en traitement dans les hôpitaux de Tours. On dit aussi qu'Ab-der-Aman fut enterré près de Baudimant (Vienne).

(5) Ronsard mourut au Prieuré de Saint-Côme le 27 décembre 1585. Il y fut enterré, mais on n'a pu, jusqu'ici, retrouver son tombeau.

(6) Saint Léobard ou Liber « est fêté » en Touraine le 11 février.

(7) Dires fantaisistes recueillis en visitant les Grottes de Marmoutier de la bouche de la gardienne, en mars 1916.

(8) Léonard de Vinci, mort au château du Clos-Lucé, près d'Amboise (1519), « peintre, sculpteur, musicien, poète, architecte, habile à tous les exercices du corps, fut aussi ingénieur, mathématicien, naturaliste. Léonard a su joindre l'audace du rêve à la précision de la science, la fantaisie la plus merveilleuse à la raison pure ». En 1515, François I^{er} décidait L. de Vinci à venir en France..., il mourut au petit château de Cloux ou Clos-Lucé, situé en contre-bas du château d'Amboise... Cet homme illustre entre tous n'a plus de tombeau. Il avait été enseveli dans la chapelle qui se trouvait sur la terrasse du château d'Amboise. Cette chapelle fut impitoyablement détruite avec tout ce qu'elle contenait, non pas par la Révolution, mais par l'ex-consul provisoire, Roger Ducos; il voulait donner plus de symétrie au jardin qui entourait sa nouvelle habitation. En 1869, le Gouvernement a fait recueillir les ossements trouvés sous l'emplacement de l'édifice détruit et les a fait transporter dans la petite chapelle Saint-Hubert qui avait été épargnée. C'est là que reposent encore mêlés à des débris obscurs quelques débris du grand Florentin. La France s'honorait en élevant à cette place un monument digne d'un pareil souvenir. » Roger Peyre, in *Histoire Générale des Beaux-Arts*, chez Delagrave, Paris, page 439; puis *Idem*, page 44, chapitre; La Grande Époque; puis in *Artistes italiens*, école de Fontainebleau, page 503 b; Gabriel Seailles, *vide* Roger Peyre, in *Histoire Générale des Beaux-Arts*, page 439.

Foulques Néra (1) fut enterré dans l'abbatiale de Beaulieu qu'il avait fondée (2).

Sous la tour de Guise est le tombeau de Turnus (3).
Turnus (4).

En 1869, un buste de marbre de Léonard de Vinci, par H. de Vauriel, fut placé là où s'élevait à Amboise la collégiale Saint-Florentin. Arsène Houssaye, inspecteur des Beaux-Arts en 1863, fit fouiller le sol sur l'emplacement de la Collégiale où de Vinci aurait été inhumé. Des ossements considérés comme ceux de L. de Vinci furent inhumés dans la chapelle du château.

(1) Foulques Néra, comte d'Anjou, appelé le grand bâtisseur.

(2) On exhuma de ce tombeau ou mieux de son emplacement, un crâne et des ossements que l'on crût être ceux de Foulques Nerra ?

(3) Tour de Guise (voir aux Personnages historiques).

Suivant une vieille légende, Turnus chassé par Enée, aurait fondé la ville de Tours?... « Enée, fuyant l'embarquement de la très fameuse ville de Troyes..., accompagné de son neveu Turnus entra dans le Poitou... puis Turnus fut tué et enseveli dans un tombeau qui se voit encore (en 1661), au pied du dit Château du côté de la rinière de Loire et duquel Turnus, la dite cité, a retenu le nom de Tours ». Martin Marteau, in *Le Paradis délicieux de la Touraine*, p. 24, 25 et 26.

Cette légende fut répétée par un grand nombre d'historiens « le prétendu tombeau de Turnus n'est qu'une fable grossière, dit J.-M.-J. Dufour dans son Dictionnaire (tome I, Letourmi 1812, p. 24), inventée par Geoffroy de Montmouth et copiée par un autre moine aussi ignorant, Mathieu de Westminster... Ce n'est qu'un fragment de frise ou de tout autre morceau d'architecture appartenant à un ancien mur ». — « Cette pierre est déposée aujourd'hui au musée Archéologique » dit Monseigneur Chevalier, in *Promenades Pittoresques en Touraine*, page 19, et il nous apprend qu'en 1500, pour recevoir Louis XII, la ville de Tours fit célébrer « le Mystère de Turnus ». « A son retour d'Italie, Louis XII se disposa à faire son entrée aux côtés de sa nouvelle épouse, Anne de Bretagne... On résolut de représenter le mystère de Turnus. On savait Colombe fort habile à modeler les jambards, etc..., à la façon de Milan..., et on ne manqua pas de lui confier le soin de l'armure de Turnus ». Il fit « en terre fort grasse les mousle du harnois de Turnus » (in *Amboise*). « Le mystère de Turnus fut représenté près de la tour feu Hugon (voir aux Apparitions). D'Giraudet, in *Histoire de la Ville de Tours*, tome I, p. 37. — « Les 24 et 26 novembre 1500... le mystère de Turnus (devant Louis XII et Anne de Bretagne) fut représenté près le portail de la Riche... et devant la maison de Jacques de Baune une pièce allégorique figurant *Le Jardin de France*. »

(4) Le musée de la Société Archéologique, écrit M. Charles de Grandmaison, in *Tours Archéologique*. — *Histoire et Monuments* (Paris, Champion, 1879) à la table page 241 possède (de l'époque gallo-romaine) la « portion de frise ou d'architrave longtemps regardée comme le tombeau de Turnus. »

« Cette pierre, écrit M. Charles de Grandmaison dans *Tours Archéologique*, page 1, longue de 3 mètres 16 centimètres sur 82 centimètres de largeur, décorée sur l'une de ses faces de rinceaux sortant d'un vase et, sur l'autre, de petits caissons fleurons, après avoir servi longtemps de linteau à l'une des portes du château, du côté de la Loire, est aujourd'hui déposée au Musée archéologique de Touraine. » « Dans le Musée Archéologique de Tours, on remarque un gigantesque linteau de porte transformé par la légende en tombeau de Turnus. » L. Bossebeuf, in *Le Château de Vêret*, p. 11.

En 1919, la frise dite le tombeau de Turnus, est déposée dans la cour du Musée Archéologique de Touraine, place Foire-le-Roy.

« Et nous apparaissait le tombeau de Turnus
Quand le Passeur Janot, gaillard nous emmène
Dedans son toit couvert de javelle d'aveine ».

Écrit P. de Ronsard dans le « Voyage de Tours », in *Les Amours*, second livre.

« Le château de Tours, écrit Francesco Florio de Florence (*vide* D'Giraudet, in *Histoire de Tours*, tome I, p. 275), dont les fondations reposent sur le tombeau de Turnus, prince troyen, dont le nom est

En face Notre-Dame de la Riche à Tours, il y a le tombeau de Saint-Gatien (1). Les femmes de la mise au tombeau de Saint-Denis d'Amboise ont la figure des maîtresses de François I^{er} (2). Dans un coin du jardin, au château d'Amboise, est enterrée une jeune Arabe qu'Ab-del-Kader aimait (3).

TRÉSORS CACHÉS

Au Petit-Chouzé (commune de Savigny, canton de Chinon) il y a un trésor caché. (C'est peut-être une allusion à une ancienne mine d'argent exploitée jadis, près de la Loire, en ce lieu).

Au village de L'Alouette (commune d'Artannes) il y avait autrefois une grosse pierre nommée « Pierre du Trésor ». Au bois de la Plante, on trouva (suivant Carré de Busserolle, in Dict. au mot) un tombeau dans lequel il y avait un squelette.

Au Liget (ancienne chartreuse près la forêt de Loches), il y a une vierge en or qui fut déjà cherchée.

STATUES

A Notre-Dame la Riche (Tours) se trouve « le Bon Dieu de Pitié » (4).

devenu celui de la ville et de la province, Turnus, Turonus »... « Voir même que son tombeau est encore au pied du château du costé de la rivière de la Loire », écrit André Duchesne, *vide* D^r Giraudet, in *Histoire de Tours*, tome I, page 26... « Il se voit, dit le père Martin Marteau dissertant sur l'ancienne fondation de la noble ville de Tours, il se voit au pied du château de cette ville certaines pierres élevées en bosses, figurées de serpents en queues de syrènes entrelacées l'une avec l'autre en forme de rondeaux que les antiquailles disent estre le sépulcre de Turnus, l'ancien fondateur de la ville, lequel il ne faut prendre pour le Turnus troyen fils d'Hector, mais plutôt pour un ancien roy des Gaules ! » *Fide* D^r Giraudet, in *Histoire de la Ville de Tours*, tome I, page 26.

(1) Voir le chapitre *Fontaines*. « Grégoire de Tours transcrivant les traditions de son église, nous apprend que le premier apôtre fut saint Gatien envoyé en 250 par le pape Saint-Fabien pour évangéliser notre ville ; l'accueil qu'il reçut l'obligea d'aller se réfugier dans les cavernes creusées au sein des rochers où il mourut l'an 300. » D^r Giraudet, in H. de la V. de Tours, tome I, page 13.

(2) Cette tradition est répétée dans toute la Touraine. « Les quatre femmes de l'ensevelissement du Christ, à Saint-Denis d'Amboise, offrent les portraits fort ressemblants, dit-on, de Marie Gaudin, femme de Philibert Babou et ses trois filles qui, successivement, furent maîtresses du roi chevalier. » De Croy, in *Etude statique Historique et Scientifique du Département d'Indre-et-Loire*, Tours, Moisy 1838, page 166. « Une tradition prétend... que ce sépulcre dû à la générosité du célèbre surintendant Philibert Babou montre les portraits du donateur », H. d'Amboise, page 76. « On en trouve l'écho dans une histoire ecclésiastique de la Touraine ; l'auteur, l'abbé du Baut, chanoine de la cathédrale de Tours au XVIII^e siècle, dans son ouvrage manuscrit qui est aux mains de M. A. Gabeau, son neveu, a écrit : « Que l'on voit Philibert Babou sous les traits de Joseph d'Arimathie, Marie Gaudin, son épouse, sous celui de la Sainte-Vierge, les trois demoiselles Babou sous ceux des trois Maries ». Enfin, tel autre ajoute que le Christ serait le portrait de François I^{er}. » Amboise, le château, la ville et le canton, pages 77 et 78.

(3) Cette tradition persiste à Amboise. L'émir Ab-del-Kader fut prisonnier au château d'Amboise du 3 novembre 1848 au 17 octobre 1852. Il existe au château d'Amboise un monument funéraire élevé en souvenir des Arabes prisonniers qui sont morts dans ce château.

(4) A Tours, il y a de nombreuses madones aux coins des rues et sur différentes maisons. Plusieurs de ces madones furent ainsi placées pour préserver les maisons du choléra, notamment en 1849.

La Vierge miraculeuse de La Membrolle est faite dans un copeau (1).

VÊTEMENTS (2)

Une broderie ou un tulle placé sur la gorge nue se nomme le jésus.

JEUX ANCIENS ET POPULAIRES

Jeu de l'alluette ou d'alluette ou des alluettes ou *Bigaille*. Ce jeu comprend 48 cartes. Les maîtres de la *Bigaille* (3) ; *Meusieu Madame*, le *Borgne* et la *Vache*. La *bonne Bigaille* consiste dans le *grand 9*, le *petit 9*, la *Guernazelle* (ou *balancoire*) et le *trois deux d'écrit*. La *petite Bigaille* celle qui se *pourit* est formée de *Frette au cu* (le *sauvage* ou l'*Inca*) (4) et des *trois as*. Le *bon tapis* ou bonne tapisserie est formé des *quatre Messieurs* ou Rois. Le petit tapis est formé des *quatre dames*, des *quatre mistons* ou valets, des *9 ordinaires* et des « *massues* ».

Les signes sont pour *Meusieu* un regard fixateur vers le partenaire, pour *Madame* un signe de tête de gauche à droite, pour le *Borgne* on ferme un œil, pour la *Vache* on fait la moue. Quand on a le *grand 9* dans son jeu, on agite l'un des pouces, généralement le gauche. Pour le *petit 9* on remue un petit doigt, pour le « *deux d'écrit* » on fait le simulacre d'écrire (5).

L'éminent folk-loriste angevin Verrier dans le Glossaire des patois et parlers d'Anjou (par Verrier et Onillon), Angers, chez Grassin et Germain 1903, s'exprime ainsi au mot en question : « Il est probable que le nom primitif de ces cartes était *Luettes* et non *Alluette* et qu'on disait, jouer à *Lulette*, d'où le nom actuel. Rabelais énumérant les jeux de Gargantua dit qu'il jouait aux *Luettes*... » Des gabarriers jouant aux *Luettes* sur la grève (Pantagruel,

Pour étudier le culte de la Sainte-Vierge en Touraine et l'histoire des principales madones tourangelles, soit ornant les maisons de Tours ou de la région, soit honorées d'un culte particulier, consulter M. le chanoine Moussé, in « Le culte de N.-D. de Touraine ». Mame, Tours 1914.

(1) Voir *Légendes*.

(2) Voir mes précédentes contributions au Folk-Lore de la Touraine, 1907 à 1914.

(3) *Bigaille* : menu fretin du poisson péché.

(4) *Incas* : Au XVI^e siècle une race habitait le Pérou au moment de la conquête de ce pays par l'Espagne.

(5) Les indications sur ce jeu furent recueillies à Tours au Café de l'Alluette, rue Lavoisier, en 1917. Le jeu d'Alluette ou de Bigaille se jouait encore à Tours dans quatre cafés voisins de la Loire. Suivant la tradition, ce jeu aurait été introduit à Tours par les marins lors de la grande batellerie sur la Loire. Un dire local nous rapporte que ce jeu fut importé chez nous par des Espagnols, des Portugais ou des Mexicains naviguant sur la Loire.

Sur le jeu d'Alluette, *vide* Victor du Bled, in son livre *Histoire anecdotique et Psychologie des Jeux de Cartes, Dés, Echecs*. Paris, Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, 1919.

Page 39, *Boiteau d'Ambly*, in Le Vendéen de Paris, juin 1895, et in *Le Petit Phare*, 14 juillet 1901.

Page 53 « Le Jeu d'Alluette ou Carte des Pêcheurs » a conservé de nombreux partisans en Vendée, Bretagne et Normandie... »

Page 55, *Viaud Grand Marais* : un vieux jeu de cartes vendéen, *Le Jeu d'Alluette*, Vannes 1910.

A Tours, le jeu d'Aluette se nomme *Bigaille*.

5-123)... C'est le jeu de la Fossette... « Ils n'auraient pas manqué de jouer aux cartes surtout à ce jeu de Luettes venu d'Espagne aux temps anciens ». René Bazin, in *La terre qui meurt*, page 150.

« ... L'alluette est en effet, d'origine espagnole et se joue avec des cartes espagnoles, modifiées, mais ce jeu né à Toulouse est venu en Vendée par Bordeaux et la côte. C'est un jeu de marins et mariniers. A Tours, il vint de Nantes, grand centre exportateur à la Révolution par la Loire « Docteur Marcel Baudouin, in *Lettre particulière* du 18 octobre 1918. »

(Le Café de l'Alluette depuis 1919, à Tours, se nomme Café de la Paix.)

LES JEUX

Après « les prières » du Carême, les jeunes gens s'amusaient « à qui se prendrait le premier » en sortant de l'église; et, à Pâques, on comptait les prises et celui qui avait « gagné, avait une galette que l'on mangeait ensemble, drôles et drôlières ».

Recueilli à Ligueil en 1902. Cette coutume y subsistait alors.

OUTILS. — USTENSILES. — INSTRUMENTS

Les Sabots à bécher. — A Tours, près de l'église de La Riche, un sabotier fait « les sabots à bécher » qui sont encore employés dans la Varenne de la Loire et notamment dans les alentours de l'ancien prieuré de Saint-Côme.

Le bêcheur met un gros sabot de bois rustique (avec semelle de 5 à 6 centimètres) dans son pied droit s'il est droitier ou dans l'autre s'il est gaucher. Le pied chaussé est mis en avant et, à chaque pelletée, au lieu de soulever la pelle par un mouvement de bras et d'épaule, le travailleur appuie le manche de la pelle sur le sabot en lui faisant faire un mouvement de rotation, ce qui retourne la terre sans effort; le sabot est suifé à l'endroit de la coche permettant la rotation. (Recueilli à Saint-Côme, près Tours, juillet 1917.)

DOMESTIQUES

Le Coup de Saint-Pierre. — Quand un domestique, nouvellement gagé, renie son marché au bout de quelques jours, il fait « le Coup de Saint-Pierre. » (Saint Pierre n'a-t-il pas renié son Maître par trois fois?) (Recueilli à Ligueil en 1917.)

SIGNES EXTÉRIEURS

Pour éviter le Malin (le Diable) on a crucifié des chouettes sur les portes des granges (1).

(1) Les signes extérieurs varient suivant les milieux et les pays, ainsi, en Beauce, les ailes des moulins à vent sont arrêtées en croix quand il y a un mort dans la famille. Si on passe un mort devant un moulin à vent, le moulin a les ailes pliées et placées en croix.

A mesure que le convoi d'un mort s'aperçoit sur les lointains che-

DIRES SUR LA RÉVOLUTION, 1789 à 1800

A la Bonne-Dame de Ligueil, on enleva une statue de la Sainte-Vierge pour la sauver, en 1793. A la chapelle Sainte-Anne à Ligueil, chapelle de l'Aumônerie, on déroba une Vierge qui s'y trouvait « de tout temps ». En 1784, les grandes orgues de la cathédrale de Tours furent sauvées de la destruction par leur organiste qui devant « la Déesse raison » y joua des hymnes révolutionnaires (1).

Il y eut des prêtres cachés à Vou, au château du Verger; à Rouziers (I.-et-L.) à la maison de Mœurs à Ligueil, à Varennes, à Beaulieu chez des Demoiselles, puis dans les caves de Chevalon (Baulieu). Les Demoiselles, de Beaulieu avaient caché un « curé » dans leur garde robes; ça y sentait si mauvais près d'une chaise percée où les Demoiselles allaient à la selle que les *Cent Piques* de Loches se bouchèrent le nez et quittèrent la maison sans plus chercher; le prêtre fut ainsi sauvé (2).

VILLES DÉTRUITES

A *La Haute-Cour*, lieu situé sur l'emplacement présumé de la *Ville détruite de Montafilent*, M. Gautron, ancien maire d'Esvres, découvrit des poteries, des silex taillés et polis, des figurines en terre (un bélier, une poule, un coq, une petite statuette de femme), des fibules, des lacrymatoires en verre, le tout provenant, croit-on, d'un cimetière.

(Document dû à l'obligeance de M. le Dr Paul Buot, habitant Saint-Avertin et Esvres, le 16 août 1919.)

Sur la commune de Bossée (I.-et-L.) entre les fermes de Beaulieu (ou Beaulieu), La Tuilerie et La Fromagerie, se trouvait, jadis, la ville de Besland.

C'est l'une des villes traditionnelles, et détruites, de la Touraine. Parmi elles, citons Courtillette (le primitif Ligueil), Montafilent (Sublaines), Brune ou Brane (Neuilly-le-Brignon).

1° *Légendes.* — Suivant les dires locaux, les Romains auraient détruit la ville du Besland. Il y avait, paraît-il, une voie romaine qui passait auprès du Besland. La cloche qui est dans l'église de Bossée aurait été trouvée dans le Besland. Fêlée par les malfaiteurs et à demi-enterrée, on l'entendait sonner lugubrement, la nuit, dans la ville détruite, jusqu'au jour où, découverte par une vache, elle fut mise dans le clocher de Bossée (3).

mins de Beauce et, à mesure qu'il se rapproche d'un moulin à vent, le meunier fait tourner le moulin sur son pivot, les ailes placées suivant la direction que prend le cortège jusqu'au cimetière.

Le moulin devient alors immobile et l'on apprend ainsi que le mort dort son sommeil.

« La Croix Blanche des fermes du Bocage Vendéen », par le Docteur Marcel Baudouin. Extrait des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* (Séance du 8 février 1908), Paris (VI^e), 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, 1908, page 29.

(1) Voir Société Archéologique de Touraine pour Lejeay, organiste de la cathédrale de Tours pendant la Révolution.

(2) Recueilli à Beaulieu en 1912.

(3) Documents oraux dus : 1° à MM. Raguin (de Ligueil et de Bossée); 2° à M. Ligeard (de La Fromagerie, commune de Bossée).

SEL DIGESTIF B.M.C. Bémece

Spécifique de l'HYPÉRICIDOSE

Posologie: une cuiller à café après chaque repas.

ODINOT, 25 rue Vaneau - PARIS - RAMLOT, 72 rue de l'Escaut - BRUXELLES.

Lactosés
et chimiquement purs

léger

DAUSSE

1834

— 88^e Année —

1922

L'HEMOPOTHÉRAPIE ou MÉDICATION HEMOPOÏÉTIQUE
par les dragées GLUTINISÉES d'

HÉMOGÉNOL

(Sérum hémopoïétique de Cheval)

évite la peptonisation du Sérum dans l'Estomac, assure l'efficacité de l'Hématique

ANEMIES - DÉBILITE - CONVALESCENCES

Dose : AVALER 4 à 6 dragées par jour, entre les repas

Les MÉDICATIONS DAUSSE par les COLLOBIASES, les EXTRAITS, les INTRAITS, les FONDANTS

USINES : Ivry-sur-Seine
FERMES de Vinteu et du Roussay

Spécimens et Littérature à M^{rs} les Docteurs
PARIS, 4, RUE AUBRIOT

SÉCHOIRS de Chagnon
LABORATOIRE SÉROTHÉRAPIQUE, Étampes

1913 GAND : MÉD. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

BREVETÉE S.G.D.G.



SANS RESSORT

EFFICACE
SOLIDE

Ceinture Ixia

Pour
Grossesse.
Suites de Couches.
Laparotomies.
Eventrations, Hernies,
etc., etc.,

SANS BALEINE

PRATIQUE
SOUPLE

Ceinture Ixia

Extrême douceur.
Très grande légèreté.
Extensibilité remarquable.

A. DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière. PARIS.



BREVETÉE S.G.D.G.

2° *Documents oraux* (1). — Il existe des puits dans « le Besland ». Il y a également, dans la pièce du Besland, un lieu dit Le Cimetière. On y a vu des silex.

3° *Documents exacts*. — Au plan cadastral de la commune de Bossée, il y a un lieu dit Pièce du Besland. Dans le pays, on s'exprime ainsi : « Je vais au Besland ; je vais dans le Besland ». Ces expressions indiqueraient bien une action d'entrer dans un lieu fermé, dans une ville emmurée. De grands fers à chevaux, des objets en bronze, du verre flammé, des tuiles, poteries et meules romaines, on été trouvées dans le Besland.

LES CIMETIÈRES

Au lieu dit « Saint-Jean-Baptiste » à Bray-sous-Faye (commune du canton de Richelieu) les gens des entours voulaient tous aller se faire enterrer.

Il y a le *Cimetière aux Pucelles* (Neuilly-le-Brignon, entre le chemin de Montgarni et La Gaudière).

Le *Cimetière des Pucelles ou des Gruzelles* (Marcé-sur-Esvres, devant le chemin de Marcé à Sainte-Maure).

Le *Cimetière des Pucelles* (Saint-Epain, proche le chemin de La Fèverie au moulin de l'étang).

LES ANCIENS SEIGNEURS

Les anciens seigneurs avaient droits de cuissage, de jambes et d'étrences. (2)

Un des seigneurs du château de Veretz s'appelait « Croque-Murs » parce qu'il vendait les murs de son château.

Aux Roches-Tranchelion (lieu dit commune d'Avon) ancienne collégiale, un Croisé, Seigneur des Roches, avait rapporté de Terre Sainte un lion. Il le renferma dans un souterrain, d'après une tradition locale, et lui donna à dévorer les serfs dont il voulait se débarrasser. Suivant ce même dire, l'endroit se nommerait depuis *Tranche-Lion* (3).

(A suivre.)

LETTRES PARISIENNES

PIQUÉS ET FOURNEAUX

Nous vivons en de fort curieux temps. Les fourneaux conscients et organisés explosent. A peine leur inculquez-vous un petit boulet dans la gueule qu'ils partent, non les boulets, mais les fourneaux, ce qui est contraire à toute balistique.

Car en général et hormis les temps lointains où défunt Camille exerçait à la Marine les fonctions de Premier Ministre (ou Sinistre), ce sont plutôt les projectiles qui éclatent que les canons. Nous voilà donc revenus aux heures héroïques où Bertha nous adressait de quart d'heure en quart d'heure sa prune. Cela faisait grand bruit chez nous, parisiens mes frères, et tuait beaucoup de gens de saisissement.

Aujourd'hui, réédition. De temps en temps une explosion sourde retentit dans la capitale. On croit à un accident banal, un crime passionnel, un assassinat. C'est un autre fourneau qui saute.

« Avez-vous claqué cette nuit ? » est désormais le cri du jour, le petit mot d'amitié qu'on s'adresse en manière de bonjour, ce neveu prévenant à son oncle, ce gendre à sa belle-mère, ce locataire à son propriétaire, etc. Et l'on félicite alors le survivant qui a su échapper à ce claquement de fourneaux.

Désormais, le fourneau prendra place dans la cour des Invalides parmi les engins meurtriers, entre un crapouillot et un fokker. Il a définitivement enfoncé la cuisinière de Landru, ou plutôt ce n'est pas la même chose : c'est l'oreille qu'il chatouille au lieu du nez.

*
**

Parlons maintenant des piqués. Dans un grand magasin de la rive droite, qui porte le nom d'un grand Général, les employés souffraient de piqûres qui, pour ne pas être intra-veineuses, n'en étaient pas moins cruelles. Puis on a été piqué dans le métro, en chemin de fer, en tramway et même en taxi. Les piqués n'ont pas manqué de contagionner par leurs récits les « piqués » d'autre sorte. Ceux-ci sont devenus « piqueurs » à leur tour et ces « piqués » devenu piquant ont fait par scissiparité d'autres piqués intégraux.

Ouvrez les journaux, vous n'entendrez plus parler que des piqués et des fournaux. Ils font vivre les journalistes !

LE CHAT

(1) Lire : « Les pierres d'Attente des Morts » en France et en particulier les Pierres des Morts de l'île d'Yeu (Vendée) par le Docteur Marcel Baudoin. (Extrait des Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. Séance du 1^{er} avril 1915, Paris (VI), 15, rue de l'École-de-Médecine, 1916, p. 15 et 16).

(2) Pour le « droit de cuissage » lire Carré de Busserolle au mot Breuil (commune de Manthelan) in Dictionnaire.

(3) Dû à l'obligeance de M. Louis Chollet, propriétaire à Crissay, près Avon (I.-et-L.).

La Mode à Paris

Les médecins ne sont pas seuls à lire la G. M. C. Nous savons que leurs femmes entr'ouvrent souvent notre Revue et la parcourent avec intérêt. Voici un petit coin qui leur sera réservé chaque mois. La rédactrice, femme très parisienne d'un confrère très parisien, fait partie de la grande famille médicale.

L'art de s'habiller fut de tout temps et sur tous les continents une des grandes préoccupations du sexe féminin. Et si un relâchement a été marqué durant la période de guerre, c'est que la femme autrement préoccupée n'avait ni le temps, ni le cœur de chercher à s'embellir. Les vêtements peu compliqués, les tailleurs d'allure garçonnière, les robes chemise convenaient donc parfaitement à cette époque; depuis, la vie a changé et une réaction très sensible se manifeste contre le costume extrêmement simple.

La question « Mode » n'est plus chose puérile; le Ministre du Commerce lui-même s'en occupe et il déplore la simplicité de nos modes; elle est, dit-il, cause de marasme pour certaines fabrications françaises! Nos grands couturiers tentent de nombreux efforts pour remédier au mal; ils accentuent l'emploi des dentelles, des broderies et une priorité très marquée pèse sur les fleurs et la passementerie, tout ceci, articles bien français et qui sont aujourd'hui les éléments de la plus élégante coquetterie féminine. Point n'est besoin, je crois, d'insister sur la grâce de ces décorations nouvelles. Aussi toute femme soucieuse d'être utile à son pays pourra désormais considérer comme un devoir celui de rechercher l'élégance.

Pour cet hiver on parlait d'ampleur dans les robes, et c'est encore la minceur qui prédomine, quelques réminiscences de style pour les jeunes filles. Mais ce sont de rares exceptions. La silhouette reste mince dans les robes du jour comme dans celles du soir. Elles se sont allongées, et c'est la robe drapée qui fait vogue en ce moment. Les nombreux exemplaires déjà rencontrés dans les milieux les mieux fréquentés laissent espérer que cette innovation sera acceptée par la majorité des élégantes. L'étoffe, artistement drapée, épouse la forme du corps et dessine les lignes autant qu'il est possible de le faire; chacun des côtés, le plus souvent asymétrique, est orné de quelques fleurs, d'une bande de passementerie; elles retiennent le drapé d'où déroule tout le chic de la robe.

Pour l'après-midi, ces robes se font dans les plus jolis tissus, crêpes de Chine, draps souples, panne et velours, oh! beaucoup de velours, car il est admis partout. On voit toujours de nombreuses toilettes noires; elles sont les plus souvent égayées par une teinte claire qui va du vert feuilles aux plus riches couleurs de l'automne.

Pour le soir, les tissus lamés, les brochés souples, les dentelles or ou argent sont très employées et la mode, Mesdames, vous offre tant de variétés que vous serez toujours élégantes si vous savez vous habiller en harmonie avec votre silhouette.

LA FEMME DU MÉDECIN.

Chronique Sportive

AUTOMOBILISME. — Nos lecteurs auront appris avec plaisir que l'Automobile Club de France avait choisi le Circuit de Touraine pour faire courir le Grand Prix de l'A.C.F. 1923. Nous nous devons de donner ici quelques renseignements sur ce parcours. Dès le départ la route comporte quelques bas-côtés sans arbres, en légère descente, puis pendant 2 kilomètres reste en palier; pas de virages importants; puis une série de descentes et de montées; enfin descente sur La Membrolle, c'est le premier virage et le plus mauvais. On tourne entre deux murs en plein village et on aborde la route nationale 159 de Tours à Rennes. Cette route sera considérablement élargie. Elle monte pendant plus d'un kilomètre et comporte de nombreux virages et traverse des propriétés boisées: c'est la forêt de Charentelly. La route continue par une belle ligne droite sous bois. On aperçoit alors le chemin reliant les deux routes nationales, le virage est très déagagé. Il sera amélioré. Avant de reprendre la route de Tours, voici Semblançay, qui possède une auberge renommée, lauréate du Concours de bonne cuisine de l'A. C. O. Semblançay est traversé dans toute sa largeur (600 mètres); le passage est étroit et présente des virages difficiles. On rejoint la route des tribunes par un passage plat; tout autour des vignes à perte de vue, enfin voici les tribunes et on aboutit par une descente légère qui facilitera les passages en vitesse: les touristes descendront à la station de Saint-Antoine-du-Rocher, tout près de là. Le Grand Prix de l'A. C. F. 1923 se courrant sur le Circuit de Touraine à l'époque où battra déjà dans son plein l'Exposition Internationale du Mans, voilà qui mettra en effervescence notre Région de l'Ouest. Signalons dès maintenant l'engagement de 13 voitures dans le Grand Prix de Vitesse à savoir: 3 Sunbeam; 3 Fiat; 3 Rolland et Pilain et 4 Voisin. Le Circuit est fixé en principe dans la première quinzaine de juillet. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

NATATION. — L'Épreuve annuelle de la traversée de la Seine à la nage d'une rive à l'autre, à hauteur du pont Alexandre III s'est disputée le Jour de Noël. Le parcours était de 250 mètres. La température de l'eau était de 4° et le courant très violent. Le résultat fut le suivant: 1° Pernot (Libellule) en 8 m. 9 s. 3/5; 2° Robichon (C. N.S.) à une main; 3° Chalicarne Ali (J. A. D.) à une main; 4° Val-lery (Cherbourg), etc...

RUGBY. — Environ 15.000 spectateurs assistèrent le 1^{er} janvier au stade Beryeyre, par un temps splendide à une des plus belles parties qui ait été jouée à Paris. Ils eurent le plaisir de voir l'Équipe de Paris fournir un jeu splendide et triompher net-

tement du 15 sélectionné du Comté de Londres par 22 points (5 essais dont 2 transformés et un but sur coup franc) à 14 points (4 essais : 1 but). Attaques et contre-attaques se succédèrent sans interruptions et à la suite d'une magnifique trouée de Lalande le premier essai fut réussi. Puis sur une mêlée de 5 mètres des buts l'anglais Levasseur fonce et marque; Begnet fait le but. La mi-temps est sifflée sur notre avantage, malgré une contre attaque anglaise 11 à 3. Dès le début de la deuxième mi-temps, Chilo prenant à contrepied la défense adverse traverse le park anglais et marque entre les poteaux. Les Anglais se reprirent sur la gauche et marquèrent trois nouveaux essais. Lalande fut le meilleur sur le terrain et gagna, semble-t-il, ses galons d'International. Chilo, Magnagnou et Laborde (capitaine) furent excellents à l'arrière. Begnet et Levasseur se distinguèrent à l'avant. Pussions-nous ne pas ternir notre étoile dans les prochains matchs internationaux.

BOXE. — A noter sans commentaires le match Nilles-F. Morau qui se termina par la victoire du Français sur l'Américain aux points en 15 rounds. F. Morau affirma ses qualités réelles d'encaisseur et Nilles son manque de science et de précision... On est loin de l'étoffe d'un Carpentier et d'un Criqui!!!

ASSOCIATION. — Le champion de France « Red Star » opposé le 1^{er} janvier au champion de Pologne « Cracovié » triomphait par 5 buts à 2, après une superbe partie. L'équipe du « Red Star » se montra en pleine forme et son jeu très rapide enthousiasma les spectateurs.

FRANCIS.

G. M. C. : Théâtres et Spectacles

LES PREMIÈRES DU MOIS

Vaudeville.

Le Béguin, comédie en trois actes de M. Wolff.

Le Blanc et le Noir, comédie nouvelle en quatre actes de M. Sacha Guitry.

Théâtre Édouard VII.

Un Sujet de Roman, pièce en quatre actes de M. Sacha-Guitry.

Capucines.

Pourquoi m'as tu fait ça ? comédie en trois actes de MM. Yves Mirande et Gustave Quinson.

Théâtre des Arts.

Terre Inhumaine, œuvre inédite de François de Curel.

Théâtre Montmartre (L'Atelier).

La Volupté de l'Honneur, comédie en trois actes de Luigi Pirandello. Traduction de Camille Mallarmé.

La Lune Rousse.

Les Chansonniers D. Bonnaud, V. Hyspa, Léon-Michel, Secrétan, Cluny, J. Rieux, Spark, de Soutter, Heintz.

Vive la Greffe ! revue de Bonnaud, Léon-Michel et Secrétan, jouée par M^{lles} Yvonne Guillet, Claudine Ricard; M. Spark et les Chansonniers.

Moulin de la Chanson.

Fursy, Paul Marinier, Yorcet, Noël-Laut, Jean-Jam, Dorin, Darnys, Zimmermann et Aimée Morin.

T'en as une Couchette ! revue de Fursy, M^{lles} Suz. Feyrou, Bl. Sazy, J. Marny et M. Esbly et M. Noël-Laut et les Chansonniers.

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

Clinique — Bénéfices de Guerre

Maison de santé — Taxe sur le chiffre d'affaires

Ayant monté une clinique pour maladies « spéciales », un docteur y avait adjoint, sous la direction *nominal* d'un pharmacien, une officine qui fournissait les malades des médicaments que la clinique leur ordonnait.

Les bénéfices résultant, pendant la guerre, de l'exploitation de cette clinique et de cette pharmacie conjuguées, avaient été assez importants pour que le fisc ait pu découvrir des dissimulations de bénéfices de guerre se montant à 236.828 francs en 1918, 548.621 francs en 1919 et 785.450 francs pour la période taxable de 1920.

La X^e Chambre du Tribunal Correctionnel de la Seine rendit le 11 juillet 1922 un jugement sévère condamnant le médecin directeur de cette entreprise à quatre mois d'emprisonnement, 10.000 francs d'amende pénale et une amende fiscale égale à 95 % des bénéfices dissimulés.

Médication phosphorée nouvelle

SPÉCIFIQUE de la **DEPRESSION NERVEUSE et MENTALE**

Fosfoxyll
Carron

(C10 H15 Ph O2 Na2)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la cellule nerveuse

INDICATIONS du **FOSFOXYLL** : Algies, Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE :
Laboratoires **B. CARRON**, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de
GAÏACOL INODOREà hautes doses
sans aucun inconvénient
par le**THIOCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et Littérature
Produits: F. HOFFMANN - LA ROCHE & C^o
21 Place des Vosges
PARIS**SULFOÏDOL ROBIN**

Soufre colloïdal chimiquement pur

Granulé — Injectable
Capsules — Pommades — OvulesS'emploie dans l'Arthritisme en général,
le Rhumatisme chronique, l'Anémie rebelle,
en Dermatologie, la Furunculose, les Pharyngites,
Bronchites, Intoxications Métalliques,
Vaginites, Uréthro-Vaginites.

Laboratoires ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG**RÈGLES**

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS,

Voulez-vous

lutter contre

la réclame

vulgaire ?

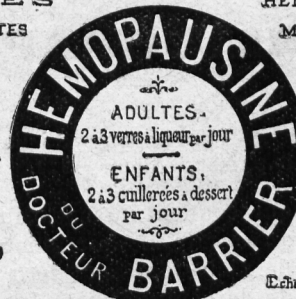
HÉMORRÔIDES**MÉNOPAUSE****PHLÉBITES****VARICES****CONSEILLEZ****HÉMOPAUSINE**

Hamamelis, viburnum

hydrastis, sanegon

etc.

Echantillon sur demande.

Laboratoire du D^r BARRIER Les Abrets (Isère)

A propos de clinique, nous voulons dire un mot de la *taxe sur le chiffre d'affaires*.

Lorsque la clinique est montée sous forme de société anonyme, cette forme commerciale entraîne l'assujettissement à la taxe.

Au cas contraire, il y a lieu à distinction.

S'il s'agit d'une clinique où les malades sont hospitalisés, l'entreprise est, par ce côté hospitalisation, assimilable à une entreprise hôtelière et, par conséquent, taxable.

Si les malades n'y sont pas hospitalisés, c'est l'aspect *profession libérale* qui domine, et il n'y a pas lieu à taxe, à notre avis et selon la pratique qui nous en est connue. Et cela malgré les termes de l'énumération qui figure p. 2467 à 2577 du *Journal Officiel* du 10 mars 1918 : cette énumération est le résultat des travaux d'une Commission spéciale instituée pour l'application de la loi du 31 juillet 1917 sur les bénéfices industriels et commerciaux, et on l'utilise par extension pour l'application de la loi du 25 juin 1920 sur la taxation du chiffre d'affaires.

Or, cette énumération comprend les mots : *Chirurgie, Maison de Santé, Soins médicaux*.

Un récent arrêté du Conseil de préfecture de la Seine, en date du 5 décembre 1922, a retenu pour le paiement de la taxe sur le chiffre d'affaires un médecin aliéniste exploitant une maison de repos.

Toutefois il a exonéré les recettes représentant tous honoraires pour soins médicaux et il a spécifié que l'imposition à la taxe sur le chiffre d'affaires n'aurait pas pour effet d'assujettir l'intéressé à l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux, « les bénéfices que celui-ci se propose de réaliser se rattachant dans leur ensemble à l'exercice de la profession de médecin traitant, sans qu'il y ait lieu de tenir compte de ce qu'un certain nombre des actes rentrant dans l'exercice de cette profession seraient, si on les considérait isolément, identiques à ceux qu'accomplissent des personnes exerçant une profession purement commerciale. »

Le Conseil d'État maintiendra-t-il une pareille interprétation qui revient à faire de l'imposition ou de la non-imposition un cas d'espèce pour chaque propriétaire de maison de santé selon qu'il sera apprécié que celle-ci se rattache plus ou moins nécessairement à l'exercice de sa profession.

JEAN-LETORT,
Avocat au Barreau de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

La Région Sous-Thoracique de l'abdomen, par R. GRÉGOIRE. — BAILLIÈRE, éditeur, 1922.

Livre clair, qui contient du nouveau intéressant sans détails inutiles ; c'est rare. La description de la paroi abdominale superficielle, celle du fond de la même cavité ; la minutieuse étude de la disposition des anses grêles qui n'est pas une pelote de ficelle brouillée par un chat, l'aspect et le trajet du gros intestin sur le vivant intéressent non

seulement le chirurgien mais le médecin qui s'occupe des voies digestives. Plus de divisions géométriques et arbitraires, plus de ces points trigonométriques à la mode il y a quelques années qui tendaient à couvrir de leurs constellations aux noms bizarres la sphère abdominale, d'une rigoureuse inexactitude d'ailleurs, l'organe ainsi précisé ne se trouvant jamais au point indiqué. Que M. Grégoire n'ait-il publié son anatomie dans un journal de sports, là au moins il eut pu faire une débauche d'illustrations sur beau papier couché.

Docteur PATHAULT

Ancien prosecteur de l'école de Tours.

Syphilis, Paludisme, Amibiase, par P. RAVAUT. — MASSON, éditeur. Coll. *Médecine et Chirurgie pratiques*

Dans une collection nouvelle qui mérite bien son nom, M. Ravaut réunit trois maladies que rapprochent leur pathologie générale et leur traitement spécifique : mercure, quinine, ipéca.

Dans un livre de pratique avant tout, la mise au point des tactiques thérapeutiques est ordonnée comme dans un manuel de l'école de guerre : traitement préventif, traitement d'assaut, cures d'entretien, demandent chacune une préparation spéciale.

Le Maréchal Ravaut insiste longuement sur l'utilisation des différentes armes et les difficultés de constatation des résultats obtenus. Dans la guerre contre ces trois envahisseurs sournois et obstinés, il n'est pas facile de savoir ce que fait l'ennemi.

Le praticien ne doit pas s'endormir tranquille sur l'assurance d'un rapport de laboratoire. Wassermann négatif, absence d'amibes ; sur l'assurance du même rapport positif, il ne doit pas non plus se livrer à des attaques inconsidérées et vaines, surtout avec une seule arme. M. Ravaut prudent comme un Pétain met en garde contre l'emballlement excessif sur les arsenicaux : arme excellente pour repousser les attaques brusquées du début, artillerie de grande puissance contre les premiers assauts, très inférieure à l'infanterie mercurielle pour tenir à distance l'envahisseur déjà fatigué. Telle est sa conception du traitement de la syphilis. Que le territorial Iodure n'est-il à l'honneur.

Pour le paludisme le quinine reste spécifique, les arsenobenzols ne le sont pas.

L'amibiase mérite toute l'attention : même avant la guerre et du temps de Trousseau, la dysenterie était connue en Touraine. L'arsenobenzol fait merveille au début ; les préparations variées d'ipéca ont une valeur spécifique incontestable.

On devrait conclure que ces trois maladies chroniques sont suffisamment graves, leur traitement délicat et dangereux par sa puissance même pour nécessiter dans tous les cas récents l'intervention du spécialiste, chef d'état-major, qui donnera ses directives au praticien, chef de section.

Docteur PATHAULT

Traitement des dyspepsies par l'électricité statique, par le Docteur Maurice SPRINGER, ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris, ancien interne des Hôpitaux de Paris. *Communicat on faite au Congrès de Médecine.*

Depuis trente ans, je traite tous mes dyspeptiques à l'aide d'applications d'électricité statique. Je constate en général des améliorations si marquées que je crois devoir attirer l'attention des cliniciens sur cette médication qui me paraît un peu trop délaissée.

L'indication formelle de ce traitement c'est la douleur. Elle est souvent le symptôme dominant de la dyspepsie. Elle se manifeste parfois à jeun, plus fréquemment après l'ingestion des aliments. En général elle est tardive.

Elle résulte d'une irritabilité du plexus solaire. Elle est localisée en un point précis surtout dans la région pylorique mais elle s'irradie dans les différentes régions de l'abdomen, éveillant des douleurs réflexes à distance dans la région précordiale, dans le dos et plus fréquemment dans l'hypocondre droit.

Or, les applications de l'électricité statique produisent un effet sédatif sur le symptôme douleur quelle que soit sa cause, les meilleurs effets sont obtenus dans les douleurs qui accompagnent les spasmes pyloriques déterminés par l'hyperchlorhydrie ou par les fermentations anormales satellites de la rétention gastrique prolongée. Mais quelle que soit la cause de la douleur, qu'elle soit d'origine névropathique ou provoquée par des ulcérations gastriques, c'est l'élément nerveux qui domine et qui fait souffrir le malade.

J'ai constaté que souvent le régime approprié et les médications alcalines et bismuthées ne donnaient des résultats persistants que lorsqu'on y ajoutait le traitement électrique qui est un auxiliaire efficace. Le traitement peut être employé sous deux formes :

1° Sous forme de souffle électrique à l'aide d'un excitateur métallique de forme conique. Le souffle doit être dirigé sur la région épigastrique en faisant des mouvements de circumduction pour éviter la production d'étincelles ; les applications doivent être de courte durée : cinq minutes suffisent, il ne faut pas dépasser dix minutes ;

2° Les étincelles sont indiquées dans les dyspepsies douloureuses s'accompagnant de dilatation de l'estomac avec atonie évidente de la paroi musculaire abdominale.

Je désire me borner à la constatation clinique du fait que tous les cliniciens peuvent aisément vérifier, je ne voudrais pas engager de discussions théoriques sur le mode d'action encore mal élucidé de l'électricité statique. Cependant les physiologistes ont constaté des modifications vasomotrices immédiates au niveau du siège d'applications, pouvant se répercuter dans la profondeur ; d'autre part les étincelles déterminent des contractions musculaires énergiques de la paroi qui s'accompagnent de modifications trophiques locales.

Dans des études précédentes, j'ai émis l'hypothèse que l'électricité agissait en modifiant les conditions énergiques locales par l'augmentation de la pression osmotique et par la production d'électricité intra-organique.

Ces hypothèses représentent une tentative d'explication capable de suggérer d'autres applications de la méthode. Mais le fait important pour les cliniciens consiste dans la constatation empirique de l'effet sédatif sur la douleur par l'électricité statique. Cette action a déjà été mise en évidence par les recherches du Docteur Brocq qui a démontré que dans les dermatoses prurigineuses en relation avec l'excitabilité nerveuse, l'électricité statique calme le prurit en tonifiant le malade et en facilitant les échanges nutritifs.

Je dois signaler que ces effets sont surtout marqués, lorsqu'on utilise des machines avec des plateaux d'ébonite, les plateaux de verre ne m'ont pas paru donner les mêmes résultats.

Les machines à deux plateaux sont suffisantes, celles qui ont des plateaux multiples produisent une quantité d'électricité trop forte qui me paraît entraver l'action sédatrice et qui peut même être nuisible.

Cette méthode qui offre des avantages pour le malade présente quelque fois des inconvénients pour les médecins qui l'appliquent et qui séjournent dans une atmosphère renfermant une grande quantité d'ozone.

Le Docteur Larat a signalé l'apparition chez ces médecins de symptômes d'hyperchlorhydrie douloureuse, par une singulière ironie ce traitement qui soulage le malade détermine la même affection chez le médecin.

Pour éviter ce fâcheux effet le Docteur Larat recommande d'allumer une ou plusieurs lampes à mousse de platine incandescentes, dites « ozonatrices » qui, en dépit de leur étiquette font précisément le contraire et détruisent l'ozone à mesure de sa formation.

En résumé toutes les fois que les cliniciens ont à traiter des troubles dyspeptiques s'accompagnant de douleurs, en ajoutant à la médication traditionnelle un traitement par l'électricité statique ils obtiendront une amélioration plus rapide et plus durable.

G. Leven. — *La Dyspepsie. Grands Symptômes-Grands Syndromes.* 2^e Édition. DOIN, éditeur, Paris.

C'est un livre de Clinique, les seuls utiles au Praticien, exposé des leçons faites dans le service du Docteur Causade. Chaque esprit indépendant ayant ses « bateaux », M. Leven nous apporte plusieurs superdreagnouths. Distinction entre la douleur gastrique et la douleur solaire par l'épreuve du relèvement. La conquête de l'air fait des progrès : voici l'aérophagie cause trop oubliée de malaises multiples et trompeurs. Si le tuberculeux est dyspeptique la faute en est à une mauvaise diététique : le régime de Ferrier vaut mieux que ses tricalcines. Les notions sur les variations de poids et l'amaigrissement nous éloignent heureusement des méthodes de cubage des pathologistes de tableau noir.

— Excellentes conclusions sur la Syphilis gastrique dont l'importance grandira (1).

— Par contre l'appendicite, cette vieille bonne à tout-faire de la pathologie intestinale voit son rôle néfaste diminuer, on va la mettre à la porte.

— Excellents dans leur simplicité, leur logique, ses conseils diététiques et thérapeutiques.

Les bateaux de M. Leven viennent heureusement renforcer la grande flotte de combat du praticien, alors que tant d'autres de modèles récents coulent à pic, sur la grande mer mouvante, changeante et quelquefois tempétueuse des dyspepsies éternelles.

Docteur PATHAULT.

(1) D. Pathault. Fréquence des accidents gastro-intestinaux d'origine banale imputable à la Syphilis (*Bulletin de la Société de Dermatologie et Syphiligraphie* N° 8, 1921).

A propos des hypnotiques : *Le Didial*, par le Docteur E. ROUX (*Sud médical*, 15 août 1922).

Étant donné le grand nombre de médicaments hypnotiques dont s'enrichit notre actuelle pharmacopée, il semble que le médecin n'ait que l'embarras du choix lorsqu'il veut prescrire l'un de ces médicaments. En réalité, ce choix doit se trouver orienté par les indications particulières à chaque cas, et il est limité, d'autre part, par l'accoutumance du malade vis-à-vis de certains produits, comme par les effets secondaires désagréables à beaucoup d'entre eux. Parmi ceux dérivés de la malonylurée, le dial est un des plus connus et des plus couramment employés de nos jours, à juste titre d'ailleurs. Mais sa combinaison avec l'éthylmorphine, moins répandu, trouve, en raison de ses propriétés analgésiques, des applications fréquentes auxquelles on ne pense peut-être pas assez. C'est ainsi que dans les diverses algies, quelle qu'en soit la cause, névralgies, sciaticque, douleurs fulgurantes, cancer, etc., il permet le repos et le sommeil sans intoxiquer le malade et sans l'exposer aux dangers du morphinisme. Mais c'est surtout dans ses applications chirurgicales, pré ou post-opératoires, que E. Roux l'a étudié. Avant l'anesthésie, dit-il, il atténue considérablement l'anxiété et diminue ainsi les risques de syncope; il supprime généralement la phase d'excitation du début de la narcose, et favorise beaucoup la résolution musculaire. Après l'anesthésie, il prolonge l'action analgésique, et permet d'éviter la morphine ou d'en réduire la dose. Parmi les observations citées par l'auteur, relevons une luxation sous-claviculaire de l'épaule droite, datant de quatre jours, qui fut réduite avec la plus grande facilité sous quelques bouffées de Kélène, après absorption préalable de deux comprimés de didial. Un autre cas est celui d'un sujet qui après énucléation d'un volumineux lipome de la région lombosacrale (sous anesthésie à l'éther) avait présenté une excitation post-opératoire violente, qui fut calmée par deux comprimés de didial, lesquels mirent fin, en outre, aux vomissements post-anesthésiques.

En résumé, le didial hypnotique-analgésique, trouve des indications tout à la fois médicales et chirurgicales, et il n'était pas sans intérêt de signaler les services qu'il peut rendre dans ces dernières.

Ophthalmologie tropicale, par R. H. ELLIOT, médecin-chef de l'Hôpital ophthalmologique de Madras. Traduction française par le docteur COUTELA, ophthalmologiste des hôpitaux de Paris, et le Docteur MORRAS, ophthalmologiste de l'hôpital Marie-Feuillet à Rabat. Un volume de 362 pages avec 117 figures et 7 planches en couleurs (Masson et C^{ie}, Editeurs), 30 francs.

La traduction française de l'œuvre du célèbre oculiste anglais, réalisée avec tant d'à-propos par les docteurs Coutela et Morras, dote la littérature ophthalmologique d'un ouvrage précieux. En effet, à côté des affections spéciales aux pays exotiques, il est des influences particulières qui donnent à la pratique ophthalmologique de ces régions des caractères propres que le médecin colonial doit connaître s'il ne veut pas s'exposer, au moins au début, à de sérieux déboires. Les conditions atmosphériques et sociales, la faveur accordée aux remèdes populaires, l'organisation médicale rudimentaire, l'existence à l'état endé-

mique de maladies inconnues en Europe, le manque de correction des vices et réfraction... autant de causes des maladies des yeux que nos confrères des tropiques sont appelés à rencontrer avec une fréquence insoupçonnée. « On ne compte pas moins, dit le Docteur Elliot, de 600.000 aveugles dans les Indes ».

Après l'exposé de généralités sur les affections oculaires exotiques, l'auteur traite ses effets sur les yeux de la forte lumière, du vent et de la poussière; il étudie ensuite les maladies spéciales, parasitaires, d'origine animale, etc... Pour chaque cas, l'étiologie, l'évolution clinique, les diverses méthodes thérapeutiques sont successivement passées en revue, ainsi que la statistique et la prophylaxie. Un dernier chapitre est consacré aux maladies générales dans leur rapport avec les organes visuels.

Remarquablement illustré, ce livre publié avec le concours du service de santé et de l'hygiène publique du gouvernement chérifien du Maroc, a été préfacé par le maréchal Lyautey. Pour ceux qu'un tel patronage pourrait surprendre, nous rapporterons cette phrase du grand colonisateur: « En fait de conquête coloniale, un médecin vaut une compagnie. »

A. M.

Politica : Revue mensuelle d'éducation politique, 10, rue Scheffer, Paris (XIV^e). — Abonnement, un an : **20 francs**.

Sommaire du numéro d'octobre :

La liberté de la Presse périodique. — Le problème de la dépopulation en France. — La participation aux bénéfices. — Le régime constitutionnel et la crise en Espagne. — Chronique politique. — Documents et tableaux.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alsia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à mad. à par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	Rachitisme ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir

Le Gérant : H. AUBUGEULT.